

TOTUS MUNDUS (agit histrionem)

une comédie en dix épisodes

Theo Hakola

2022

Quelques personnages :

Anne-Marie Pronzac

Travaille comme assistante du directeur du Théâtre Voltaire dans le 11^e arrondissement de Paris (une structure quelque part entre les théâtres de la Bastille et de la Colline). Simplement jolie, aisément caustique. Bien versée dans l'autodérision et consciente de ses névroses, elle a pourtant l'impression d'être plus intelligente que les autres. Habite seule un deux pièces dans le 18^e. Son meilleur ami-ennemi est peut-être son voisin William Brio qui fut, pour la petite histoire, son amant il y a 20 ans lorsqu'elle, plutôt déchaînée punk/grunge, en avait 22... Charentaise d'origine modeste, elle mène une espèce de lutte de classe contre les néo-artistos qui, selon elle, dominant son milieu professionnel.

James Stark

Ancien enfant prodige du théâtre outre-Atlantique – directeur à 28 ans de *The American National Theater* de Washington – Stark, proche de la cinquantaine, tentera de donner un nouvel élan à une carrière quelque peu flétrie en acceptant une résidence au Voltaire afin de monter la pièce qu'il trimbale depuis une éternité – "La Ballade de Carson Clay." Ce n'est que lorsqu'il débarquera que l'on se rendra compte que l'Américain est loin de maîtriser le français, et c'est Anne-Marie qui devra faire son interprète en toute situation. Ce sera également d'Anne-Marie que l'Américain dépaycé tombera amoureux et les montagnes russes – *will they?/won't they?* – de leur relation seront comme un fil conducteur de cette série.

Serge Makaver

Directeur du Théâtre Voltaire. menteur – pour avancer, ou bien seulement pour rire – et misanthrope, il prend du plaisir à jouer de son pouvoir auprès des "théâtres" qui lui font la cour. Orientation sexuelle loin d'être certaine, il joue aussi de cette ambiguïté. Enfant bâtard de 68, il ne s'est jamais trouvé à sa place dans cette génération et ceux qui tentent de s'approcher de lui n'arrivent pas à le connaître véritablement. Anne-Marie et lui se vouvoient et "se détestent" mais il est totalement dépendant d'elle ; c'est elle, en fait, qui fait marcher son théâtre.

Cécile de Saint-Frère

Grande dame du théâtre. Belle, classe, charismatique et dotée d'une voix grave meurtrière, elle est également porteuse d'un fond d'aigreur par rapport à tout ce qu'elle n'a pas eu dans la vie (et dans le cinéma) ainsi qu'aux ravages injustes de l'âge auxquels tout le monde doit faire face mais qui sont plus difficiles quand on a passé sa vie à entendre chanter sa beauté. Elle tente d'évoluer plus sainement, d'être plus zen, de manger mieux... mais sans grand succès. Ex-épouse de Makaver, et (discrètement) mère de l'acteur Jean-Jacques Bienassis.

Arnaud Delamuratine

Artiste associé au Théâtre Voltaire au début de la série. Un nanti qui fait tout pour ne pas en avoir l'air. Ses chaussettes non assorties comme son côté mal lavé ne l'empêchent pas de faire des conquêtes. Tombeur charismatique qui pue, à la Brecht, jamais en manque d'idées et de projets, sa parole demeure bien codée. C'est l'une des étoiles montantes de "La Nada" – mouvement agissant dans l'art contemporain mais qui a également pris dans le théâtre subventionné. La Nada ne veut pas de « psychologie », refuse l'intrigue narrative, prône la distanciation et puise son inspiration dans le punk no future de 1977 ainsi que chez Guy Debord et les nihilistes russes du 19^e siècle... « Un truc de mec » se lamente Anne-Marie. L'arrivée de James Stark chamboulera la situation de Delamuratine au Voltaire.

William Brio

Voisin d'en face d'Anne-Marie, il a 58 ans. Journaliste sportif à *Libération* qui méprise le sport et tous ceux qui le pratiquent. Il est tombé dedans par hasard – engagé par un éditeur admiratif – et s'en sert pour payer son loyer. Ex-punk “anarchiste”, homme érudit qui a marqué les esprits avec ses écrits dans les années 80 et dans les radios libres, il est aujourd'hui de plus en plus... amer/réactionnaire. Il retrouve son ami – l'énigmatique Carl Crash, journaliste rock mythique de 70 ans – au café tous les jours. Les adeptes de Nada les imaginent en train de refaire (ou plutôt défaire) le monde ; en réalité, ils ne parlent que de musique et de leurs soucis médicaux... si toutefois ils se parlent.

Augustine Derrart

Actrice, 25 ans, petite (bien que plus grande que lui) amie de Brio à qui elle a été présentée par Anne-Marie (qu'elle adore). On a l'impression qu'elle habite chez lui mais ce n'est pas “chez eux” et on la voit souvent sur le palier parce qu'elle n'a pas le droit de fumer chez lui. Enfant de la grande bourgeoisie décadente, excentrique avant l'âge – son tic verbal : parler en vers rimés – maquillage systématique noir-rétro à la Gréco... Delamuratine la drague sans succès ; c'est peut-être pour cela qu'il l'engage systématiquement dans ses mises en scène.

Jean-Jacques Bienassis

Fils de Cécile de Saint-Frère et donc ancien beau-fils de Makaver, c'est quelqu'un qui semble ne pas trop savoir pourquoi il est là, mais qui est quasi incapable de dire autre chose que la vérité. Vingt-huit ans, beau comme sa mère est belle, il a tendance à planer, à attendre que d'autres décident pour lui... ce qui ne l'a pas empêché d'être diplômé du CNSAD – serait-ce seulement grâce à son sang bleu théâtral ? Serait-il tout simplement un peu... *idiot* ? Et y aurait-il quelque méthode dans son jeu qui semble trop... simple ? Autant de questions que l'on pourrait se poser jusqu'au jour où le panache dont il fera preuve dans la pièce de Stark ainsi que son don pour la musique épateront plutôt ses confrères.

Julien Ledine

Jeune stagiaire d'Anne-Marie, originaire de Tarbes, il est venu au Voltaire pensant travailler la scénographie et s'est retrouvé attaché à Anne-Marie pour l'administration, puis l'encadrement de James Stark. Ne pouvant rien contre ce destin, Julien va finir par se faire une place dans ce théâtre en tant qu'assistant à la mise en scène de facto. Joli garçon touchant, intelligent, parfois dépassé, il aura d'abord à gérer les avances éthyliques d'Anne-Marie, puis le rôle clé que cette production va finalement lui demander de jouer.

et pour la transposition de *La Chartreuse de Parme* en "La Ballade de Carson Clay" :

Carson Clay = Fabrice del Dongo – Jean-Jacques

Rachel Donnelly, sa tante = La Sanseverina – de Saint-Frère

Cécilia Steunenber, son amour = Clélia Conti – Augustine Derrart

Mme Clay, sa mère = La Marquise Del Dongo – Francine Faudot

Prosper Clay, son frère = Ascagne del Dongo/Crescenzi – Boris Tola

Shelly Ballou, chanteuse = Marietta/La Fausta – Paola Ninona

Danny Miller, prétendant de Shelly Ballou = Giletti – Florent Bigot

ÉPISODE 1

1 INT. MATIN - LOFT JEAN-JACQUES, LIT 1

Anne-Marie, nue, encore maquillée à moitié, se réveille, s'ouvre les yeux, regarde **Jean-Jacques** qui dort comme un bébé. Elle a très mal aux cheveux, se caresse les tempes et ferme les yeux.

2 FLASH-BACK: INT. NUIT - THÉÂTRE - FÊTE DE PREMIÈRE 2

La musique fortissimo. Anne-Marie dans une belle robe noire - un verre dans une main, une cigarette dans l'autre - secoue la tête en rythme... puis jetant sa cigarette et son verre, se met à danser. Fluide, sensuelle, elle danse comme elle respire.

3 INT. MATIN. LIT, LOFT JEAN-JACQUES - SUITE... 3

Anne-Marie voudrait réveiller Jean-Jacques. Elle tapote sur le matelas, fait de drôles de bruits sifflants et aigus, se relève un peu et retombe lourdement... rien.

ANNE-MARIE

Hé ! *Are you dead?*

Le jeune homme continue à dormir paisiblement sans même ciller.

4 INT. MATIN. LOFT JEAN-JACQUES, DOUCHE 4

Anne-Marie savonne le dos de Jean-Jacques, puis peu à peu ses mains contournent le corps du jeune homme, descendent plus bas, essaient de transformer ce moment intime en scène d'amour... sans succès.

ANNE-MARIE

Toujours pas dans le *mood*, hein?

JEAN-JACQUES

Pourquoi *toujours* ?

ANNE-MARIE

Parce que... hier soir.

JEAN-JACQUES

J'étais ivre. On était ivre, vraiment trop ivre... N'est-ce pas ?

ANNE-MARIE

Et là ?

JEAN-JACQUES

Là, je... Enfin, je suis... Tu vois ? Super fatigué.

ANNE-MARIE

N'est-ce pas ?

(souponne)

Tu es beau. Trop beau pour être vrai... et trop con.

JEAN-JACQUES

Anne-M...

ANNE-MARIE

Qu'est-ce qu'il y a ?

JEAN-JACQUES

(sortant de la douche)

Tu es méchante.

ANNE-MARIE

Ça m'arrive, oui.

JEAN-JACQUES

Mais tu peux aussi ne pas l'être. Parce qu'au fond, tu ne l'es pas. On le sait.

ANNE-MARIE

On ?

JEAN-JACQUES

Oui, on. Ceux qui te connaissent.

ANNE-MARIE

Et toi, tu figures parmi eux ?

JEAN-JACQUES

Qui ça ?

ANNE-MARIE

Ceux qui me connaissent.

JEAN-JACQUES

Je commence, oui.

ANNE-MARIE

Même en étant *super fatigué*, Jean-Jacques ?

JEAN-JACQUES

Oui...

ANNE-MARIE

Mais cette *super fatigue*, elle n'explique pas tout... Si ?

JEAN-JACQUES

Non. Pas tout... Peut-être bien.

Entouré d'une serviette, Jean-Jacques quitte la salle de bains laissant Anne-Marie sous l'eau qui coule à fond sur sa tête. Les deux mains appuyées un moment sur le visage, elle se donne deux claques et pousse un gémissement de douleur.

ANNE-MARIE

(murmure)

Quelle conne... Mais quelle conne !

5 INT. MATIN. LOFT JEAN-JACQUES, COIN CUISINE

5

La maison est en fouillis ; des vêtements et des sous-vêtements jonchent le sol et dans le coin cuisine il y a des bouteilles de bière pas complètement vidées ainsi que plusieurs cendriers débordants. Jean-Jacques, en sweat à capuche et caleçon, est à table. Il attend sagement alors qu'Anne-Marie, en serviette, cheveux dégoulinants, fouille pour trouver du café, puis des biscottes, du beurre et de la confiture...

ANNE-MARIE

Tu n'as pas du lait ?

JEAN-JACQUES

Je sais pas.

ANNE-MARIE

Tu ne sais pas ?

JEAN-JACQUES

Ouais... Je ne sais pas. Y en a peut-être... Peut-être pas.

ANNE-MARIE

(faussement amoureuse)

Ô cette poupée... ça ne dit que des vérités !

Le bruit d'une clef aux prises avec une serrure haut de gamme. La peur sourde d'Anne-Marie. Qui resserre sa serviette autour d'elle...

JEAN-JACQUES
 (vaguement surpris)
 Hein...

ANNE-MARIE
 C'est qui ?

Clic, clac, clic, vlan fait le grand verrou.

JEAN-JACQUES
 Cécile.

ANNE-MARIE
 (se retourne comme pour se
 défendre... ou se cacher)
 Qui ?!?

Coin-coiiiiiiin fait la grande porte qui s'ouvre sur
Cécile de Saint-Frère, une belle femme dans un beau
 costume mauve qui, avec un soupir d'histrion, lâche une
 grosse valise au milieu du sol en béton gris.

JEAN-JACQUES
 Cécile. Elle ne devait pas...

ANNE-MARIE
 (chuchotant)
Cécile, oui, j'avais compris,
 mais... C'est ta... ta copine ?

JEAN-JACQUES
 Non...

ANNE-MARIE
 Alors quoi ? Une amie qui a tes clefs ?

JEAN-JACQUES
 Non... C'est ma mère.

ANNE-MARIE
 (s'asseyant à nouveau)
 Cécile de Saint-Frère, c'est ta
 mère ?!?

JEAN-JACQUES
 Oui.

ANNE-MARIE
 Et elle vient chez toi comme ça ?

JEAN-JACQUES
 C'est plutôt qu'elle vient... En
 fait, c'est plutôt chez elle ici.

Anne-Marie commence à peine à assimiler cette information surprenante alors que de Saint-Frère, encore dans l'entrée, la fixe d'un regard maussade.

ANNE-MARIE
(trop fort/enjouée)
Bonjour, Cécile !

DE SAINT-FRÈRE
Salut...

ANNE-MARIE
(chuchotant encore)
Va la voir ! Aide-là !

JEAN-JACQUES
(il se lève)
Ouais.

ANNE-MARIE
(préadolescente, la
peur au ventre, prise)
Oh putain, la chambre...

JEAN-JACQUES
(souriant, à sa mère)
Ça va ?

DE SAINT-FRÈRE
Oh oui, ça va super !

Il est clair que ça ne va pas super. Elle repart dans la chambre avant que son fils puisse l'atteindre, son fils qui revient à la table, qui semble n'avoir pas la moindre idée de ce qu'il faut faire à présent.

ANNE-MARIE
(se lève à nouveau)
Et la salle de bains ! Putain, la
glace dans la salle de bains !

JEAN-JACQUES
Oui... Quoi ?

ANNE-MARIE
Je t'avais écrit un mot.

JEAN-JACQUES
Un mot ?

ANNE-MARIE

(hochant la tête)

Ah... Tu ne l'as même pas remarqué.
Et moi qui me disais que tu ne
comprenais pas l'anglais... Avec un
rouge à lèvres, J-J. Je croyais que
tu avais une copine, que c'était des
trucs de ta copine, mais je...

DE SAINT-FRÈRE (OFF)

(très fort)

Jean-Jacques ?

6 FLASH-BACK: INT. NUIT. LOFT, SALLE DE BAINS

6

De la musique encore, qui vient d'une autre pièce. Anne-Marie dans sa robe noire, très concentrée, sérieusement éméchée, achève une retouche de rouge à lèvres, puis se met à dessiner allègrement sur le miroir... Elle recule, regarde, se trouve contente de son œuvre.

7 INT. MATIN. LOFT, COIN CUISINE - SUITE...

7

Anne-Marie attend, écoute la voix de la dame qui se lève, qui s'agite, tout en essayant d'allumer un mégot pioché dans un cendrier... Puis Jean-Jacques revient les bras chargés de sa robe, ses sous-vêtements rouges et son petit sac qu'il lui tend.

ANNE-MARIE

(voyant qu'il ne dit rien)

Alors ? *¿Que pasa?*

JEAN-JACQUES

Je pense avoir tout trouvé.

ANNE-MARIE

Faut que je me rhabille là ?

JEAN-JACQUES

Je te retrouve au café... au
Diplomate qui fait l'angle, au
carrefour.

ANNE-MARIE

Ah, c'est ça. Je suis virée.

JEAN-JACQUES

C'est... ouais, compliqué, mais
je te retrouve au café.

(MORE)

JEAN-JACQUES (cont'd)
Laisse-moi dix minutes pour
faire un peu de ménage.

ANNE-MARIE
Ça va, je vais rentrer.

JEAN-JACQUES
(le sourire péniblement figé)
Non, c'est... juste dix minutes,
s'il te plaît.

ANNE-MARIE
Carrément... Tu me vires sans
même un café, puis tu voudrais
que je t'attende. Top classe !

De Saint-Frère sort de la chambre.

DE SAINT-FRÈRE
Allez ! Dix minutes... Vous
prendrez bien un café au café.

ANNE-MARIE
(chuchotant encore)
Je n'ai plus un rond là...

JEAN-JACQUES
Ça va. J'arrive...

DE SAINT-FRÈRE
Oui, il arrive. Écoutez-le, il ne
ment jamais, ce garçon. Il arrive !

Anne-Marie l'intruse... qui a terriblement envie d'un
café, va au Diplomate.

MUSIQUE DE GÉNÉRIQUE

GÉNÉRIQUE

8 INT. MATIN. IMMEUBLE JEAN-JACQUES/DE SAINT FRÈRE

8

Anne-Marie, à nouveau habillée pour aller à une fête,
descend l'escalier en consultant son portable. En vain.
La batterie est morte.

ANNE-MARIE
Merde de chez merde...

9 INT. MATIN. LOFT DE SAINT-FRÈRE

9

Jean-Jacques parfaitement dépassé, hésite un instant, écoute la rumeur des agissements de sa mère mécontente, repart vers la salle de bains, devient la caméra qui rentre dans cette pièce, qui encadre le miroir qui encadre le cœur dessiné par Anne-Marie, le grand cœur qui encadre à son tour deux mots : *FUCK ME!*

FIN GÉNÉRIQUE

DISSOLVE TO:

10 INT. JOUR. CAFÉ

10

Assise à une table, Anne-Marie a bu son grand crème et patiente tant bien que mal. Elle ne se sent pas dans son assiette.

FIN MUSIQUE GÉNÉRIQUE...

ELLIPSE (45 minutes)

11 INT. JOUR. CAFÉ

11

Anne-Marie achève une bière pression. Jean-Jacques, skate-board en main, arrive enfin. Il sourit - Anne-Marie est encore là - tente difficilement de garder son sourire, commande une bière et s'assoit.

ANNE-MARIE

Dix minutes, Jean-Jacques ?

JEAN-JACQUES

Je sais...

ANNE-MARIE

Dix putain de minutes ! T'as eu un accident de skate en route ?

JEAN-JACQUES

Je suis désolé. C'était un peu le bordel.

ANNE-MARIE

Je ne savais pas que Cécile de Saint-Frère était ta mère !

JEAN-JACQUES

Elle n'aime pas que ça se...

ANNE-MARIE

Et... merde ! Je ne savais pas
que tu *habitais chez ta mère* !

JEAN-JACQUES

Mais je... Je n'y habite pas
vraiment, en fait. C'est un peu...

ANNE-MARIE

Si j'avais su, je n'aurais
jamais... Mais quand même, ça
l'aurait tuée de me laisser cinq
minutes dans la salle de bains
pour m'habiller ?

JEAN-JACQUES

(vraiment mal à l'aise)
Je... Elle, elle m'avait dit que...

ANNE-MARIE

Et prendre un café comme une grande
personne ? *No way* !

JEAN-JACQUES

Le problème, en fait, c'est... Voilà...
C'est que tu as pris son rouge à lèvres.
(devant le regard noir
d'Anne-Marie, il reprend)
Son rouge à lèvres dans la salle de
bains, tu l'as pris, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

Mon cul !

JEAN-JACQUES

Elle a toujours un bâton dans le
sac et un autre dans la salle de
bains, et tu a piqué celui de la
salle de bains. Elle n'a pas non
plus aimé le mot sur la glace, mais
le fait que tu sois partie avec
son... Elle n'aime pas qu'on touche
à ses...

ANNE-MARIE

(estomaquée)
Tu... Je... Hier soir on était
entre adultes. Je pensais aller
passer la nuit chez un adulte.

JEAN-JACQUES

Mais... tu pensais pas tant que ça.
Tu ne pensais pas du tout, en fait.

ANNE-MARIE

(haussant le ton)

Ta gueule... Je me couche chez un homme, et je me réveille chez un petit con qui habite chez sa petite maman, et tu sais quoi ? Je vous emmerde.

JEAN-JACQUES

Mais enfin, Anne-M, je t'avais pas invitée à la maison.

ANNE-MARIE

Ah bon ? Et j'ai fait comment pour venir à la maison ?

JEAN-JACQUES

Je sais pas, mais t'étais tellement cassée... Il y avait un moment où tu n'arrivais presque plus à marcher.

ANNE-MARIE

(cognant du poing sur la table, la voix sifflée)

On était deux dans le taxi, deux dans le lit, deux sous la douche et maintenant ? *Fuck off*... Juste *fuck off*, Jean-Jacques !

Jean-Jacques ne demande pas autre chose que de *fuck off*. Il se lève d'un coup, manque à peine de renverser le verre sur la table tandis que tout le café les regarde maintenant. Rien - ni la carte, ni la télé, ni les courses à venir, ni le résultat de celles d'hier - rien n'est plus intéressant qu'une belle hystérique en train d'allumer un jules minable.

ANNE-MARIE

(des larmes aux yeux)

Oui, va-t-en espèce de *fucking* ... de *fucking* lâche !

L'assaut trop intense, Jean-Jacques part en reculant, manque à peine de renverser le serveur qui apporte sa bière...

JEAN-JACQUES

Pardon, monsieur... Désolé !

... se retourne et fonce vers la porte laissant son demi à Anne-Marie qui le boit cul sec, qui respire un grand coup, qui fait signe au serveur.

ANNE-MARIE

(tentant sans grand
succès un sourire)

C'est que... Voyez... On n'était
pas fait l'un pour l'autre.

(en montrant le verre vide)

Un autre comme ça *if you please*.

(dans sa barbe)

Pauvre conne... Ta gueule.

12 INT. JOUR. CAFÉ

12

Une demi-heure plus tard, Anne-Marie a bu deux "autres comme ça" et se sent mieux. La peur s'est envolée et la haine avec. Fouillant dans son sac, elle sort un petit poudrier assorti d'un miroir puis... *le bâton de rouge à lèvres en litige*... qu'elle regarde, songeuse, et se décide à l'appliquer - le geste est doux, la sensation agréable - avant de retourner le sous-bock en carton et y coller les lèvres afin de laisser une trace de baiser, puis, cherchant encore dans son sac, elle déniche un stylo Bic et y griffonne un petit mot :

*Monsieur, je vous prie de bien
vouloir m'excuser.
Je repasserai très vite pour
payer ma note.*

Profitant de l'inattention du serveur qui papote avec le barman, elle sort discrètement du café et s'enfuit.

13 EXT. JOUR. RUE

13

Anne-Marie court à perdre haleine, bouscule un passant et poursuit sa fuite vers le métro Colonel Fabien.

14 EXT/INT. JOUR. MÉTRO

14

Elle descend, sans se retourner pour voir s'il y a une chemise blanche armée d'un ouvre-bouteilles à ses trousses, jusqu'à ce qu'elle soit bien rentrée sous terre. "Oui !" triomphe-t-elle en rentrant dans un wagon. Ceux qui l'observe - c'est à dire, la plupart des passagers - voient une femme dont la robe noire épouse parfaitement les formes. Un soutien-gorge rouge qui dépasse à l'épaule, des collants à motifs, des talons rouges... Et des cheveux décolorés en bataille.

Une jeune dame fêlée sans doute qui sourit toute seule, habillée à midi pour allumer la nuit... et qui se met à fixer ceux qui la fixent, qui leur répond, dans sa tête, d'une belle voix posée et à moitié chantée...

ANNE-MARIE (OFF)

Je ne tairai pas ma voix, ni mon
sourire, ni ma façon de m'habiller...
J'irai où je veux sans fléchir, sans
que mes yeux soient apprivoisés...

15 INT. JOUR. MÉTRO

15

Anne-Marie avance, seule, dans un couloir du métro. Dans le sens inverse, arrive vers elle un homme d'une quarantaine d'années. La tête et la figure mal rasées, il a sur le ventre un bébé en kangourou rose/violet qui contraste avec son aspect "dur" - jean, t-shirt blanc, perfecto... Anne-Marie s'arrête pour le saluer mais il marche tout droit comme s'il ne la voyait pas. Elle court derrière lui :

ANNE-MARIE

Patrick ! Hé Patrick !

L'homme se retourne - tendu...

ANNE-MARIE (cont'd)

Mais... c'est fou ! Tu ne m'as
pas vue ?

PATRICK

Non, je t'ai pas vue.

Un mensonge. Elle amorce un geste pour lui faire la bise, mais il recule d'un pas en protégeant son enfant avec le bras.

ANNE-MARIE

Enfin, je ne vais pas te mordre...

PATRICK

Ah bon, tu fais plus ça ? Tu
manges autre chose maintenant ?
(en regardant son corps)
Ouais, apparemment...

ANNE-MARIE

(souriante)
Mais enfin, Patrick...

Patrick ne dit rien, la regarde. Méfiant.

ANNE-MARIE (cont'd)
 Alors... Un petit bébé ? C'est
 un quoi ? C'est à toi ?

PATRICK
 Oui, c'est... *Elle* est à moi.
 C'est une fille.

ANNE-MARIE
 Une fille, c'est formidable ! Et la
 mère c'est... Sylvie ? Comment va...

PATRICK
Sophie... Elle va très bien. Je
 vais très bien. Nous allons tous
 très bien, alors c'est pas la peine
 de... merde... Tu sais qu'on vient
 ce soir ?

ANNE-MARIE
 Où ça ?

PATRICK
 Au théâtre, voir le Delamuratine.
 Sophie a travaillé avec lui
 autrefois et elle voulait... Voilà,
 on vient ce soir.

ANNE-MARIE
 C'est dingue. On ne se voit jamais
 et *boum*, deux fois dans la même...

PATRICK
 Oui... Dingue.

Il repart dans le couloir.

RETOUR MUSIQUE DU GÉNÉRIQUE

16 EXT. JOUR. RUE.

16

Anne-Marie marche dans la rue, en direction de sa
 maison...

17 INT. JOUR. IMMEUBLE ANNE-MARIE, PALIER

17

Sur le palier à trois portes arrive un jeune homme -
 jean, baskets, sac à dos, bouteille de vin dans un sac en
 plastique, cheveux bouclés, début de barbe... Il ne
 remarque pas la femme qui fume une cigarette sur le pas
 de la porte d'en face avec un petit cendrier à la main.

La musique cède la place aux sons de l'immeuble :
quelqu'un fait des gammes avec sa trompette, des coups de
marteau quelque part... La femme - **Augustine** - regarde le
jeune homme sonner. Rien. Il sonne encore, regarde son
poignet, n'y trouve pas de montre.

FIN MUSIQUE DU GÉNÉRIQUE

AUGUSTINE

Midi trente-cinq.

JEUNE HOMME

(sursaute, pousse un
petit cri)

Putain ! Pardon... Heu, merci.

Midi trente-cinq... C'est...

AUGUSTINE

C'est pour Anne-Marie.

JEUNE HOMME

Oui. On avait...

AUGUSTINE

Prévu chez elle un verre ? Puis
bougies et vin ailleurs ? Non, un
peu tôt pour les bougies... Un
restaurant italien ! Mais pas trop
pizza, Anne-Marie n'est pas très
croûte. Elle te parlera de Nada,
même si ça la dégoûte. Tu lui
parleras de Dada, même si... si..
Oh là là, je te jure !

Il la regarde, interdit. Essaie de comprendre si tout
cela, c'est pour rire, ou... **William Brio** ouvre la porte
et s'adresse à Augustine.

BRIO

Hé... Tu viens programmer le machin
avant de partir. Il faut enregistrer
le match pour que je puisse...

(au jeune homme)

Salut.

JEUNE HOMME

Salut. Qui c'est qui joue ?

BRIO

Des cons...

(à Augustine)

Tu viens ?

AUGUSTINE

C'est le nouveau Jules d'Anne-Marie.

JEUNE HOMME

Non, c'est Julien... plutôt le nouveau stagiaire.

AUGUSTINE

D'accord, le nouveau Julien, mais Jules, stagiaires... chez Anne-M, ça revient au même.

BRIO

Chouette. Bonne chance, Julien !
(à Augustine, impatient)
Alors, bébé, tu viens ?

Des pas dans l'escalier... Anne-Marie, essoufflée, qui arrive. Surprise de le voir là, elle fait la bise à Julien tandis qu'Augustine assiste en spectatrice passionnée.

ANNE-MARIE

Désolée, je...
(elle fixe Julien,
peine à comprendre)
Je... Pourquoi t'es là, toi ?

JULIEN

Eh ben, hier vous m'avez dit que vous vouliez que je... C'était par rapport à l'Américain qui arrive dans une semaine, pour organiser son... Et je... Vous m'avez invité chez vous pour déjeuner.

ANNE-MARIE

Déjeuner ? Ici ? Je déjeune jamais chez moi.

BRIO

(prenant l'accent de Julien)
Vas-y, Anne-Marie, fais-lui à bouffer !
Il a l'air plutôt sympa, ce...

AUGUSTINE

Boys band! C'est un boys band from the deep south!

ANNE-MARIE
 (secoue la tête)
 Non, vraiment, je... Je peux faire
 des conneries, mais j'en ai aucun...
 Pour *déjeuner*, j'ai dit ?

18 FLASH-BACK. INT. NUIT. THÉÂTRE, FÊTE DE PREMIÈRE

18

La musique fortissimo encore. Anne-Marie dans sa robe noire - un verre dans une main, une cigarette dans l'autre - secoue encore la tête en rythme, danse à moitié... Puis elle jette sa cigarette, pose son verre, et enlace Julien l'obligeant à danser avec elle. Les quelques répliques à suivre sont sous-titrées, tellement la musique est forte.

ANNE-MARIE
 Tu sais que je compte sur toi. Il est compliqué, Stark - tout le monde le dit - et je ne pourrai pas le gérer toute seule.

JULIEN
 Qui ça ?

ANNE-MARIE
 L'Américain ! James Stark ! C'est pour ça que t'es là, mon grand, et ça va pas être de la tarte. Makaver fait n'importe quoi et c'est toujours à nous de faire le ménage après. L'autre connard arrive la semaine prochaine, et je ne sais vraiment pas comment on va... Bref, il faut qu'on cause boulot ensemble, tu trouves pas ? Tu viens chez moi ?

JULIEN
 Quand ?

ANNE-MARIE
 Mais quand tu veux, mon grand, quand tu veux !

JULIEN
 Mais...

ANNE-MARIE
 Qu'est-ce qu'il y a ? *Have you seen my shoes?* Fais pas ton ringard.
 (MORE)

ANNE-MARIE (cont'd)
 Ne me dis pas que tu as mieux à
 faire que venir chez moi !

JULIEN
 Vous voulez... Heu... Quand est-
 ce que je dois... ?

ANNE-MARIE
 (rebutée, se sent obligée
 de rectifier le tir)
 Je sais pas... Demain. Disons
 demain, et je te ferai une
fucking tarte pour le déjeuner.

Julien sort son téléphone pour noter.

19 INT. JOUR. PALIER. IMMEUBLE ANNE-MARIE - SUITE...

19

ANNE-MARIE
 (à Julien)
 T'aimes les pâtes ?

AUGUSTINE
 (prend l'accent de
 Tarbes, elle aussi)
 Allez, Julien, ne fais pas ton
 effarouché. Dis oui à la dame
 qui veut te faire à manger !

ANNE-MARIE
 (avant que Julien puisse
 répondre, à Augustine et Brio)
 Oh ! Est-ce que vous saviez que la
 mère de Jean-Jacques, c'est...

AUGUSTINE
 Cécile de Saint-Frère, oui, bien sûr.

ANNE-MARIE
 Pourquoi moi, je ne le savais pas ?

AUGUSTINE
 C'est un secret, Anne-Marie.

ANNE-MARIE
 Je savais pour Makaver, que c'était
 son beau-père ou un truc comme ça
 dans le temps, mais alors Makaver et
 de Saint-Frère ensemble ? C'est
 carrément... contre-nature.

AUGUSTINE

Comme tous les couples !

ANNE-MARIE

(à Julien)

Pardon... Je te présente mon
voisin William Brio et sa... son
Augustine que tu connais déjà et
qui n'a pas le droit de fumer chez
lui parce qu'il est trop con... Oh
là là, c'est vraiment ma fête
aujourd'hui - vous pouvez pas
imaginer qui je viens de croiser
dans le métro !

AUGUSTINE

(sans rire)

Hanna Schygulla ? Moi, je l'ai
croisée trois fois dans le métro,
et chaque fois que je la vois,
c'est à Reuilly-Diderot.

Tous les trois regardent Augustine sans répondre.

DISSOLVE TO:

20 INT. JOUR. PALIER. IMMEUBLE ANNE-MARIE, SUITE...

20

ANNE-MARIE

Et voilà, il s'est tiré comme
ça, en courant. On était deux
ans ensemble, et il ne m'a même
pas fait la bise !

JULIEN

Deux ans... C'est celui dont vous
m'avez parlé hier.

ANNE-MARIE

Non, ça c'était... Mais c'est pas
possible, je t'ai raconté ça hier ?

AUGUSTINE

Ivan... C'est de lui qu'elle a
sûrement parlé. Toujours ainsi quand
elle est durement avinée.

ANNE-MARIE

Peut-être bien. En tout cas, c'est
pas un goujat, lui, pas vraiment.
Mais l'autre... C'était comme s'il
protégeait le bébé !

BRIO

Qu'est-ce que tu veux ? Le
dernier souvenir qu'il a de toi,
c'est le mot que t'as écrit avec
ton sang sur sa porte.

JULIEN

Votre sang ?

ANNE-MARIE

Ben oui, j'avais laissé mon sac
chez moi.

BRIO

Et tes chaussures aussi, non ?
(en tirant Augustine par le bras)
Allez, on y...

JULIEN

Et alors ?

ANNE-MARIE

Et alors, sans mon sac, je
n'avais pas de stylo !

AUGUSTINE

(pendant que Brio
l'entraîne chez lui)
Bonne chance Julien !

ANNE-MARIE

Attends, Willy ! Tu vas jamais
voir Augustine jouer...

BRIO

Si, une fois.

ANNE-MARIE

Avant qu'elle couche évidemment.

BRIO

Évidemment, et ça m'a suffi.

ANNE-MARIE

Viens ce soir. Ça changerait de tes
matchs à la con.

BRIO

Ça, oui. En pire. Mais on me paie
pour ces matchs à la con, et en
plus j'en ai un ce soir.

ANNE-MARIE

Et voilà, tu l'enregistres comme d'habitude pour le voir en accéléré, et moi, je te paie pour venir ce soir !

AUGUSTINE

Mais non, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

Si si, il vient au théâtre et il a le match après. C'est tout bénéf !

BRIO

Combien ?

ANNE-MARIE

Tu touches combien pour raconter un match ?

BRIO

Ça... C'est compliqué.

AUGUSTINE

En tout cas *Libé* paie très mal.

ANNE-MARIE

Et moi je ne te demande pas d'écrire. Juste de venir regarder et de boire un verre après. Et tu viens avec Crash.

(elle cherche)

Alors... Disons Dylan, les "Basement Tapes"... pressage américain.

BRIO

Que je t'ai offert.

ANNE-MARIE

Avant que je couche, oui.

BRIO

Et puis ?

ANNE-MARIE

(sourir)

Clash. Single. "White Man in Hammersmith Palais..."

BRIO

C'est bon.

ANNE-MARIE

Je te hais.

Ils se serrent la main. On voit que c'est une habitude.

BRIO

Maintenant tu me dis pourquoi.

ANNE-MARIE

Tu verras ça ce soir.

BRIO

Allez, c'est bon, on s'est serré la main.

ANNE-MARIE

Patrick.

BRIO

Oh putain ! Il vient ?

ANNE-MARIE

Oui... J'ai envie d'être bien entourée, tu vois, par mes amis... Pour qu'il voie comment c'est pour moi, comment je suis maintenant, et que... que ça va.

BRIO

Que ça va ? Sérieusement, Anne, ça fait plutôt fille un peu malade.

ANNE-MARIE

Je sais, mais c'est comme ça.

BRIO

Bon, tant que tu mords rien, ça devrait aller. J'en rêve encore, tu sais, ou plutôt j'en cauchemarde... *Post-traumatic stress disorder!*

ANNE-MARIE

Mais qu'est-ce que vous avez tous avec cette histoire ? C'est du passé !

BRIO

(songeur)

J'avais jamais entendu une fille crier comme ça...

Les rôles inversées, Augustine entraîne Brio chez lui maintenant.

AUGUSTINE

Bon appétit, les enfants !

D'une main ouverte, Anne-Marie indique sa porte à Julien, mais le jeune homme ne bouge pas.

ANNE-MARIE

Allez ! Qu'est-ce qu'il y a ? Toi aussi, t'aime pas les vieilles ?

JULIEN

C'est que... Je n'ai pas l'impression que vous avez vraiment envie de...

ANNE-MARIE

Écoute mon grand, je viens de vivre l'un des pires matins de ma vie, peut-être même le pire - c'est dire ! J'ai énormément merdé, merdé à un tel point qu'il n'y a plus rien dans le merdier. Autrement dit, c'est pas possible que je merde davantage. Autrement dit, tu ne risques rien ici. Pas tout de suite, en tout cas.

JULIEN

Et... Pas tout à l'heure non plus ?

ANNE-MARIE

Non plus.

JULIEN

D'accord... C'est bien. Et pourquoi pas demain et après-demain, pendant que nous y sommes ?

Interloquée, voire un peu épatée, Anne-Marie fixe Julien pour la première fois, le voit et l'entend pour de vrai.

ANNE-MARIE

Mais... On se connaît pas et là, déjà, t'essaies de me coacher ?

JULIEN

Plutôt de vous aider si je peux, oui.

ANNE-MARIE

C'est un peu gonflé de ta part, non ?

JULIEN

Peut-être bien, oui, mais c'est pas un mal. J'essaie juste de comprendre pourquoi vous...

ANNE-MARIE

Et ça suffit, ce vouvoient de
jeune plouc !

Elle se met derrière lui et le pousse fort, le projetant
vers sa porte.

ANNE-MARIE (cont'd)

Allez ! Des pâtes au beurre et au
poivre, miam-miam... On va s'éclater
comme des oufs, mon grand !

MUSIQUE : "White Man In Hammersmith Palais"

GÉNÉRIQUE DE FIN

ÉPISODE 2

1 INT. SOIR. CHAMBRE À COUCHER - NOIR ET BLANC

1

Silence... Deux belles silhouettes nues, allongées dans un lit à baldaquin, se réveillent et se redressent tout doucement. Vu de dos et à contre-jour, la silhouette masculine commence à tracer lentement une ligne le long du dos de la silhouette féminine, rentrant les ongles dans la chair. Le débit de leur dialogue est exagérément lent et monotone... Trois petits enfants apparaissent et se mettent à agir autour du lit, tapant le sol sur des ponctuations musicales fournies par un (ou une, nous ne pouvons pas le savoir) accordéoniste dans le noir.

SILHOUETTE MASCULINE

Oui, ça, c'est du joli. Et sur un dos si atrocement délicieux. La trace rouge du serpent... Celle-ci, c'est bon pour une semaine. Est-ce qu'elle te plaît ?

SILHOUETTE FÉMININE

Je ne la vois pas.

SILHOUETTE MASCULINE

Non, mais... Est-ce que tu aimes la sensation, mon amour ? La piqûre froide ?

SILHOUETTE FÉMININE

Tu le sais déjà.

SILHOUETTE MASCULINE

Oui, beauté. C'est ta caresse préférée, mais elle me fait faux bond maintenant. Je suis dehors. Alors s'il te plaît, n'attends plus. Prends-moi !

SILHOUETTE FÉMININE

Je ne peux pas. Tu ne peux... Non. Ce n'est pas bien. Arrête ! Je me sens de pierre quand tu agis ainsi... Prends un verre.

SILHOUETTE MASCULINE

Bon Dieu au ciel, un moment
historique ! Elle voudrait que
je boive...

Il avale une grande gorgée de whisky et se penche au bord
du lit pour vomir un peu. Quelques rires hors champ
étouffés... alors que la caméra recule et nous confirme
ce qu'on soupçonnait déjà : il s'agit d'une pièce de
théâtre jouée devant un public.

2 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SALLE - COULEUR 2

Travelling sur une rangée de la salle ou, grâce aux
contre-jours de la scène, nous apercevons Brio, qui dort,
et son ami **Carl Crash** qui suit attentivement l'action sur
scène... et un peu plus loin, l'homme du métro -
Patrick - le regard vide, avec sa compagne.

SILHOUETTE MASCULINE (OFF)

Pour l'amour du ciel, aime-moi
comme j'ai envie d'être aimé.

3 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE - NOIR ET BLANC 3

SILHOUETTE FÉMININE

Cela suffit, Kolya, arrête !

Elle le gifle très fort. L'homme s'effondre avec un
gémissement de misère. *Noir*... Quelques applaudissements
hésitants... Est-ce la fin ?

4 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SALLE ET SCÈNE - COULEUR... 4

On rallume. Les applaudissements repartent, pour de vrai
cette fois-ci et entrecoupés de *bravos*. On voit le couple
en robe de chambre à présent - Augustine et Jean-
Jacques - ainsi que l'accordéoniste, un acteur bien âgé,
et les trois enfants qui saluent. Tout le monde est
sérieusement incommodé par cette lumière soudaine ; Crash
remet les lunettes noires qu'il ne quitte quasiment
jamais tandis que les applaudissements et la lumière
réveillent Brio. Sur scène, les saluts se répètent,
l'accordéoniste sourit, et le vieux fait des gestes
grandioses vers le public et à la régie.

5 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BUREAUX/COULOIRS

5

On entend les applaudissements lointains et les saluts qui s'éternisent pendant qu'Anne-Marie dépouille avec une agitation grandissante les programmes du Théâtre Voltaire.

ANNE-MARIE

Mais c'est pas vrai ! Vraiment...
Il se...

On la suit qui fouille un autre bureau avant de descendre l'escalier et passer devant une porte ouverte qui mène au couloir où se situent les loges des comédiens... qui débarquent tous maintenant - Jean-Jacques et Augustine en tête - de l'autre bout du couloir. Elle fait un pas rapide en arrière pour se cacher, mais...

AUGUSTINE

(ravie de retrouver son
amie, crie)
Anne-M ! Anne-M !

... trop tard. Chopée, Anne-Marie fait un pas en avant, lève la main pour saluer, se rend compte que cela ne suffit pas, s'approche donc de la bande toute réchauffée par les acclamations du public. Anne-Marie n'ose pas approcher Jean-Jacques, mais il vient vers elle, lui fait la bise comme si tout - la nuit, le matin, la scène affreuse dans le café - était oublié. Le regardant dans les yeux, remuant les lèvres, elle articule un petit *merci* en silence... puis :

ANNE-MARIE

Ça va ?

JEAN-JACQUES

Ça va.

AUGUSTINE

Moi aussi, ça va, Anne-M.

ANNE-MARIE

(faisant un effort)
C'est bien. Tout le monde... va.
Et moi aussi, je vais. À toute !

Elle se retourne brusquement et reprend en courant l'escalier, descendant jusqu'au rez-de-chaussée.

MUSIQUE DE GÉNÉRIQUE

GÉNÉRIQUE

6 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BAR

6

Anne-Marie rentre dans le bar du théâtre où Julien, qui l'attendait sagement en bas de l'escalier, se joint à elle tandis que les spectateurs commencent à sortir de la salle. Le décor de cette structure moderne est dominé par plusieurs œuvres typographiques en anglais ou latin - TOTUS MUNDUS AGIT HISTRIONEM - à la Jenny Holzer, ainsi qu'une série d'affiches SIDA-SAGE et deux installations dotées d'un panier plein de préservatifs et couronnées par la légende PROTÉGEZ-VOUS / SERVEZ-VOUS !

FIN GÉNÉRIQUE

ANNE-MARIE

Je te jure, ça donne envie de
casser quelque chose.

JULIEN

Tu parles du spectacle ?

ANNE-MARIE

Je parle du théâtre, de ce théâtre !

7 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BAR

7

Makaver discute avec Cécile de Saint-Frère qui sirote comme lui un verre de vin rouge. Chacun est en train de débiter des lieux communs avec une aisance totale. On dirait un concours ; faisant une fête à l'hypocrisie, chacun tente de dépasser l'autre en sortant des commentaires de plus en plus vides de sens.

DE SAINT-FRÈRE

Bel univers, n'est-ce pas ?

MAKAVER

Effectivement... Ils questionnent,
savent s'écouter, savent dire...

DE SAINT-FRÈRE

Il faut savoir dire, savoir
questionner, savoir se viander
sur le plateau, sinon, pourquoi
faire du théâtre ?

MAKAVER

C'est à l'endroit où le théâtre trouve
son essence, trouve l'essentiel de
l'ensemble et même le savoir-vivre.

DE SAINT-FRÈRE

Le dernier espace de liberté, oui.

MAKAVER

Pas peur de prendre des risques,
de se mettre en danger, d'être à
l'écoute de l'autre... de faire
partager le noir...

DE SAINT-FRÈRE

Sans oublier le rouge et le blanc
de la chair déchirée à l'endroit
de la scène...

MAKAVER

Stop! C'est bon, vous êtes trop
forte... Un autre verre, chère amie ?

DE SAINT-FRÈRE

Volontiers !

Anne-Marie, fonçant sur le comptoir, programmes et tracts
à la main, hésite un instant quand elle voit Cécile de
Saint-Frère aux côtés de Makaver.

ANNE-MARIE

(à Julien toujours)

Je te jure, c'est ma fête aujourd'hui.

JULIEN

Non non, c'est soit le 26 juillet,
pour Marie, soit le 15 août pour
Anne... je crois.

ANNE-MARIE

Qu'est-ce que... C'est pour rire ?

JULIEN

Heu... Oui, peut-être ?

Au moment où elle arrive à Makaver, elle se fait happer
par Brio accompagné de Crash.

BRIO

Trois heures ? Ma pauvre fille,
c'est autre chose que 90 minutes !

MAKAVER

Mais on ne voit pas le temps
passer dans une mise en scène du
camarade Delamuratine, voyons !
Là où le temps est élastique on
ne le compte pas.

BRIO

Moi si, et j'ai toujours été très fort en maths.

ANNE-MARIE

Désolée, William, il a dû changer des trucs. Ça a bougé un peu depuis le... Tu vois ?

Elle échange un regard plat avec de Saint-Frère avant de se procurer des bières pour elle et pour Brio qui va avaler la sienne d'un trait. Quant à Crash, il commande un jus de tomate qu'il tient à régler.

CRASH

(à Anne-Marie)

Merci. J'ai passé un très bon moment.

Anne-Marie le scrute un instant, se demande s'il est sérieux...

BRIO

Trois heures, bordel ! Maintenant il faut courir pour avoir le métro.

ANNE-MARIE

Arrête ! Tu ne bouges pas. Je vous paie un taxi.

BRIO

Un taxi d'accord... Et ?

ANNE-MARIE

Et... Ta gueule ?

MAKAVER

This man is a terrorist, isn't it?

DE SAINT-FRÈRE

And this woman! Manners fort discourtoises.

BRIO

Je ne vois même pas Patrick, alors...

ANNE-MARIE

(les yeux qui cherchent)

Moi non plus. Il a dû rester pour la rencontre.

BRIO

Il y a une rencontre en plus ? C'est un black site de la CIA ici ! *Torture city*. Vous vous foutez de la gueule du peuple !

MAKAVER

Ze people, Monsieur Brio, il est là, and the life in the public theater, it's educative!

ANNE-MARIE

(à Brio)

Soirée scolaire, y avait deux classes de lycée...

(à Julien)

Dis, tu parles anglais, toi ?

JULIEN

Oui... Pourquoi ?

ANNE-MARIE

Serge nous dit que Stark parle français, mais moi je dis que dès qu'on essaie de passer au français par mail, il est largué. Je pense que ça va être un peu... un peu n'importe quoi.

MAKAVER

Plutôt un peu *géant*, oui. Ça va, Pestina, il s'agit quand même de James Stark !

DE SAINT-FRÈRE

(elle remet ça)

Et James Stark n'aura pas besoin de parler pour se faire comprendre...

MAKAVER

(relève le défi)

Et pas non plus besoin de se faire comprendre pour comprendre !

Julien fixe Anne-Marie, attend qu'elle dise quelque chose, qu'elle relève l'absurdité de ce qui vient d'être dit, mais Anne-Marie a la tête ailleurs... ou bien trop l'habitude de ce genre de n'importe quoi chez son patron.

8 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE ET SALLE

8

Sur scène : Delamuratine, debout, un micro HF à la main, répond aux questions du public resté pour la rencontre : quelques adultes dont Patrick et sa compagne, puis une trentaine de lycéens encadrés par deux professeurs.

DELAMURATINE

Oui, chaque acteur doit apprendre son texte par cœur. Et effectivement, chacun est payé pour faire ça.

LYCÉENNE 1

Combien ?

DELAMURATINE

Ça dépend. Ça dépend de l'acteur, du spectacle, du théâtre... Mais en gros ils gagnent assez pour en vivre pas trop mal.

LYCÉENNE 1

Sérieux ?

LYCÉENNE 2

Paraît qu'ils sont payés même quand ils travaillent pas !

DELAMURATINE

C'est vrai, ils sont assez nombreux à toucher des allocations de chômage en tant qu'intermittents du spectacle.

LYCÉENNE 1

Combien ?

LA PROFESSEURE

C'est bon, parlons plutôt de la pièce que vous venez de voir ! Personne n'a des questions à propos du spectacle ?

LYCÉENNE 3

Oui, moi, je voulais savoir... je... Pourquoi ils parlent si lentement ?

LYCÉEN

C'est vrai, ils ont l'air un peu... mongoles.

Une salve de rires, de l'acquiescement. Le gars est content de son effet.

LYCÉENNE 3

Et on les voit même pas ! C'est parce qu'ils sont nus ?

LYCÉEN

À poil, ils sont payés plus !

Encore quelques rires qui débouchent sur des échanges entre copains tandis qu'une petite bataille de ballons (des préservatifs gonflés, en fait) commence au fond - on se tape sur la tête avec. La professeure se lève, s'approche des fauteurs de pagaille.

LA PROFESSEURE

Arrêtez ! Dimi, Jalhil, ça suffit !
Calmez-vous, c'est presque fini,
alors... Jennifer, tu n'avais pas une
autre question ? Une question sérieuse ?

LYCÉENNE 3

Oui... il y a beaucoup de silence et
c'est super long, alors je voulais...
(du bruit, de l'agitation
dans la salle... elle a du
mal à finir)
Oui, voilà, monsieur... Je voulais
savoir, et ben... pourquoi ?

DELAMURATINE

Oui, pourquoi ? C'est une très
bonne question...

Applaudissements et des "ouais, vas-y, Jenni !" provoquant des huées de désaccord.

DELAMURATINE (cont'd)

Une question nécessaire tout comme
le théâtre. Le théâtre, pour nous,
est un questionnement à la fois
nécessaire et sans fin, sinon,
pourquoi le pratiquer ? On est là
pour les questions, les questions et
les doutes. Pour ce qui est des
réponses, eh bien, c'est toute la
question ! Quant aux silences,
j'aurais envie de vous répondre
comme l'a fait Miles Davis un jour à
un journaliste : c'est le silence
qui donne sa valeur aux notes jouées
dans la musique.

LA PROFESSEURE

Bien... Une dernière question pour
Monsieur Delamuratine ?

Silence dans la salle... Puis c'est la compagne de
Patrick - **Sophie** - qui lève la main. Un échange de
sourires trahissant le fait qu'elle et le metteur en
scène se connaissent.

Grognement collectif chez les jeunes plus que prêts à partir, suivi d'un *CHUT* ! disciplinaire de la prof.

SOPHIE

Le mouvement Nada qui anime votre pensée et votre manière d'aborder le plateau, pourriez-vous nous expliquer qu'est-ce que c'est ? Est-ce un parti politique, un club privé, ou - je sais pas - un culte religieux ?

9 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BAR - SUITE...

9

Julien perplexe... Une situation qui va se répéter : Il débarque, ne saisit pas trop, veut saisir, pense qu'il est possible de saisir, voire même de trouver des solutions pour tout ce qui ne va pas.

JULIEN

Cette histoire de Patrick, je ne comprends pas pourquoi tu...

MAKAVER

Tu verras, mon petit Julien, *this is your boss*. Elle brise les vies comme elle peut, la Anne-Marie, mais il faut la comprendre. Le destin n'a pas été tendre avec elle - elle a grandi en Poitou-Charentes, alors elle se venge comme elle peut là où elle peut. C'est ce qu'on appelle une salope.

ANNE-MARIE

(énervée, brandissant un programme)

Oui, oui, parlons des salopes. Ou plutôt des salauds. Comment ça se fait que mon nom n'apparaît nulle part là ? Ça fait bientôt trois ans que je travaille ici, et c'est comme si je n'existais pas.

MAKAVER

C'est vous, ma petite Pestine.

ANNE-MARIE

Comment ça, c'est moi ? Qu'est-ce qu'il raconte ?

MAKAVER

Qui sait qui a pondu cette magnifique œuvre de réclame si ce n'est pas la Señora Pestina elle-même ?

ANNE-MARIE

(prise au dépourvue)

Oui oui, mais... Vous auriez pu regarder, mais vous vous en foutez !

MAKAVER

En effet, ma Pestinette, je m'en fous comme de l'an 40. Et vous, a fond, ça vous agace tant que ça ?

ANNE-MARIE

Je... Je sais plus. Je suis fatiguée.

DE SAINT-FRÈRE

Sinon... Vous faites quoi au juste, mademoiselle ? Quel poste occupez-vous dans cette maison ?

ANNE-MARIE

Qu'est-ce que je fais ici ? Je...

AUGUSTINE

(les rejoignant, la coupe)

Elle est celle sans laquelle le soleil ne brille plus ici. Celle sans laquelle nous éclabousse la pluie, Anne-Marie. Celle sans laquelle le Voltaire est fini.

(se tournant vers de Saint-Frère tendant la main)

Augustine Derrart, vedette du spectacle.

DE SAINT-FRÈRE

(prenant sa main, amusée)

Oui, je suis ravie de vous rencontrer... pour la dixième fois.

ANNE-MARIE

Augustine, elle sait - son rôle-là est bien défini. Mais moi, qui suis-je ? L'assistante du directeur du Théâtre Voltaire ? La chargée de programmation ? La... la...

(MORE)

ANNE-MARIE (cont'd)
 (cherche encore, ne voit
 toujours pas Patrick,
 baisse la voix)
 Le meilleur coup que l'autre connard
 n'a jamais tiré.

MAKAVER
 Ma pauvre fille, on s'en fout.
 N'est-ce pas, mon petit Julien ?

ANNE-MARIE
 Pas moi. Plus j'y pense, plus j'ai
 envie de...

BRIO
 Passer à autre chose ? Tourner la
 page ? *Nope...* Tu ne sais pas tourner
 la page. Bois une autre bière plutôt.

Il passe la commande.

ANNE-MARIE
 Il va voir sa gueule de papa comblé !
 Avec son perfecto et son kangourou
 neuneu, c'était d'un ridicule...

Des applaudissements légers viennent de la salle.

AUGUSTINE
 Ça y est, on dirait que c'est
 fini. Je vais chercher mes fleurs.

ANNE-MARIE
 Reviens vite ! Avec Arnaud si tu peux.

BRIO
 Attention !
 (avec un geste vers la porte
 et en faisant une voix radio)
*Patrick Texier à 15h... Le sujet
 s'apprête à quitter les lieux.*

ANNE-MARIE
 (hurlant très fort)
 PATRICK !

Toute la salle l'entend. Patrick sursaute et baisse la tête comme pour esquiver un projectile. Toujours en jean, t-shirt - noir à présent - et perfecto. Sophie, d'aspect plutôt *new age* "nature", se retourne. Anne-Marie, n'ayant pas envie de quitter le décor de sa mise en scène, fait des gestes pour qu'ils viennent la rejoindre. Sophie lui rend son sourire et entraîne Patrick jusqu'au bar.

ANNE-MARIE

Bonsoir ! Je me demandais si...
Vous n'avez pas emmené le...

Elle mime un bébé bercé. Makaver et Brio lèvent les yeux au plafond.

SOPHIE

(riant)

Mais non ! Elle n'a que 8 mois !

ANNE-MARIE

Oui, bien sur. Je suis... Et vous, c'est...

SOPHIE

Sophie.

ANNE-MARIE

Sophie... Sophie, c'est toi ! Bien sûr. Je... je me souviens. Bonsoir.

SOPHIE

Bonsoir. C'était... C'est toujours intéressant, les mises en scène d'Arnaud.

BRIO

(éclate de rire)

Et quel bel univers, n'est-ce pas, Patrick ?

Patrick lève enfin les yeux, ne dit rien.

BRIO (cont'd)

(prenant son épaule avec
une fausse compassion)

Ça va aller ?

PATRICK

Salut William.

ANNE-MARIE

(pour Sophie)

William Brio, c'est le petit ami d'Augustine Derrart...

MAKAVER

(se retourne, joue le
jeu pour Anne-Marie)

Nom d'une pipe, William Brio et son fidèle complice Carl Crash ici-même - quel honneur !

ANNE-MARIE

Serge Makaver, le directeur du théâtre, qui a certainement des journalistes ou des confrères à voir maintenant...

MAKAVER

(de nouveau à Julien)

Sans doute, mais c'est plus marrant par ici.

ANNE-MARIE

(prenant soudainement le bras de Julien)

Et voici Julien... mon ami.

Augustine revient, les bras chargés de bouquets de fleurs et, dans son sillage, Delamuratine en pleine palabre avec une jeune fille, et Jean-Jacques ; il n'y aura pas plus qu'un hochement de tête suivi d'un clin d'œil - un processus bien rodé - entre ce dernier et sa mère. Augustine jette l'un de ses bouquets dans les bras de Brio, donne un autre à Julien et un troisième à Patrick.

ANNE-MARIE

(toujours pour Sophie et Patrick)

Et voici ma grande amie...

AUGUSTINE

Augustine Derrart, la vedette du spectacle. Bonsoir !

ANNE-MARIE

(prenant sa deuxième bière)

Qu'est-ce que je vous offre à boire ?

SOPHIE

Ben... On ne boit pas, nous, on est...

BRIO

(en père déçu par son enfant)

Pa-trick...

Patrick hausse les épaules, n'a pas envie de s'expliquer.

SOPHIE

Et il faut vraiment qu'on rentre. Il y a la baby-sitter.

AUGUSTINE

Elle n'est pas anglaise j'espère !

(MORE)

AUGUSTINE (cont'd)
 (à Anne-Marie)
 J'en avais une qui a essayé de... Tu vois ? J'avais, je sais pas, neuf ans et, je te jure, elle...

BRIO
 (à Sophie et Patrick)
 Vous allez où ? Vous êtes en bagnole ?

ANNE-MARIE
 Non !

BRIO
 Et pourquoi pas ? Ils vont partir de toute façon...

ANNE-MARIE
 (souriante)
 Parce que Patti Smith. Le 45 de "Piss Factory".

BRIO
 Non... Tu as ça ? T'as pas ça !

Anne-Marie lui fait un geste de la tête ambigu, se concentre sur Patrick et Sophie.

ANNE-MARIE
 Bon ben, je comprends. Peut-être qu'on se reverra une autre fois.

BRIO
 Ouais, pour manger un morceau !

AUGUSTINE
 (s'empêchant de rire)
 C'est méchant.

Patrick et Sophie se regardent.

MAKAVER
 (à Sophie)
 Elle est exquise, Anne-Marie...
 Et elle a très bon goût.

Il montre et claque ses dents.

SOPHIE
 (impassible, à Anne-Marie)
 Patrick m'a parlé de... Il m'a expliqué un peu. Ce serait bien si on pouvait se...

ANNE-MARIE

(perd son sourire figé)
Expliqué quoi ?

SOPHIE

... se revoir maintenant.

ANNE-MARIE

Vas-y, il t'a expliqué quoi ? Que j'ai
changé ? Que je vais bien à présent ?

AUGUSTINE

Elle va effectivement bien à présent.

MAKAVER

(à Julien toujours)
Un vrai piranha, oui.
(puis, exaspéré par le
peu de répondant)
Jeune homme, enfin... *One is in ze
theater now*, un lieu cool. Soyez cool !

ANNE-MARIE

Lui, il dépend de moi. Ce théâtre
dépend de moi, comme mes amis, là.
Alors il ne faut pas penser que...

SOPHIE

Non, non, c'est clair. On a compris.
C'est que Patrick, il a... Bon, eh
bien, il a toujours un peu peur de
toi. C'est tout.

MAKAVER

Pas bête le coq... Il doit avoir
des gousses d'ail plein les poches!

Personne ne rit. Personne ne relève. Contrarié, Makaver part voir ailleurs tandis que de Saint-Frère se lève, se tourne vers Anne-Marie et lui tend la main comme pour récupérer de l'argent. Anne-Marie comprend, soupire, fouille dans son sac, sort le rouge à lèvres qu'elle pose dans la main de la dame... qui hoche la tête, satisfaite, avant de rejoindre son ex-mari à l'autre bout du bar. Sophie patiente, observe cette opération, puis reprend.

SOPHIE

Nous aussi, Patrick et moi, nous
avons changé, Anne-Marie. Nous avons
accepté le... la... disons une autre
approche de la vie.

BRIO/CRASH

Oh putain !

SOPHIE

La Nada, c'était pas bon pour lui, trop... négatif. Ça le rendait nerveux. Nous pensons avoir trouvé la vérité ailleurs, mais nous avons encore un travail à faire sur nous. Pour commencer, nous essayons de pardonner, de suivre l'exemple du... Voilà, et toi, je t'ai déjà pardonnée.

ANNE-MARIE

(avec feu)

Me *pardonner* ? Et pourquoi ça ?

SOPHIE

(en indiquant son
épaule du doigt)

Et ben, pour le...

ANNE-MARIE

(souffle coupé)

Ah... C'était toi.

(penaude)

Désolée, je... Oui, je dérapais un peu à l'époque, c'est... Oui.

Mine de Patrick - ça, pour dérapper - et il décolle du bar, se dirige seul vers la sortie.

SOPHIE

Mais je te pardonne vraiment. Pour Patrick, on dirait que c'est encore un peu tôt. Ça va prendre du temps... Bon ben, bonsoir et merci !

ANNE-MARIE

(démunie)

Oui, merci, je... Rentrez bien.

AUGUSTINE

Ouah !

Delamuratine, profitant du départ de Patrick et Sophie ainsi du tour que fait sa jeune amie aux toilettes, vient tout de suite apostropher Anne-Marie pendant qu'elle vide d'un trait son verre.

DELAMURATINE

Les capotes à volonté, c'est n'importe quoi !

(MORE)

DELAMURATINE (cont'd)

Les gamins n'arrêtaient pas de jouer avec, de les gonfler, de les faire couiner et voler. Et quelle idée de programmer un bord du plateau au lendemain de la première !

ANNE-MARIE

Fuck off!

DELAMURATINE

Comment elle me parle !

AUGUSTINE

C'est juste pour t'habituer, mon cher Arnaud. Il y a l'Américain qui débarque dans une semaine.

DELAMURATINE

Chic, on va se faire coloniser la gueule maintenant. Je sais qu'est-ce que c'est, l'occupation ricaine, j'ai déjà donné et, vraiment, *non Saint-Cloud* ! Et vous allez voir, ça va être Anne-Marie qui se fera occuper la première.

(sourire salace et un geste de la tête vers Jean-Jacques)

À ce propos, ça a été hier soir ?

ANNE-MARIE

Fuck off!

DELAMURATINE

Une vrai dévergondée, celle-là !

AUGUSTINE

Tu peux parler toi... Avec ta petite de la rue Blanche.

(Delamuratine fait "non" de la tête)

Ne me dis pas que c'est celle dont tu m'as parlé hier, celle qui sortait du Cons !

DELAMURATINE

(gêné et fier à la fois)

Si.

ANNE-MARIE

(participe malgré elle)

Pas possible. Elles sont toutes lesbiennes en ce moment.

AUGUSTINE

Oui... C'est fou ce qu'elles peuvent faire pour décrocher un rôle !

ANNE-MARIE

Fou ou... triste, oui. Mais toi, tu n'es jamais passé à la caisse.

AUGUSTINE

Pas besoin, pas encore en tout cas. Et quand même, Arnaud continue à me donner du travail.

ANNE-MARIE

Peut-être parce qu'il a l'espoir qu'un jour tu...

DELAMURATINE

Fuck off!

10 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BAR

10

Bien plus tard : Le bar vide n'attend plus que le lendemain et le personnel d'entretien pour être rangé, mais Anne-Marie, Augustine et de Saint-Frère sont encore là et parfaitement ivres. On prend en cours un discours de l'aînée du trio qui joue la psychothérapeute "radio". La voix est apaisante. L'accent est russe...

DE SAINT-FRÈRE

Oui, oui... en effet. Nous éprouvons tous un grand besoin de - comment dirais-je ? - claquer la porte sur nos conneries parce que... Eh bien, quand on a fait pipi au lit, heu... les draps sales nous courent après longtemps comme une horde de fantômes, des sangsues collées à nous fesses et nous avons besoin de, non, nous *devons* absolument laver ce linge parce que nos mères ne sont plus là pour le faire à notre place... C'est ainsi que le passé pipi resurgit d'un coup, autant de draps jaunes brandis par le destin en pleine place publique, nos initiales cousues en grand devant toute la populace tandis que Dieu, lui aussi, regarde.

AUGUSTINE
 (véritablement impressionnée)
 Ciel !

Anne-Marie secoue la tête et se met à pleurnicher... ou à en faire semblant.

ANNE-MARIE
I hate myself, I hate myself. Depuis vingt-quatre heures je ne fais que des conneries. Je me hais, je me hais !

AUGUSTINE
My dear Anne-M... William est imparfait, je le sais, mais il te connaît et, au fond, il t'aime, et lui, il dit que tu devrais parfois t'écouter un peu moins.

ANNE-MARIE
 Oui, je sais, je suis conne et je n'arrête pas de me le dire, mais "White Man in Hammersmith Palais", vous ne comprenez pas l'importance de ce disque pour moi.

DE SAINT-FRÈRE
 Ça... Effectivement, nous ne comprenons pas, et il y a très peu de chances qu'on finisse par comprendre.

ANNE-MARIE
 Mais enfin, c'est le disque qui passait quand... C'est ce qu'on écoutait quand...

Elle s'arrête pour se moucher.

AUGUSTINE
 Quand tu as appris la mort de Marlène Dietrich ? Moi, c'était pas le Clash. Non, j'écoutais Bobby Lapointe. Je le sais parce qu'il y avait une baby-sitteuse suisse complètement allumée qui s'est tatouée la cuisse en toile d'araignée, mais...

Cela stoppe les larmes d'Anne-Marie, qui fixe Augustine.

ANNE-MARIE
 Mais non, idiot ! Quand je me suis fait pour la première fois...

DE SAINT-FRÈRE

... sodomisée ?

ANNE-MARIE

Enfin, Madame ! Je parle de la première fois que j'ai fait l'amour tout simplement.

AUGUSTINE

Alors là, c'est clair que tu as trop bu, Anne-M, parce que je connais cette histoire. Tu as toujours dit que c'était "Gigantic" des Pixies.

ANNE-MARIE

(sans relever)

Et dire que je l'ai laissé à ce petit con, ce...

AUGUSTINE

(soudainement enthousiaste)

Ce bâtard de William Brio ! Cet extorqueur, oui ! Je te jure... J'ai du mal à croire que vous étiez ensemble dans le temps. Qu'est-ce que tu pouvais bien lui trouver ?

DE SAINT-FRÈRE

Quant à moi, je me demande pourquoi qui que ce soit... soit avec qui que ce soit.

ANNE-MARIE

I don't know!

DE SAINT-FRÈRE

Et aussi pourquoi moi, je suis avec personne ?

ANNE-MARIE

Avec personne, vous ? Si c'est vrai, ça, l'explication, c'est facile... Vous êtes intimidante, trop intimidante.

DE SAINT-FRÈRE

Oh, foutaises que tout cela ! Je suis vieille, trop vieille, c'est tout.

ANNE-MARIE

Ah bon ? Et c'est aussi pour ça que Julien ne voulait pas de moi ? *I am too old too?*

AUGUSTINE

Non non, c'est un boys band, je dis, obligé de se lever très tôt ce matin pour tourner le clip de son prochain single.

DE SAINT-FRÈRE

Trop vieille, vous ? Non. Trop gourmande, oui, et c'est agaçant à la fin. C'est Julien à présent ? Jean-Jacques ne vous suffit pas ?

ANNE-MARIE

Oh non, ça... Pardon, c'est un malentendu. Moi et Jean-Jacques, on n'a pas... on n'a pas vraiment...

DE SAINT-FRÈRE

Ça n'avait pas l'air.

ANNE-MARIE

Je sais. Mais lui et moi... *Nada*, en fait, ou presque.

DE SAINT-FRÈRE

Mais alors l'autre, le jeune... Adonis, peut-être, mais, franchement, tu t'en moques en peu, non ?

ANNE-MARIE

Si si, vous avez raison. Je m'en fous un peu, même plus qu'un peu... Je crois.

DE SAINT-FRÈRE

Mon Dieu, qu'est-ce que j'exècre les jeunes !

Silence. Augustine et Anne-Marie échangent un regard - il n'y a rien à dire - et :

MUSIQUE : "Piss Factory"

FADE TO BLACK.

GÉNÉRIQUE DE FIN/POSTFACE :

11 INT. MATIN. AÉROPORT CH. DE GAULLE, ARRIVÉES

11

Une semaine après... Anne-Marie - plutôt mal réveillée - attend accompagnée de Julien - plutôt fringant, une pancarte *MR. STARK* à la main.

Montage frénétique, rythmé par la musique, des arrivants d'abord nombreux - avec des belles scènes de retrouvailles - puis de moins en moins nombreux alors que la chanson s'achève décousue, bordélique - reflet de l'inquiétude croissante d'Anne-Marie qui scrute son téléphone maintenant.

Sur l'écran, un SMS de Makaver s'affiche :

IL VIENT ACCOMPAGNÉ FINALEMENT - D'UN CERTAIN EDWARD.

Réponse d'Anne-Marie :

C'EST QUI ?!? SON MEC ? SON FILS ? SON... ???

Réponse de Makaver :

YES, GOOD COURAGE TO YOU !

Exaspérée, Anne-Marie appelle son patron.

ANNE-MARIE

(les yeux collés sur la
porte de sortie)

Ça fait au moins une demi-heure. Vous êtes sûr que... Non, je vous dis. Ah bon ? Carrément ? Vous êtes sûr qu'il n'a pas... Ah bon ? Non... Non... Non... Ah, attendez ! Je le vois, c'est lui !

Arrive un grand brun en costume gris qui pousse un caddie sur lequel sont posés deux sacs et une niche de transport dépliée... un homme qui avance difficilement puisqu'il porte dans ses bras un chien - un bâtard multicolore, taille d'un petit boxer - qui est soit endormi, soit... Tout en lui parlant, l'homme caresse doucement l'animal alors qu'il passe devant Anne-Marie et Julien qui agite en vain sa pancarte.

ANNE-MARIE

Mister Stark !

L'homme continue son chemin absorbé par cet animal qui ne manifeste aucun signe de vie.

JULIEN

C'est peut-être pas lui.

ANNE-MARIE

Si si, c'est lui. Il est juste...
(elle commence à le suivre,
pose une main sur son épaule)
James Stark !

L'homme sursaute, se retourne, les yeux exorbités.

STARK

It's OK, I told them! He's just sleeping - always been a really good sleeper, I mean the way that boy can cuddle with old Morpheus, you would not believe! About the only time he behaves, the little devil, he's good at it, as you can see, but now it's the pills...

*(il prend sur lui, essaie de se convaincre que ça va aller)
I guess I overdid it... They thought he might be, you know, kaput, ha ha, didn't want to let me go, but he's not dead at all. Touch him, you'll see. He's warm, he's breathing... just a little puppy having not so little puppy dreams. We'll have to wait for the pills to wear off, that's all, Edward.*

ANNE-MARIE

Edward ?

Déroutée - elle n'a presque rien compris de ce soliloque - elle regarde Julien.

STARK

*(indiquant le chien)
He's Edward, not me. And he's alive, vivante, vraiment vivante, mon chien. Touch him. Touchez, he won't bite.*

Anne-Marie touche le chien.

STARK (cont'd)

*Won't wake up either, but you see?
He's warm, not dead at all.*

ANNE-MARIE

Yes, not dead... Me, I'm Anne-Marie, from the theater.

STARK

Un huh... Yeah, sorry, I took something for the trip too - flying kind of freaks me out - and now I don't actually know where I am.

ANNE-MARIE

*Paris... The airport now and later
the Voltaire Theater. And if this is
Edward, you are James Stark, no ?*

STARK

*(hochant la tête,
lâchant un petit rire)
Yep, that's me... Got me there, sister!*

ANNE-MARIE

Well, Mr. Stark... Welcome in France!

Retour musique "Piss Factory". Julien prend le caddie en main, Stark passe le chien à Anne-Marie qui ne sait pas trop comment le porter, et ils sont partis.

FONDU AU NOIR

ÉPISODE 3

1 INT. MATIN. APPARTEMENT ANNE-MARIE, LIT

1

Anne-Marie dans son lit, à peine réveillée, lève un bras, s'étire, tâtonne, touche... le flanc poilu d'**Edward**. Le choc de cette présence inattendue la fait sauter du lit en poussant un cri, ce qui électrifie le chien, debout sur le lit en moins de deux et hurlant à réveiller les morts... Voyant qu'il n'est pas prêt à baisser sa garde, elle appelle Stark :

ANNE-MARIE

(criant dans le combiné)

It's me, Anne-Marie! Do you hear the dog? He won't stop to... Quoi ? The password? I must... San Francisco Giants? I... OK, I try.

(elle prend position,
s'adresse au chien)

Edward, San Francisco Giants!

(ça change rien, le
boucan se poursuit)

What, my accent? Putain, c'est pas... OK. The s, OK!

(elle retente le coup,
prend un accent
exagérément nasal)

San Francisco Giantsss!!!

Ça marche. Edward baisse sa garde, arrête de grogner.

ANNE-MARIE

(toujours au téléphone)

Oui, ça va, it's good... Tell him? OK... Good boy, Edward!

Ça marche aussi. Edward descend du lit comme si de rien n'était. Il s'assoit, attend.

ANNE-MARIE

(pas vraiment soulagée)

He... I don't know, he's still looking at me... OK, but... I have nothing for the dogs... No... Yes... A sandwich? For the dog?

2 INT. JOUR. CHAMBRE D'HÔTEL STARK 2

À moitié habillé, il fait les cent pas en regardant une émission matinale française sur un écran plat géant dans sa belle chambre design.

STARK

(au téléphone)

He likes his bread toasted, and with a little butter... You don't have any butter? Well aren't you the drôle d'oiseau, Auntie M! Who doesn't have butter? The indigenous peoples of Alaska maybe, but... What are you, an Eskimo? I don't know... Maybe a little olive oil - you could try that, but not too much!

3 INT. MATIN. APPARTEMENT ANNE-MARIE, CUISINE 3

Assiettes sales empilées autour de l'évier, verres de vin un quart pleins, emballages de sushi, bouteilles... On est loin de la petite femme d'intérieur. Anne-Marie déniche un bout de baguette, le tape contre le comptoir - vieux, dur - le sectionne tout de même et rentre l'une des deux tranches dans son grille-pain... tout en jonglant avec le téléphone.

4 INT. MATIN. CHAMBRE D'HÔTEL STARK 4

STARK

(toujours au téléphone)

And after that, he'll be expecting you to take him for a promenade - that's what that laser thingy I gave you is for. It's easy, just keep it one or two yards in front of him... Oui... Deux ou trois mètres.

MUSIQUE DE GÉNÉRIQUE

GÉNÉRIQUE

5 EXT. JOUR. QUARTIER ANNE-MARIE, TROTTOIR 5

La promenade du chien sans laisse... Pas si facile que ça, mais au bout d'un moment, Anne-Marie arrive à plus ou moins maîtriser la méthode et à gérer le parcours, projetant le point rouge devant, courant à moitié alors qu'Edward ne cesse de "l'attraper"... attirant ainsi regards et sourires des passants.

6 INT. JOUR. IMMEUBLE ANNE-MARIE, PALIER

6

Montant l'escalier derrière Edward, Anne-Marie - essoufflée, blême - arrive sur le palier à trois portes au moment où une très vieille dame, **Madame Jamet**, sort de chez elle menée par sa petite bichonne blanche, **Monarque**... qui arrête net Edward.

S'ensuit une danse de séduction canine : Edward qui s'approche tout doucement la queue battante ; Monarque, méfiante, qui commence à se retourner comme pour rentrer déjà chez elle ; Edward qui pleurniche tout doucement ; Monarque qui s'arrête, se retourne vers lui, accepte qu'il s'approche davantage jusqu'à ce qu'ils soient nez à nez et Edward, électrifié, visiblement épris, commence à renifler son congénère...

FIN GÉNÉRIQUE

MME JAMET

Oh là là, c'est le béguin !

ANNE-MARIE

Vous plaisantez, non ?

MME JAMET

Non, ma belle. Y a pas le moindre doute, il est mordu.
D'où il sort, ce petit gars ? Il n'est pas à toi ?

ANNE-MARIE

Non, je... Il vient des États-Unis.

MME JAMET

(une moue de dédain)

Ça m'étonnerait fort. Monarque, elle n'est pas du genre à...

Pourtant, sa chienne commence à tourner autour d'Edward, la queue battante à son tour. Pendant ce temps, Augustine sort de chez elle, dit bonjour aux deux voisines et allume une cigarette.

MME JAMET

Nom d'un... Visez-moi un peu ça !
Ça cause même pas le français et
elle craque.

ANNE-MARIE

Vous pensez vraiment ?

MME JAMET

Ben voyons, ça saute aux yeux !

AUGUSTINE

Question chien, Anne-Marie est
analphabète.

MME JAMET

Ah bon ? Et pourtant elle en a un. Je
ne savais pas qu'elle en avait un...

ANNE-MARIE

Il n'est pas à moi.

MME JAMET

Ah bon ? Il sort d'où ? Il est à qui ?

ANNE-MARIE

À quelqu'un avec qui je travaille, un
Américain qui vient d'arriver à Paris.

MME JAMET

Monarque toquée d'un Américain...
On aura tout vu !

Anne-Marie et Augustine échange un regard.

MME JAMET (cont'd)

Si j'avais su, je n'aurais jamais laissé...
Mais regarde-moi ça, ils s'adorent !

Edward se plie, pose sa tête presque par terre, se
relève, tourne autour de Monarque à nouveau. Les deux
chiens "jouent" ensemble.

ANNE-MARIE

(sans trop comprendre)
Oui...

AUGUSTINE

Tu vas l'amener au théâtre ?

ANNE-MARIE

Je ne sais pas. Enfin, je ne crois pas
que ça...

MME JAMET

Dis, tu vas pas le laisser chez toi !
Ça se fait pas de laisser un chien
tout seul ! Je le prends, moi. Plus on
est nombreux, plus on est... Plus on
est... n'est-ce pas ma Monarque? Il
s'appelle comment ton chien ?

ANNE-MARIE

Edward.

MME JAMET

Edward ? C'est pas vrai ! On dirait
un Anglais... Pour l'amour du ciel
ne me dis pas que c'est un Rosbif !

7 EXT. JOUR. HÔTEL STARK

7

Anne-Marie arrive en courant devant un hôtel haut de
gamme boulevard Beaumarchais. Julien l'attend devant
l'entrée discrète, quasi banalisée.

ANNE-MARIE

Carrément le Ponderosa ? Bonjour le
délire ! Qui sait qui l'a mis là ?

JULIEN

C'était pas toi ?

ANNE-MARIE

Mais non, on ne peut pas payer un
hôtel comme ça ! Makaver... C'est
Makaver qui l'a mis là. Il se fout
de nos gueules.

JULIEN

On lui a peut-être fait un prix ?

ANNE-MARIE

Comme ça ? Pour ses beaux yeux ? Non,
mon pauvre ami, ce genre d'hôtel ne
fait pas de prix. Aucun besoin.

JULIEN

Tu le connais ?

ANNE-MARIE

Oui, je...
(un petit soupir)
Oui, je l'ai connu.

JULIEN

De toute façon, il ne peut pas y rester.

ANNE-MARIE

Il te l'a dit ? Tu l'as vu ?

JULIEN

Non, mais... Chiens interdits.

ANNE-MARIE

Ah... Oui, bien sûr. On va voir du côté de la mairie pour trouver un appartement... Tu n'as pas encore sonné, ou appeler ou... Qu'est-ce que t'attends ?

JULIEN

Toi. Tu m'as dit de t'attendre devant... à 10h.

ANNE-MARIE

Oui, OK... J'avais son chien et...
(elle voit Stark qui
passe la porte de hôtel)
James !

STARK

What the hell? I was waiting for you inside and you were waiting for me out here?

ANNE-MARIE

I was a little late, because with the dog and...

STARK

Yeah, where is my dog?

ANNE-MARIE

He's... My neighbor, a nice lady with a nice dog goes to keep him for the day.

STARK

You're kidding.

ANNE-MARIE

(jetant un regard à Julien, elle va mentir)
Yes, no dogs can be in the theater.

STARK

Really... So it's a full-blown conspiracy. Who's this lady who's got him?

ANNE-MARIE

Oh, a very nice, very old lady with a very nice little dog... Monarque.

STARK

Monarque...

ANNE-MARIE

Yes, Monarque. Like for the king.

STARK

Or the queen. Do we have to pay this very nice old lady?

ANNE-MARIE

No, I mean... No. We don't have to pay her.

STARK

Then why's she taking care of Edward?

ANNE-MARIE

Well... she... I don't know. She proposed herself for it. And Edward loves Monarque. Really.

Julien qui suit de près cet échange, scrute Anne-Marie, vérifie qu'elle est bien sérieuse.

STARK

Yeah, that dog's got game, always has, I can tell you that. Did you tell her about the San Francisco Giants?

ANNE-MARIE

No, I...

STARK

You need to tell her about the San Francisco Giants, it's like a safe word when he loses it. He sort of... He sort of has security issues but music can help with that. Edward likes music, not all music, but certain things. He loves Joni Mitchell. Got any Joni Mitchell?

ANNE-MARIE
 (faisant non de la tête)
 Joni...

STARK
 You put on « Coyote », the live
 version with The Band, and he might
 not even want to go out for a walk...
 I'm not joking.

ANNE-MARIE
 Joni...

STARK
 Mitchell... Hey, you guys, I'm
 starving! I don't know if it's
 breakfast, lunch or dinner, but I
 gotta eat something now.
 (signe de la tête vers l'hôtel)
 All they had there was coffee and
 croissants and some warm yogurt or
 something.

ANNE-MARIE
 Is a café OK?

STARK
 Is the Pope catholic?

ANNE-MARIE
 I'm sorry? The Pope is... what?

8 INT. JOUR. CAFÉ

8

Gros plan sur un Jack Russell en train de laper
 bruyamment de l'eau que sa maîtresse a versé dans un bol
 posé par terre... Plan large sur Anne-Marie, Julien et
 Stark à la table à côté. Stark dévore un croque-madame et
 boit une bière pression, Anne-Marie a une pression
 également, et Julien un café.

STARK
 Let me get this straight: you can
 have them in restaurants and cafés
 but you can't have them in hotels
 or theaters?

ANNE-MARIE
 That's it.

STARK
 How about churches?

ANNE-MARIE

Ben... *I don't know.*

JULIEN

It depends on the church. Some churches you can. The church has each one its own... réglementations.

STARK

Well, I'd think a restaurant would be the last place for a dog.

ANNE-MARIE

Why?

STARK

Are you kidding? For reasons of hygiene!

ANNE-MARIE

Are they not clean?

STARK

They're animals, hairy animals, Auntie M! For starters, they don't wear shoes. And have you seen the places they put their noses?

ANNE-MARIE

(inquiète)

Oh... Edward was on my bed, sleeping on my bed.

STARK

Of course he was, that's where he sleeps. But if you start getting a little itchy around the head now, you'll know why.

ANNE-MARIE

Itchy?

STARK

(mime l'acte de se gratter)

Yeah, itchy, scratchy... from fleas. Dog sleeps around, dog likes to leave a trace of passage. You'll know to use protection next time.

ANNE-MARIE

(à Julien, dans sa barbe)

Quel con ! Il plaisante ou quoi ? Tu penses qu'il plaisante ?

JULIEN

Oui.

STARK

What'd she say, Bud? Is she in love with my dog? God, I hate that. When it comes to dogs, women are so predictable.

JULIEN

Anne-Marie is not predictable.

ANNE-MARIE

Merci, Julien.

STARK

You don't say?

JULIEN

Yes, I do say. Anne-Marie is not predictable. Really not.

STARK

OK, good to know... and truly a bonus point as far as this cowboy's concerned. So... How about we get to work? Anybody want to work here? I know the French don't like to work, but I ain't French!

Stark achève cette dernière réplique par un rire bizarrement subit, fortissimo, aigu. Puis il se tait, baisse les yeux tandis qu'Anne-Marie s'occupe de la note, et, le visage fermé, il se lève et sort du café.

ANNE-MARIE

Il va où, ce crétin ?

JULIEN

Je sais pas... et lui non plus.

ANNE-MARIE

N'empêche que c'est vrai que j'aime bien son petit con de chien.

JULIEN

D'accord.

ANNE-MARIE

Tu gardes ça pour toi, hein ?

JULIEN

D'accord.

9 EXT. JOUR. PARIS

9

L'Américain et les deux Français dans les rues de Paris, en route pour le théâtre.

10 EXT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, ENTRÉE

10

Stark s'arrête brièvement, lève les yeux, prononce, sans émettre un son, la devise affichée en lettres néon bleu au-dessus de la porte - *Totus mundus agit histrionem.*

STARK

Hello pretension... J'aime !

11 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, GRANDE SALLE

11

On suit ce même trio qui descend une allée à travers les sièges, puis monte sur la scène de la grande salle du Voltaire. Stark regarde à peine, n'ouvre pas la bouche.

12 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, FOYER DES ARTISTES

12

Une machine à café, quelques fruits et diverses friandises, deux divans occupés par trois ou quatre types entre 20 et 55 ans et une jeune femme... Une cigarette tourne... Stark renifle l'odeur, lâche un petit rire sec.

STARK

Duh... Dope.

ANNE-MARIE

(empruntée)

Ça tombe bien, c'est le break ! Hé, les gars, je vous présente James Stark.

L'un des gars - Manu - bondit du divan et tente un fist-bump avec Stark qui acquiesce, vaguement amusé.

MANU

Salut ! *I mean, hey man, welcome in France... I'm Manu.*

STARK

Like Manuel?

MANU

No like Manu. Ou... manutentionnaire. I'm the technical director of this shithouse.

STARK

You sound like a Brit. Where'd you learn your English?

MANU

In England, man. I was a tech for the most great punk bands.

STARK

Tech?

MANU

Roadie!

STARK

Like for The Clash?

MANU

Fuck no!

STARK

Sex Pistols?

MANU

I say the greatest! Putain, ce mec. Je suis vieux mais quand même pas... I was touring with the Grumpy Navels, the Blackheads - we have opened one time for Love and Rockets, but they was shite, know what I mean? Jizz and the Broken Bones was my best gig, played everywhere... Fucking Scotland! I was living in Vauxhall with my mates in a squat. T'was fucking brilliant, but I had to come back here when my mum, you know, my mum, she... putain... Know what I mean?

STARK

(souriant, s'ouvrant)

Yeah... Your English is something else, man. You could be my translator.

MANU

Putain, ce mec... Why of fuck I want to be doing that?

STARK
 (petit rire)
*I love that guy, or that... That
 was a guy, right?*

Anne-Marie regarde Julien, dit rien.

STARK (cont'd)
Auntie M? Bud? Manu's a guy right?

ANNE-MARIE
*A man, you mean? I don't... We
 don't know, in fact.*

JULIEN
Maybe you can tell us.

STARK
*You mean maybe I could just ask
 him... or her... or them?*

14 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BUREAU MAKAYER

14

Makaver les pieds sur le bureau - une pose bien travaillée. Il change de position, prend un dossier, fait semblant de lire. Non, ça va pas... Il recule. Avance. Fouille dans un tiroir, sort un paquet de Lucky qu'il pose devant lui... En extrait une qu'il manipule un peu et casse en deux aussitôt... jette les deux bouts à la poubelle. Décroche le téléphone qu'il colle à l'oreille, qu'il coince entre épaule et tête, histoire d'avoir les mains libres afin de pouvoir feuilleter le dossier... Ça y est, c'est bon, il a trouvé.

C'est à ce moment-là que **Pénélope**, l'imposante directrice de l'équipe d'entretien d'une quarantaine d'années et d'origine sénégalaise, rentre dans son bureau. Makaver lève la tête, fait tomber le téléphone, commence à rougir... perd tous ses moyens.

MAKAVER
*Pénélope ! Je savais pas que...
 que vous...*

PÉNÉLOPE
 (visiblement amusée par la
 maladresse soudaine du patron)
 Bonjour Monsieur Makaver.

MAKAVER
 Serge.

PÉNÉLOPE

Oui... Serge...

MAKAVER

Serge, c'est mon prénom.

PÉNÉLOPE

Je sais, Serge. Moi, c'est Pénélope.

MAKAVER

Pénélope.

PÉNÉLOPE

(cache mal son sourire)

Bien. Je dois vous dire, Serge,
que je suis très embêtée.

MAKAVER

Mais... pourquoi ?

PÉNÉLOPE

Je vous ai dit *bonjour*, mais vous,
vous ne m'avez pas dit *bonjour*.
Dans la vie d'une entreprise, quand
une personne dit *bonjour*, l'autre
doit répondre avec une salutation
du même genre.

MAKAVER

... Bonjour, Pénélope.

PÉNÉLOPE

(tournant les talons,
elle sort)

J'aime mieux ça... À tout à l'heure !

MAKAVER

(faible)

À tout à l'heure.

Tout doucement, Makaver remet cela, pose à nouveau les pieds sur le bureau, prend un dossier, fait semblant de lire. Colle à nouveau le téléphone à l'oreille, coincé entre épaule et tête... Ça y est, c'est bon.

15 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, PORTE BUREAU MAKAVER

15

Anne-Marie frappe à la porte entrouverte, puis entre avec Stark. Makaver, au téléphone, plein d'assurance à présent, leur fait signe de patienter...

MAKAVER

Bien sûr. Ça va, je te rappellerai...
Oui, c'est ça, ma 'tite biche. Ciao !

(secoue la tête en raccrochant,
visiblement agacé)

C'est pas possible d'être si...

(se levant)

*Mister Stark! You see me very happy
to meet you at last!*

STARK

(serrant sa main)

Yep. Same here.

MAKAVER

Did you make a good trip?

ANNE-MARIE

Ah, comme c'est marrant, vous lui
parlez tout de suite en anglais. C'est
comme si vous saviez déjà qu'il ne
parle pas le français.

MAKAVER

(d'un ton faussement enjoué)

Et bonjour à vous aussi, chère
Pestine. Ça va bien ?

ANNE-MARIE

Non, pas tellement. Vous l'avez
mis dans un hôtel qui ne coûte
pas assez cher, d'abord, un hôtel
qui ne mangera que la moitié du
budget logement dans une semaine.
Puis ledit hôtel n'admet pas les
chiens. Le fameux Edward ? C'est
un chien, Serge, merci, un chien
qui habite chez moi à présent,
alors il va falloir demander un
meublé à la mairie.

MAKAVER

Faites ! Faites !

ANNE-MARIE

(à Stark)

*We will find you some apartment
with, you know, bed and chairs and
all the things near here so you
can have Edward.*

MAKAVER

Of course, no problem. The man must have his dog! Take a seat, Mr Stark!

STARK

(posant un pied sur le bureau, il fait un brin de stretching)
I can't right now. My back...

Delamuratine passe la porte, déjà en train de pester avant de se rendre compte que Makaver n'est pas seul.

MAKAVER

(à Stark)
This is Arnaud Delamuratine. It's his play, the spectacle he directs now in our theater.

Delamuratine et Stark se jaugent, se saluent par un petit hochement de la tête.

DELAMURATINE

Il parle pas français ?

ANNE-MARIE

Pas trop.

DELAMURATINE

Hmm... Qu'il vienne voir le spectacle ce soir tout de même. Tu lui diras que, s'il a envie, il pourrait venir assister aux notes à 18h.

ANNE-MARIE

C'est gentil.
(à Stark)
He invites you to see his spectacle tonight and to come to the... the meeting for the notes he gives to the actors before.

Stark se laisse tomber sur une chaise finalement en se frottant le visage.

STARK

Cool... I want to work. I really want to work, but right now I'm jet-lagged out of my mind and my fucking back... I gotta go back to the hotel and lay down. Maybe somebody could come and get me a little later, like around 5:00?

ELLIPSE

16 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, LOGES

16

Delamuratine est assis, un carnet de notes sur les genoux, en train de faire le point sur des questions artistiques et techniques devant ses acteurs plus ou moins maquillés - Augustine, Jean-Jacques, le vieil homme et l'accordéoniste aperçus dans l'épisode 2 lors des saluts, et quelques membres de l'équipe technique dont Manu. Arrivant en retard, se tenant dans l'embrasure de la porte : Stark et Julien.

AUGUSTINE

Trois fois, je l'ai fait. Je ne pensais quand même pas qu'elle allait avaler ma carte, cette machine !

Jean-Jacques éclate de rire. Seul.

DELAMURATINE

Ça va. Ça l'a fait. Je m'y attendais pas, mais ça l'a fait justement parce que je m'y attendais pas et toi non plus. Personne !

JEAN-JACQUES

Moi si. Enfin, je l'espérais...

AUGUSTINE

Et ma carte ?

DELAMURATINE

Il faut pas avoir peur des accidents, j'ai horreur du figé. Je vous assure, ça l'a fait vraiment. Il s'est passé quelque chose dans la salle à ce moment-là que...

AUGUSTINE

Je sais que j'ai fait le bon code, peut-être pas la première fois, mais sûr et certain que je l'ai fait la deuxième et la troisième...

DELAMURATINE

Le distributeur des billets était une fausse bonne idée. Une caisse... une super bagnole de marque aurait fait davantage sens, mais bon... le budget, toujours le roi budget, les amis.

(MORE)

DELAMURATINE (cont'd)

On laissera le distributeur sur scène, mais pas comme appui de jeu. Tu n'auras plus à y prendre de l'argent.

AUGUSTINE

Chic, mais est-ce que je peux récupérer ma carte, hein, Arnaud ?

DELAMURATINE

Tu verras ça avec... Manu ? Cette machine, tu peux l'ouvrir ?

MANU

Putain, si seulement. J'aurais plein de thunes !

DELAMURATINE

Bon alors, tu peux appeler la banque ? Quelqu'un peut appeler la banque ?

ELLIPSE

17 INT. EVENING. THÉÂTRE VOLTAIRE, BAR

17

En fond sonore, la grande salle secouée par des applaudissements émaillés de "bravos"... Stark, accompagné de Julien, passe la porte et fonce vers le bar où Anne-Marie l'attend. L'Américain pose les deux coudes sur le comptoir, se prend la tête entre les mains et respire un bon coup.

STARK

Jesus God, my back is killing me... I think I need a drink. No no, I know I need a drink. Maybe two. Yes two!

ANNE-MARIE

(regardant Julien qui hausse les épaules)
Qu'est qu'il a ?

JULIEN

Je sais pas. Il n'arrêtait pas de rire.

ANNE-MARIE

Pendant le spectacle ?

JULIEN

Oui, tout au long.

ANNE-MARIE

So... You were laughing?

STARK

It was funny. Thank God it was funny, I was fighting off sleep the whole show.

ANNE-MARIE

Funny?

STARK

Funny haha and funny Jesus Christ what the fuck are these people doing here? Funny haha and funny is this a Monte Python sketch or just divine retribution by the gods of theater for all my past sins? Funny haha and... Any particular reason why they did half the show with their backs to us?

ANNE-MARIE

Heu... Maybe to concentrate the attention? The listening?

STARK

Oh please, a drink, my residency for a drink! If they don't have anything hard, two beers will do me fine.

Anne-Marie commande deux bières pour Stark et un autre verre de vin tandis que Makaver les rejoint, accompagné à nouveau par de Saint-Frère mieux soignée/maquillée/habillée que jamais. Une femme fatale.

ANNE-MARIE

(impressionnée)

Vous encore ici ? ¿Que pasa? Vous allez reprendre le Voltaire ?

DE SAINT-FRÈRE

(un verre de vin à la main, déjà pompette)

C'est cela, oui, je vais diriger le Voltaire. Avec l'autre ancêtre à deux pas de la retraite, c'est l'heure du sang neuf, n'est-ce pas Serge ?

MAKAVER

(ne l'écoute pas, à Stark)

So... How did you, you know... What did you find the...

STARK

Dire.

MAKAVER

Dire?

STARK

Truly dire... And I got the feeling that if I'd really understood what they were saying it would have been worse. Do you pay the audience to clap like that at the end?

Les deux verres de bière servis, Stark se jette sur l'un d'entre eux et vide la moitié d'une gorgée.

MAKAVER

You know it's complete sold-out all the nights and very good press?

STARK

I swear to God, I love France! I want to move here.

MAKAVER

But you have moved here. You are here now, n'est-ce pas ?

STARK

I mean if you can fill the house doing something like that? Damn... This is God's country when it comes to theater. Who'd a thunk it!

MAKAVER

Sorry?

STARK

Just an expression... expressing amazement like how 'bout that! To think that people actually pay to see what I just saw, to think you can, you know, follow your creative star to wherever it leads you and still fill the house? Vive la France !

DE SAINT-FRÈRE

(lève son verre)

Oui, vive la France !

Stark la regarde, lève son verre, le vide, le pose, se saisit du deuxième, hésite... et se retourne à nouveau vers de Saint-Frère et la fixe.

STARK

I know you.

DE SAINT-FRÈRE

Very well, thank you.

STARK

No really. I know that voice. I know you.

DE SAINT-FRÈRE

Non... No person knows me in truth.

STARK

Ariana!

DE SAINT-FRÈRE

Flûte ! Me voilà démasquée !

ANNE-MARIE

Ariana ?

MAKAVER

Oh ma pauvre Pestine, le film de Rohmer ! When you were a little nothing, Cécile was making them all in love with her Ariana.

STARK

Me included. Hopelessly head over heels. She was sort of a...

MAKAVER

*(trop content de voir l'effet produit par son ex-épouse)
A dream?*

STARK

Yeah, in a way, if someone you think of when you... if you mean the kind of dream you don't have to sleep to have, yeah.

DE SAINT-FRÈRE

Comme c'est mignon.

STARK

Can you sing, madame?

DE SAINT-FRÈRE

Pardon ?

STARK

(chante)

La la la la laaaaaa... Do ré mi ?
Chanter. *Can you do that?*

DE SAINT-FRÈRE

Tout le monde *can do that*.

STARK

Not true. But you, can you?

DE SAINT-FRÈRE

I can, yes.

STARK

Well then, wanna be in my play?
Jouer la Sanseverina américain ?

DE SAINT-FRÈRE

(pas sûre de comprendre)

Tout est... Tout est possible.

STARK

*It better be possible, because it
makes perfect sense. This is Stendhal
goes to Idaho and if you can sing -
there are songs in my play - why
couldn't you be our sultry
Sanseverina opposite...*

Jean-Jacques et Augustine entrent dans le bar, se dirigent vers le comptoir, mais Jean-Jacques se fait accaparer par quelques connaissances en route.

STARK (cont'd)

Jesus... This is too easy!

(montrant du doigt Jean-Jacques)

*Opposite that tall drink of water
over there - Fabrice del Dongo in the
mountains of Idaho mining country.*

(enflammé)

*Seriously, he could do it! He's even
got the del Dongo curly locks -
guy's perfect! Can he sing?*

ANNE-MARIE

James ?

DE SAINT-FRÈRE

(perdant un peu son aplomb)

Can he...

Stark se tourne vers Julien qui se tient en périphérie tandis qu'Augustine arrive, elle aussi, au comptoir.

STARK

Bud, help! I need my translator. I'm asking her or anybody if that guy we just saw in action can sing.

Julien s'approche. Regard de Saint-Frère.

JULIEN

Il voudrait savoir si Jean-Jacques peut chanter... Je crois.

De Saint-Frère ne sait toujours pas quoi dire. Makaver lui lance un regard agacé.

MAKAVER

Enfin, chère amie, vous avez perdu la voix ?

(à Stark)

I'm certain Jean-Jacques can sing. They all have to sing in the theater school.

STARK

Would you mind asking him, Bud?

JULIEN

Now?

STARK

(sec)

Yes, now, unless for some reason you'd rather wait until next week.

ANNE-MARIE

Attends Julien. Augustine knows, she can say.

AUGUSTINE

Yes, voilà... Jean-Jacques can sing. He can sing like he is breathing, in fact.

STARK

Ah hah!

(à de Saint-Frère, indiquant Jean-Jacques)

Think you could lust after that boy?

DE SAINT-FRÈRE

Eh bien, je...

STARK

Bud, help!

JULIEN

(déjà penché sur son téléphone)

Lust ? L-u-s-t ?

STARK

Yeah, lust. Desire. Want. Wanting to do piggy things.

JULIEN

(trouve)

"Désirer. Avoir soif de..."

ANNE-MARIE

James, please...

STARK

(à de Saint-Frère, en indiquant toujours Jean-Jacques)

Could you désirer ou avoir soif de le grand garçon ?

ANNE-MARIE

James !

STARK

What is it, Auntie M?

ANNE-MARIE

We have the auditions, you know...

STARK

Sure, but if we can get a head start... I feel there's something right here, something I wasn't counting on.

Jean-Jacques vient au bar commander une bière.

ANNE-MARIE

And also the workshops planning...

Stark se retourne pour s'adresser directement à Jean-Jacques.

STARK

Young man, they tell me you can sing.

JEAN-JACQUES

It's true. I can sing.

STARK

Could you also fall in love with
this one?

(montrant du doigt Augustine)

*I just watched you lusting after her
for hours, but could you fall in
love with this young woman?*

JEAN-JACQUES

Of course.

STARK

(scrute Augustine)

*She's a little old for the part.
You're all a little old for these
parts, but we can fix that. This is
theater after all! Can you sing, uh...*

ANNE-MARIE

(désireuse de s'insinuer
davantage dans ces tractations)

Augustine.

STARK

Augustine. Augustine, can you sing?

AUGUSTINE

*I can sing like a king, like a...
like a bell can ring.*

STARK

*Bravo! Nailed it! And would you like
to play an American Clélia Conti?*

AUGUSTINE

And I would have to make myself blind?

STARK

Oh...

(épaté)

You've read the play?

AUGUSTINE

Yes, Anne-Marie wanted me to.

STARK

Well, what do you say?

AUGUSTINE

*I say yes. We have to talk about the
dates and the times, but... yes.
I've always wanted to be blonde.*

ANNE-MARIE

But, James...

STARK

This is too easy. Or maybe it's magic? I vote for magic. Whatever, my back is already feeling better!

ANNE-MARIE

James, we have to talk about... if they are free to do it - a big question - but also Jean-Jacques... You must know that Jean-Jacques and Cécile, they...

De Saint-Frère lance un regard noir à Anne-Marie. Taisez-vous, dit son visage.

STARK

What's the matter Auntie M?

ANNE-MARIE

*(n'osant pas contrer de Saint-Frère pour l'instant)
Don't you want to do the auditions?*

STARK

Nah. What I want to do is work! Start! I mean, auditions for the other roles, why not, but if we already have these three cast...

ANNE-MARIE

And the workshops planning...

STARK

I'm not really a workshop kind of guy. What I want is to get to work and if I already have my trio, I'd say today was already a pretty good day's work.

ANNE-MARIE

But these three actors so fast, so...

Elle ne sait plus comment finir son idée. Ne sait pas non plus si son idée est juste.

STARK

Because they're here, girlie. When I feel it, I feel it - in my gut. Nobody told you I'm a genius? Ask your boss, he'll tell you.

Il lâche un autre rire aigu et se tourne vers Augustine et Jean-Jacques afin de poursuivre cette espèce d'audition improvisée.

MAKAVER

(sérieux pour changer)

Laissez-le faire, Anne-Marie. Il sait ce qu'il fait.

ANNE-MARIE

(tout bas, bien énervée)

Il sait ce qu'il fait ? Non, mais...
Flingué ou défoncé ou je sais plus quoi, il fait n'importe quoi ! Personne connaît personne et d'un coup, c'est bon, t'es engagé et on y va !

MAKAVER

Ça va, ma Pestinette. Ça change de Delamuratine et ses théories sur la silhouette et le silence et la Nada de mes deux... Et les trucs tout workshoppé, c'est chiant.

ANNE-MARIE

(monte le ton)

Peu importe les dégâts, vous vous en foutez, je sais. Le n'importe quoi vous amuse, mais moi pas, et sérieusement, Serge... Avez-vous même lu la pièce ? Avez-vous vraiment envie de voir les deux...

(des gestes de la tête)

... voir ces deux en train de faire tac tac sur cette scène ?

DE SAINT-FRÈRE

Tac tac ?

ANNE-MARIE

(encore plus fort)

Oui, merde ! Tirer un coup !

De Saint-Frère peine encore à saisir le sens de ces mots pendant que Stark, en entendant le ton monter dans son dos, se retourne.

STARK

What's the matter, Auntie M?

ANNE-MARIE

(vide son verre, fixe de
Saint-Frère)

*Ça va, no matter, seulement... James,
something you don't know I have to tell
you... Jean-Jacques, is the son...*

DE SAINT-FRÈRE

*Ta ta ta ! Laissez-tomber, c'est
pas la peine de...*

ANNE-MARIE

*Please, Cécile, vous ne connaissez
pas le texte... Because there is the
aunt and the nephew having the...
the lust, James, you have to know...
(montrant du doigt de
Saint-Frère)
She... is the mother of Jean-Jacques.*

STARK

You're kidding.

ANNE-MARIE

I am not kidding.

STARK

*Jesus. God. Damn... The jackpot! I
hit the jackpot! His mother? Really?
I mean, shit like this happens, you
know there's a god, or something, and
that god, or something, is on our
side for a change.
(les yeux qui brillent,
il achève sa bière)
I'm back! I'm telling you I'm back,
and nobody can stop me now!*

MAKAVER

He's back!

ANNE-MARIE

But James, they will be...

STARK

*Come on, Auntie M! Don't you go
getting all straight-laced on me.
They can handle it, they're actors
for crying out loud, so... I'd say
champagne is in order!*

(MORE)

STARK (cont'd)
 (hurlant)
*Barkeep, give us a bottle of your
 best bubbles. Auntie M, give me
 some money to pay for it!*

Il y a personne derrière le comptoir pour l'entendre.

ANNE-MARIE
 James...

STARK
*You like saying my name or what?
 Seriously, I'll pay you back. I
 don't have any French money here.*

AUGUSTINE
*C'est bon, je m'en occupe... It's OK,
 I pay it. I'm rich and I can... Oh
 non, purée, ma carte ! J'ai oublié -
 je n'ai plus de carte ! That stupid
 machine ate my stupid carte !*

MUSIQUE GÉNÉRIQUE - "Coyote"

GÉNÉRIQUE

18 EXT. SOIR. RUES DE PARIS. QUARTIER ANNE-MARIE

18

Mme Jamet tient deux chiens en laisse - Monarque et Edward - lors d'une promenade nocturne. La danse de la séduction canine suit son cours ; les chiens avancent peu alors que chacun est plus intéressé par l'autre que par les éventuels coins à renifler.

MME JAMET
 Allez ! les tourtereaux, on va pas
 coucher là. Ça suffit les guili-
 guili, c'est l'heure du pipi !

FONDU AU NOIR

ÉPISE 4

1 INT. MATIN. APPARTEMENT ANNE-MARIE, LIT

1

Anne-Marie, dans son lit, les yeux encore fermés, lève un bras, tend la main, tâtonne timidement afin de vérifier qu'il n'y a pas un autre être à côté d'elle... Ça va.

Son téléphone sonne. Elle décroche, avant même qu'elle puisse dire "allô" on reconnaît la voix d'Augustine partie sur les chapeaux de roues :

AUGUSTINE (OFF)

...Et je te jure, il est effréné là. Question problèmes, gros obstacles, il ne les voit pas - il est aveugle. Pour la présentation, il voudrait qu'on lise quelques scènes. Très bien, mais on n'a toujours pas la traduction ! Je ne sais pas pourquoi ça traîne - et lui non plus on dirait - mais il pense qu'on pourrait la faire nous-mêmes.

ANNE-MARIE

Quoi ?

AUGUSTINE (OFF)

Il nous demande de la faire nous-mêmes.

ANNE-MARIE

Quand ?

AUGUSTINE (OFF)

Oui, justement ! La nuit, après les trois heures du show Delamuratine ? Ou le matin, avant Stark et une journée dans la mine ?

ANNE-MARIE

N'importe quoi...

AUGUSTINE (OFF)

I don't make you say it!

ANNE-MARIE

Peut-être que William pourrait...

AUGUSTINE (OFF)

Pourrait, bien sûr, si on le paie.

ANNE-MARIE

Bien sûr.

AUGUSTINE (OFF)

Et c'est dans trois jours !

ANNE-MARIE

Putain...

AUGUSTINE (OFF)

Pardon ?

ANNE-MARIE

C'est... C'est dingue tout ça.

Anne-Marie, soupire et se laisse retomber sur son lit.
Elle n'est pas complètement réveillée.

MUSIQUE DE GÉNÉRIQUE

GÉNÉRIQUE

2 INT. JOUR. CAFÉ

2

Augustine et Anne-Marie entrent au café/QG de Brio et son ami Crash, les repèrent à leur table habituelle, prennent deux chaises d'une autre table et s'assoient avec eux.

BRIO

(ironique)

Faites comme chez vous, les filles !

ANNE-MARIE

On a besoin de toi.

BRIO

T'as encore un de tes nombreux ex
qui vient au théâtre ?

AUGUSTINE

C'est sérieux, William.

ANNE-MARIE

Et c'est urgent. Pour la
présentation à la presse, Stark
voudrait que les acteurs lisent
quelques bouts de sa pièce.

BRIO

Et alors?

ANNE-MARIE

La pièce qu'il a écrit en anglais !

BRIO

Je sais pas pour les autres, mais
Augustine parle très bien anglais.

CRASH

Je ne parlerai jamais anglais.

Brio éclate de rire. Tout seul. Les deux femmes le regardent, regardent Crash qui n'étoffe pas ce propos et qui boit son cinquième café du matin... avant de fixer à nouveau Brio.

AUGUSTINE

Justement, il voudrait que ça soit
des extraits en français.

BRIO

Oui, c'est raisonnable, on n'est
pas aux States... Et alors ?

ANNE-MARIE

Elle n'est pas traduite, la pièce !

BRIO

Ah... C'est con, fallait y penser.
(accent français exagéré)
*I guess you want that I aide you,
that I translate ze piece for ze
presentation.*

ANNE-MARIE

*Only parts of ze pièce, des
extraits... deux ou trois scènes.*

BRIO

Combien ?

ANNE-MARIE

Combien quoi ?

AUGUSTINE

Combien on le paie.

ANNE-MARIE

Il n'y a pas de budget prévu pour ça.
Enfin si, mais c'est déjà dépensé et
la trad n'est pas finie. Ce serait
trop d'angélisme d'imaginer que tu
pourrais le faire simplement pour
rendre service ?

BRIO

Yes. Vous êtes tous payés pour
faire vos trucs, je ne vois pas
pourquoi moi, je ne le serais pas.

ANNE-MARIE

Combien ?

BRIO

Cher. Vu qu'il y a urgence, qu'il me
faudrait tout écarter pour ne faire
plus que ça... trente euros le
feuillet de mille cinq cents signes.

ANNE-MARIE

Entre rendre service et nous
dépouiller, il pourrait y avoir une
moyenne sympa, non ?

BRIO

Si, mais... Non.

ANNE-MARIE

Connard. Je comprends, mais... connard.

AUGUSTINE

(pensant plutôt apaiser)

Et comme on dit dans ma famille :
une fois youpin, deux fois radin...

BRIO

Tu veux dire dans ta famille vieille
France collabo, ma chérie ?
(fixant sa copine, le ton léger
passe d'un coup au menaçant)
Peu importe, maintenant, ma moitié juive
et ma moitié goy ont plutôt envie de
vous dire non, de vous dire au revoir,
les enfants. Démerdez-vous sans moi.

Anne-Marie ne se fait pas prier, se lève aussitôt et
part, rapidement suivie par Augustine.

3 EXT. JOUR. RUE

3

Les deux femmes sortent du café, se dirigent sans un mot
vers la bouche du métro tout près.

4 EXT/INT. JOUR. ESCALIER DU MÉTRO

4

Le silence dure. Et dure. Pesant.

AUGUSTINE
 (presque une supplication)
 Anne-Marie...

ANNE-MARIE
 (en prenant plus ou
 moins sur elle)
 Dire un truc pareil ? *Penser* un
 truc pareil !

AUGUSTINE
 Je ne le pensais pas, c'est juste...

ANNE-MARIE
 C'est pas parce que ta famille est
 conne qu'il faut que toi aussi, tu...

AUGUSTINE
 (perdue)
 Anne-Marie...

ANNE-MARIE
 Et c'est pas parce que tu vis sur
 une autre planète que tu as le droit
 de ne pas savoir ce qui se passe sur
 celle-ci, merde !

AUGUSTINE
 Pardon, je... Pardon.

5 INT. JOUR. WAGON DU MÉTRO

5

Les deux femmes sont debout, l'une à côté de l'autre,
 sans se regarder, sans se parler. En dehors de ce plan
 reproché on commence à entendre la voix d'un homme.

HOMME (OFF)
 Allez ! Un sourire ! Tu ne sais
 pas sourire ? Belle comme tu es,
 tu devrais...

JEUNE FEMME (OFF)
 S'il vous plaît.

Sorties d'un coup de leur pensées sombres par la scène
 qui se joue derrière elles, Anne-Marie et Augustine se
 regardent enfin.

HOMME (OFF)
 Quoi, *s'il vous plaît* ?
 (MORE)

HOMME (OFF) (cont'd)

(petit rire)

Qu'est-ce que tu veux ? Tu veux
qu'on te regarde, ça saute aux yeux.
OK, c'est bon, je te regarde - et
maintenant t'es pas contente ?

Lentement, elles se retournent et nous, nous découvrons
une jeune femme - jean, boots, chemisier doré proche du
corps - assise sur un strapontin qui regarde son
téléphone, les yeux humides, pendant qu'un type du double
de son âge, planté devant elle, lève le ton :

HOMME

Elle veut même pas me regarder !
C'est qu'une... qu'une...

ANNE-MARIE

(fort)

Salope ? Allez, dites-le ! C'est
une salope ?

HOMME

Mais qu'est-ce qu'elle a, celle-là ?
(à la cantonade)
Elle est folle, cette...

AUGUSTINE

Salope ?

HOMME

Quoi ?

AUGUSTINE

Salope.

HOMME

(un brin démuni)

Mais quoi ? Qu'est-ce que...

AUGUSTINE

Ta ta ta ta taaa... gueule.

HOMME

Quoi !?!

ANNE-MARIE

Mais il est sourd ou quoi ? Elle
a dit *ta gueule*. Tu parles pas à
une femme qui...

AUGUSTINE

... qui, effectivement, ne veut
pas vous parler, compris ?

Au cours de cette injonction, la rame s'arrête, la porte s'ouvre, la jeune femme se lève brusquement et, telle une petite souris, quitte le wagon en un éclair. L'homme amorce un geste pour la suivre...

ANNE-MARIE ET AUGUSTINE

NON !

HOMME

C'est mon arrêt !

On voit qu'elles songent à faire obstacle, tandis qu'au fond de cette rame sans séparations, la femme agressée monte dans le wagon suivant... ce qu'Augustine relève.

AUGUSTINE

Allez-y donc, si c'est votre arrêt !

Regard interrogateur d'Anne-Marie. Signe rassurant de la tête d'Augustine vers le wagon suivant, puis l'homme sort juste avant que la porte ferme.

AUGUSTINE (cont'd)

Elle a juste changé de wagon. Ça va.

ANNE-MARIE

On devrait aller la voir, non ?

AUGUSTINE

Non... Elle n'aurait pas envie.

ANNE-MARIE

Ah bon ? Et pourquoi ?

AUGUSTINE

Parce que moi, à sa place, je n'aurais pas envie.

ANNE-MARIE

Mais elle n'a rien fait de mal ! Au contraire, c'était ce connard qui...

AUGUSTINE

Je te dis que moi, à sa place, je n'aurais pas envie.

Deuxième regard interrogateur d'Anne-Marie.

Stark, une boule d'énergie arpente frénétiquement la scène, déballe pour les acteurs de sa pièce l'essentiel de son raisonnement, propos qu'Anne-Marie tente pendant un temps de traduire avant de perdre le fil, de jeter l'éponge, et de s'asseoir avec les autres: Augustine, Jean-Jacques, de Saint-Frère, puis quelques nouveaux venus - une femme, **Francine Faudot**, et trois hommes **Boris Tola**, **Florent Bigot**, **Simon Bouchard** - et Julien, stylo à la main, bloc-notes sur les genoux, en train de retranscrire tout ce qui se dit du mieux qu'il peut, et une pile de photocopies sur le siège à côté de lui...

STARK

Everybody's always saying "ça va, ça va," and I'm telling you that ça va for real, this is going to work. You reading a few scenes will say so much more than anything I could about Stendhal-goes-to-Idaho and La Chartreuse de Parme.

ANNE-MARIE

OK, James, so you have asked the actors to make the translation but there are some who can't because...

STARK

Hold on, Auntie M, the big boss took care of that!

ANNE-MARIE

What? How?

STARK

The translation. He got his nephew on the case.

AUGUSTINE

Whose nephew?

STARK

His nephew, Make-over's nephew.

ANNE-MARIE

*(les yeux sur de Saint-Frère...
qui ne suit pas)
Makaver? He has a nephew?*

AUGUSTINE
 (les yeux également sur de
 Saint-Frère)
He has a sister?

ANNE-MARIE
A brother? A family?

STARK
*He's got a nephew who's studying
 English or teaching English or
 something and the kid was happy to
 do it.*

ANNE-MARIE
Mais... It's already done? So fast?

STARK
*Why not, Auntie M ? It's just a
 few scenes, and with the software
 that's out there now...*

Anne-Marie et Augustine se regardent, loin d'en être convaincues.

STARK (cont'd)
*Call it a provisional version... So
 we can get to work. The other one's
 coming - it's my co-author that's
 doing it - but she's a little...
 She got started a little late.*

ANNE-MARIE
*But James, who is this co-author?
 You never have said...*

STARK
*Manon. She's French and she helped
 me write the play a long time ago -
 I think you know I've been carrying
 this for a while - and for the
 translation, she's still working on
 it... This thing in France came
 together so suddenly, and yeah, I
 know, we should have... But for the
 presentation, we can manage with
 this. Let's go, Bud, hand out the
 photocopies already!*

Julien se lève, commence à faire la distribution à l'assemblée.

DISSOLVE TO:

7 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

7

Les six acteurs, sur scène maintenant, assis en demi-cercle, leurs feuilles à la main. Dans la salle : noir.

DE SAINT-FRÈRE

Carson Clay. Poignets en manchettes. Un député sur son côté. Marche de la voiture qui l'a soulevé à la gare du train. Hésite, évalue le bâtiment en brique d'un seul étage dans lequel il est attendu - la prison du comté de Canyon... L'adjoint applique une main sur son dos et le pousse. Carson se hérissé et se tourne vers l'homme :

JEAN-JACQUES

N'osez pas me toucher !

BIGOT

Ha ha !

JEAN-JACQUES

J'ai dit...

BIGOT

Personne ne se soucie de ce que vous avez dit. Allez-y !

JEAN-JACQUES

On ne me parlera pas dans un tel chemin !

BIGOT

J'ai deux revolvers ici qui disent que je peux vous parler du chemin que je veux, alors allez vous faire foutre, petit...

(il hésite)

petits pantalons fantaisistes.

Un rire ou deux dans la salle. Les acteurs se jettent des regards. Augustine sourit...

STARK (OFF)

Come on, you guys! Jean-Jacques ?

JEAN-JACQUES

(encore plus colérique)

Savez-vous qui je suis? Savez-vous d'où je viens ?

BIGOT

Oh oui, vous êtes un de ces durs à cuire des Coeur d'Alenes qui voulaient tuer le gouverneur. Sauf que vous n'avez pas l'air si dur à cuire ici. Je suppose qu'il n'est pas nécessaire de l'être pour commettre un meurtre.

DE SAINT-FRÈRE

Carson lève lentement les mains en manchettes, puis se balance rapidement et frappe le député au visage. Ils ne sont pas... heu... pas beaucoup de force dans le coup, mais les bandes de métal attrapent la peau où elle est étirée sur l'os de la joue de bloc de coupe et... sur l'os de la joue de... heu...

(elle peine, prend sur elle, reprend)

...et peu de force est nécessaire pour y ouvrir un bretelle de graves entailles.

BIGOT

Toi, sale fils d'un... d'une chienne !

DE SAINT-FRÈRE

(s'appliquant avec plus d'entrain)

Crie le député tirant son revolver, frappant Carson un coup à la couronne qui l'envoie à ses genoux, avant de poursuivre avec quelques coups de pieds dans les côtes du garçon étendu par terre.

BIGOT

Espèce de suce-pisseur !

Plusieurs rires mal étouffés sur scène et dans la salle.

MANU (OFF)

Ah ah ! Suce-pisseur ? Trop fendard !

DE SAINT-FRÈRE

Tandis qu'un autre buggy se hisse devant la prison portant Arthur Steunenber - le frère du gouverneur tardif - et la fille du gouverneur tardif, Cecilia.

VOIX D'HOMME (OFF)
Jamais à l'heure - sont des espagnols ?

Rires dans la salle.

BORIS
Ouah !

DE SAINT-FRÈRE
S'écrie Steunenberg, qui s'approche
de l'adjoint brandissant son arme sur
la silhouette froissée à ses pieds.

BORIS
Qu'est-ce qui se passe ici ?

BIGOT
Le prisonnier m'a attaqué ! J'ai dû...

JEAN-JACQUES
Personne ne me traite de meurtrier !

BORIS
Ce n'est pas un chemin pour faire
son travail ! Étui votre arme !

Encore des rires dans la salle.

ANNE-MARIE (OFF)
(à bout des nerfs)
Non non, c'est pas possible ! James,
I'm serious now, this is not possible!

STARK (OFF)
What isn't?

ANNE-MARIE (OFF)
*This. Tout. La traduction. I assure
you, it cannot work. They are laughing
and for a good reason. You know what
is a faux ami?*

STARK (OFF)
But...

On rallume dans la salle où il y a une vingtaine de spectateurs : les équipes techniques et administratives, la directrice de communications accompagnée de quelques journalistes... Et Makaver au fond, assis à côté d'un jeune homme du même âge (et du même genre) que Julien... Son neveu ? Stark et Anne-Marie au premier rang.

ANNE-MARIE

*We need the good translation to work.
You said she's French, your writer
who is doing it? Please, you must get
it, James, you must get it now!*

(s'adressant à la salle)

*Vraiment désolée, tout le monde, on
n'est pas tout à fait prêt, enfin,
le texte français n'est pas encore,
heu... Comme vous avez vu...*

*(sotto voce, à
l'oreille de Stark)*

Do you believe strongly in your text?

STARK

Of course.

ANNE-MARIE

*That it merites to be on the theater
stage?*

STARK

*Why else would I be here? I've been
trying to do it for over a decade.
It was feeling like my Waterloo
until I got the offer from Makaver.*

Plan rapproché Stark et Anne-Marie.

ANNE-MARIE

*Then you need to make it right. This
now, it's not right, really not.
Wrong for you and wrong for the
Voltaire. We were not ready today,
James. I don't understand how you can
be so nonchalant, or so...*

STARK

*Impatient. I know, I sometimes get
ahead of the music.*

ANNE-MARIE

*It has been a problem in your
life, n'est-ce pas ?*

STARK

*Yes, it has Auntie M, at least that's
what people say, or said, and what
you're saying now, but...*

(MORE)

STARK (cont'd)
 (la causerie vire
 soudainement à l'intime)
*I don't know sometimes. Je pense que
 je sais et après, je sais que je ne
 sais pas... But you, you are a wise
 one, aren't you.*

ANNE-MARIE
Well... I try.

STARK
*I feel I can trust you, and I'm
 afraid I'll be needing you to, you
 know, keep me... to make this work,
 but I know this can work if we
 just... I know we can make this work.*

Douceur dans le regard d'Anne-Marie pour la première fois, pendant que le plan s'élargit. Ils sont seuls à présent, seuls dans une salle totalement vide...

SLOW DISSOLVE

8 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

8

Quelque jours - un temps indéfini - plus tard. La disposition des sièges est la même, mais des choses ont changé : l'éclairage, est davantage soigné ; les acteurs portent une ébauche de costume avec Augustine et De Saint-Frère en robes d'autrefois et Jean-Jacques en chemise blanche et gilet.

MILLER (BIGOT)
 (hurlant)
 Putain de suce-pine ! Si eux, ils
 t'envoient pas ton cul de froc à
 froufrou au diable au bout d'une corde,
 je te jure que je le ferai moi-même !

NARRATRICE (FAUDOT)
 Tandis qu'un autre cabriolet
 s'arrête devant la prison avec à
 son bord Arthur Steunenberg -
 frère du feu gouverneur - et la
 fille du feu gouverneur, Cecilia.

STEUNENBERG (BOUCHARD)
 Ho ! Mais qu'est-ce que c'est ce
 cirque ?

MILLER

Le prisonnier m'a attaqué, il
fallait que je...

STEUNENBERG

En voilà des façons de faire son
travail !

CARSON (JEAN-JACQUES)

Personne ne me traite d'assassin !

NARRATRICE

Cecilia sursaute, laisse échapper
un cri - elle a reconnu Carson, et
Carson a reconnu Cecilia, reconnu
la fille devenue femme. Les cheveux
blonds tirés en chignon découvrent
une figure finement gravée de
grâces naïves et ornée de cet
émouvant reste de chair de
l'enfance qui emplit encore ses
joues rouges d'émotion. Et les
yeux, les yeux gris acier qui
l'avaient tant troublé autrefois.

CARSON

J'ai bien l'impression, mademoiselle,
que dans une autre vie, j'ai eu
l'honneur de faire votre connaissance.

Cecilia, prise au dépourvu par ces paroles sans détours,
ouvre la bouche pour répondre, mais en vain.

CARSON (cont'd)

Je crois que vous étiez malade.

CECILIA (AUGUSTINE)

Vous... Nous... étions malades.

CARSON

Ah, vous vous rappelez ! Vous y
étiez avec votre père. Quand j'ai
appris sa mort, je... J'ai pensé à
vous. J'ai pensé à vous Cecilia.

NARRATRICE

Cecilia Steunenberg. Interdite.
Trop émue pour que les mots
puissent décoller de son cœur.
Son oncle lui prend doucement le
bras et la ramène au cabriolet
dans lequel elle se racontera
qu'elle a été bien grossière...

CECILIA

(en aparté)

Un simple mot de gentillesse
aurait pu lui apporter un peu de
réconfort et je suis restée muette
comme une sotte tandis que lui,
plié par la souffrance, exprimait
de la compassion pour moi.

CARSON

(en aparté)

Ces yeux, et tout ce qu'ils ont
exprimé, et comme ils me restaient
attachés... Oh ! Avec cette fille
comme compagnon de cellule je
pourrais passer ma vie en prison !

MUSIQUE - le thème du générique du début...

9 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

9

... Apparition d'un début d'orchestre qui joue cette
musique : trois musiciens - guitare acoustique,
accordéon, violon - penchés sur leurs partitions au fond
de la scène. Les acteurs sont toujours assis en demi-
cercle, mais avec les costumes, perruques et maquillage -
Jean-Jacques a un pansement à la tête, Augustine est
décolorée blonde - nettement plus aboutis. Faudot se lève
et, bien plus sûre d'elle à présent, s'approche du public
imaginaire.

NARRATRICE

Carson Clay. Se réveille le matin
du huitième jour avec l'haleine
jaune du shérif Jack Charlesworth
dans son nez. Fait semblant de
dormir tandis que l'homme s'affaire
à le détacher de son lit, empoche
les menottes, et sort... À 14h30 le
médecin informe Carson que la
blessure à la tête et celle aux
côtes sont en bonne voie et que...

MÉDECIN (BOUCHARD)

Je suis étonné de vous voir encore là.

CARSON

(se massant les poignées)

Pourquoi ? Je suis un prisonnier
ici, vous savez.

MÉDECIN

(lui passant un journal)

Vous n'avez pas vu le *Clarion*
d'aujourd'hui ?

CARSON

Oh mon Dieu !

(lit)

*FILS DU PATRON DE TIGER-POORMAN
RELÂCHÉ. Carson Clay, arrêté comme
suspect dans le procès Steunenber, a
été relâché après que l'enquête n'a
pas trouvé de lien entre cet habitant
de Wallace et la conspiration contre
le feu gouverneur dont on accuse la
Fédération des mineurs de l'ouest
d'être à l'origine. Le suspect
reconnaît néanmoins d'avoir appelé "au
meurtre du gouverneur" en 1899, suite
aux violences syndicales dans
lesquelles M. Clay fut impliqué...*

Les salauds ! Je n'ai rien avoué
de tel ! Je n'ai pas été relâché
et je ne partirai pas d'ici !

DISSOLVE TO:

10 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

10

Le demi-cercle d'acteurs a cédé la place aux décors d'une
chambre de clinique ; plan moyen sur de Saint-Frère en
costume complet et sans texte à la main...

RACHEL (DE SAINT-FRÈRE)

Doucement, mon garçon.

NARRATRICE (OFF)

Rachel Donnelly... Dans l'embrasure
de la porte, son cou patricien serré
d'un collier à huit rangs de perles ;
sa montagne de cheveux auburn
maintenue juste au dessus du front
par un peigne serti d'émeraudes ; ses
formes iconiques gainées de soie
blanche au dessus de la taille et
d'une amazone plissée au dessous.
Rachel. Qui éclaire la pièce austère.

CARSON

(au lit)

Rachel...

RACHEL

Fais ta valise, mon garçon.

CARSON

Je n'ai pas de valise. On m'a pas accordé ce luxe... Et pour l'instant je n'ai pas l'intention de partir. T'as vu les journaux ?

RACHEL

Calme-toi, Carson. On t'a relâché et nous avons un train à prendre.

CARSON

Je refuse de jouer ce jeu.

RACHEL

Dis pas de bêtises.

CARSON

Tu comprends ce qu'ils sont en train de faire au moins ? Ou c'est que tu oublies tout ce que tu m'as appris ? Si toi, tu peux souffrir tant de mensonges... il n'y a plus d'espoir !

RACHEL

À propos de mensonge, n'est-ce pas un mensonge de ne pas admettre ce qu'on a dit il y a quelques années ?

CARSON

Sept ! Il y a sept ans !

RACHEL

Peu importe.

CARSON

Il faut que je voie Cecilia maintenant. Elle devait passer, mais... Oh mon Dieu, elle a dû voir le journal !

RACHEL

Oui. Elle l'a vu.

CARSON

Non ! Je suis perdu...

RACHEL

Tu vas me mettre en colère, mon garçon.

CARSON

Rachel, s'il te plaît. Tu oublies que je suis adulte à présent.

RACHEL

Toi aussi, tu l'oublies, mon cher. Et c'est justement pour cela que...

CARSON

Je t'en prie. Je regrette que mon arrestation t'ait causé tant de désagréments, mais il est inconcevable que je quitte Caldwell sans avoir revu Cecilia.

NARRATRICE (OFF)

Rachel Donnelly. Se regarde dans le vide. Se sent vieille jusqu'au fond des os alors que la déclaration de son neveu brise enfin sa pugnacité.

CARSON

Il va donc falloir que tu lui téléphones, que tu lui dises que, si je ne peux pas la voir, je ne quitterai pas Caldwell. Même si on me remet en prison. Même si...

Rachel se retourne pour partir.

STARK (OFF)

Non, Madame, too soon, trop tôt !

11 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

11

On retrouve le demi-cercle d'acteurs assis, à l'exception de Jean-Jacques allongé par terre et de Saint-Frère debout, amorçant sa sortie de scène.

STARK

(d'un coup à ses côtés)

Plus longtemps ici, comme tu... Like you can't believe what you're hearing. And like you want to die.

De Saint-Frère jette un regard interrogateur vers la salle.

JULIEN

Vous restez plus longtemps, comme si vous ne pouviez pas le croire, et comme si vous aviez envie de mourir.

STARK

*And Jay Jay? More authority! More...
Egomania, more Fabrice del Dongo. You
wanna be a man. You wanna show her
that you're not the little boy she's
making you out to be even though you
are just that.*

JEAN-JACQUES

I see.

STARK

*You see? Then show me! More harsh.
Mean! Self-centered. I keep telling
you... You are not nice, you are not
you. You do not give a flying fuck
about this woman's feelings, and have
no idea she's even pining for you!*

SLOW DISSOLVE TO:

12 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

12

En décor définitif : le serre d'une église. Sombre. D'un côté de la scène, Cecilia ; de l'autre, Carson. Des silhouettes... clin d'œil à (voire plagiat insolent de) la mise en scène de Delamuratine - épisode 2).

STARK (OFF)

*OK? There's one thing and one thing
only besides yourself that you care
about and that's Cecilia... You'd
die for her, kill for her. You're a
raving idiot obsessed...*

Peu à peu sa voix cède la place à celle de la Narratrice avant-scène, côté cour, face au public.

NARRATRICE

Cecilia Steunenbergh. Sentit la réponse primitive de la femme au désir de l'homme, la chaleur qui monte et l'étrange humidité. Sentit la douleur accolée à un présage de plaisir qu'elle ne savait pas possible.

Carson Clay. Tourna la poignée. Poussa la porte de l'orangerie, frémit d'horreur lorsqu'elle grinça... Huma le parfum d'un jardin mauresque.

CARSON

Cecilia...

CECILIA

Ici, ami de mon cœur.
 (avançant comme un
 aveugle, prenant sa main)
 Je suis là. À toi.

CARSON

À moi. Toi.

CECILIA

Oh Carson, mon cœur va s'arrêter.

CARSON

Et le mien cogne tellement fort que...

Il prend sa main, la place sur sa poitrine.

CECILIA

Je le sens.

Elle le gifle aussi fort qu'elle peut. Il titube, réprime le réflexe de la frapper à son tour...

CARSON

Nom d'un...

CECILIA

Ne me parle plus jamais de te donner la mort ! Plus jamais. Promets-moi, Carson.

NARRATRICE

La puissance du soufflet et sa voix blanche comme la mort elle-même le rendent déférant.

CARSON

Je promets...

CECILIA

Jure-le...

CARSON

Je le jure.

CECILIA

Sur notre amour.

CARSON

Sur notre amour.

CECILIA

Bien. Je suis ici pour te demander
une bonne fois pour toutes si tu
es prêt à m'obéir...

NARRATRICE

... dit-elle en l'attirant plus près
tandis que les exigences insondables de
leurs sexes balayent d'un coup la raison
qui aurait pu les tenir encore à l'écart
l'un de l'autre.

CECILIA

Je veux un enfant de toi.

NARRATRICE

Quand ils se laissent tomber sur
les vêtements à leurs pieds, il
restera en elle jusqu'au bout.

CECILIA

J'aurai un enfant de toi. J'aurai un
enfant de toi et j'accepterai la
proposition de ton frère. Tu m'obéiras ?

CARSON

Cecilia...

CECILIA

Réponds-moi, Carson. Demain je porterai
ton enfant.

CARSON

Qu'est-ce que tu... Qu'est-ce que
tu disais... Mon frère ?

NARRATRICE

Il commence à comprendre, à
apercevoir la logique haineuse qui
recouvre de son linceul ce miracle
dans l'orangerie.

CECILIA

Prosper va me demander en mariage.
Mais enfin, on te l'a pas dit?

NARRATRICE

La voix de son amante s'éloigne.
Loin de lui, irréaliste...

(s'approche du couple
enlacé, s'adresse à Cecilia)

Qu'est-ce qu'elle avait dit ?

CECILIA

Notre enfant aura besoin d'un
nom. Je veux qu'il porte ton nom.

NARRATRICE

La brume, plus épaisse maintenant...

CECILIA

Carson !

CARSON

Un nom, oui... Je te donnerai mon nom.

CECILIA

J'aurai ton nom, Carson, mais je
respecterai mon vœu. Maintenant plus que
jamais ; je dois penser à notre enfant.

STARK (OFF)

Faster, kids! C'est trop... slow.
Plus vite maintenant. C'est une
machine infernale!

CARSON

Notre enfant...

NARRATRICE

Il tombe à côté d'elle, contracte ses
muscles. Retient son souffle jusqu'à
ce que ses poumons explosent... Et
qu'il passe à travers le brouillard :

CARSON

L'IDIOT DU VILLAGE, TE FAIT LA COUR !?!

CECILIA

Ne me quitte pas, Carson... J'ai froid.

CARSON

(debout d'un coup, il
commence à se rhabiller)
Es-tu devenue complètement folle ?
Qui c'est qui... Qui est au courant ?

CECILIA

Prosper a dit que c'est votre père
qui a pensé...

La Narratrice s'éloigne, sort de scène en reculant.

STARK

(à Faudot)

Pas trop vite, chérie. Tu écoutes, *you want to find out how it ends...*

CARSON

Bien sûr ! Le pauvre connard n'aurait jamais trouvé ça tout seul parce que le pauvre connard ne s'est jamais beaucoup intéressé aux dames... Oh putain, Rachel va adorer ça !

CECILIA

Elle a dit que ton père avait besoin de marier son fils... ton frère.

CARSON

Elle... C'est elle qui t'a dit ça ? Elle le sait et elle me l'a pas dit ?

CECILIA

Rachel t'aime. Je te l'ai dit. C'est pour ça que...

CARSON

Que quoi ?

CECILIA

... qu'elle a parlé à ton père.

CARSON

Mais Rachel exècre mon père, et à juste titre !

STARK (OFF)

Acting like you're on your way out, you have to go because you're a childish jerk, and because, you know, objects in motion...

Pendant cette note du metteur en scène, on passe du théâtre au cinéma, aux vrais décors, vrais costumes et nous sommes en 1906...

STARK (OFF) (cont'd)

...tend to remain in motion.

CECILIA

Il faut penser à notre enfant.

CARSON

Rachel est malade et toi aussi. C'est nous qui allons nous marier.

CECILIA

Carson, il y a mon pauvre père. Lui, il nous regarde. Et lui, il sait pour mon vœu, tout comme le Seigneur... Tout comme toi, mon amour ! Ce vœu est fait, et rien ne pourrait le changer, rien ne pourrait un jour me permettre de te regarder !

CARSON

(avance à tâtons vers la porte)
Alors... Crève-toi les yeux !

CECILIA

Carson...

CARSON

Et tes vœux de mariage, ce sera pour rire ? Tu vas faire quoi, te croiser les doigts au moment de dire *oui, je le veux* ?

CECILIA

Oh, mon amour... Il fait trop froid ici sans toi.

MUSIQUE : "La Ballade de Fabrice et Clélia"

GÉNÉRIQUE DE FIN

ÉPISODE 5

1 EXT. JOUR. WALLACE, IDAHO - 1906, TERRAIN DE BASE-BALL 1

De la musique lointaine... Gros plan sur le visage de Carson endormi dans l'herbe, de la sueur qui ruisselle de ses tempes, de la bave qui coule de sa bouche. Il fait chaud... Un chien (interprété par Edward) fonce sur lui, le renifle, lèche sa joue. Carson ouvre les yeux, sourit, repousse la bête, s'essuie la joue, ferme les yeux. Petit rire. Ivre.

De la musique plus proche, plus forte, un orchestre de bal - bandonéon, contrebasse, guitare, banjo, violon - qui joue une polka... Et une chanteuse.

CHANTEUSE (**PAOLA NINONA OFF**)

*En mille sept cent et soixante-six
les gars à l'Est voulaient en découdre
Contre le tyran George et ses Rosbifs
ils ont pris les armes pour tout résoudre*

*Ces Américains sont morts pour nous libérer
C'est ça le prix de notre liberté*

Sorti des brumes par la puissance de cette voix, Carson ouvre les yeux à nouveau, se redresse pour voir, et on découvre la chanteuse et l'orchestre (des musiciens déjà vus au Voltaire) sous un kiosque orné des bannières bleu, blanc rouge ainsi qu'une foule endimanchée qui danse.

CHANTEUSE

*Après la Déclaration du 4 juillet
les gars se sont battus sans se ménager
Les Tunique Rouges, ils les ont renvoyés
de nos treize États sous la bannière étoilée*

*Ces Américains sont morts pour nous libérer
C'est ça le prix de notre liberté*

Des applaudissements tapageurs assortis des *ENCORE* ! tandis que la chanteuse fait sa révérence.

MME CLAY (**FAUDOT OFF**)

Quelle fille charmante ! Et quel succès !

Carson se retourne, découvre sa mère qui bat des mains avec entrain ainsi que son grand frère Prosper qui tient en laisse le chien qui a léché Carson.

PROSPER (BORIS)

Elle est encore jeune et à peine habillée, alors... Évidemment, elle va plaire.

MME CLAY

Non, c'est sa manière de bouger. Vous avez vous comment elle batifole sur cette scène ? Cette fille, on a envie de la regarder.

PROSPER

Peuh!

MME CLAY

Dites, j'ai soif, les enfants. J'ai trop dansé.

CARSON

Moi aussi, j'ai soif. Allons boire un coup, Maman !

Il se lève, titube, prend le bras de sa mère.

MME CLAY

(en marchant)

Qu'est-ce que j'aime les bals ! Rien comme un bal pour me rendre heureuse. Quand j'étais jeune fille, avant les mines, il y avait des soirées, mais jamais des bals. Je les connaissais uniquement par des livres - *Madame Bovary*, *Guerre et paix*, et *Roméo et Juliette*, bien sûr... Ma parole, il n'y a jamais assez de bals quand on y pense. On n'a plus que celui du 4 juillet ici... Pourquoi faut-il attendre une éternité pour que ce satané bal arrive ?

PROSPER

Le bal du 4 Juillet ne peut se faire que le 4 juillet.

MME CLAY

Mais c'est ridicule ! C'est, comment dirais-je... Petit !

PROSPER

C'est le calendrier, Mère. On y peut rien.

MME CLAY

Ah, comme un horloge ! On attend, on attend et tout d'un coup, voilà, le 4 juillet est là et ni Dieu, ni votre père peut... Tout de même, je trouve ça... petit, parce que les bals... Je ne vous ai jamais dit combien j'en raffolais, les garçons ?

CARSON

Non. De quoi tu raffoles, Maman ?

PROSPER

Arrête.

MME CLAY

Les bals, pardi !

CARSON

Elle a raison. C'est pas juste. Comme tant d'autres choses que ni son mari ni même ce fils de pute là-haut ne pourraient jamais arranger.

PROSPER

Attention.

CARSON

Crève, toi !

MME CLAY

Tant d'autres choses ? Où ça ?

CARSON

Partout. Sous ton nez. Sur ta droite, par exemple, je vois un sac de fumier qu'on ne pourra jamais arranger... sauf en logeant un pruneau dans le petit pois qui lui sert de cerveau.

PROSPER

Carson !

CARSON

Prosper ! Crève, je t'ai dit.

MME CLAY

Enfin, je ne vois pas pourquoi... Qu'est-ce qu'il a de si particulier, ce 4 juillet ?

PROSPER

C'est le jour de l'Indépendance,
Mère, la fête d'anniversaire des
États-Unis en quelque sorte.

Carson éclate de rire tellement fort que sa mère, par contagion, se joint à lui.

CARSON

Mais oui, comme Noël !
(peine à reprendre son souffle)
Sauf que c'est l'Amérique affalée dans
la crèche à la place du petit Jésus.

MME CLAY

Bon, c'est très bien comme ça
aujourd'hui, mais après ? Seigneur, il
va falloir attendre tout un... un...

PROSPER

Un an.

MME CLAY

Alors là, non, je ne suis pas d'accord.
C'est vraiment trop... petit !

CARSON

En tous cas, le sac de fumier a
raison, Maman. C'est le bal de la
liberté aujourd'hui, la liberté de
pendre des gens qui croient encore
à la Constitution !

Le grand frère, toujours protégé par le rempart que
constitue le corps de celle qui les a mis au monde, ose
encore ouvrir la bouche.

PROSPER

Carson...

MME CLAY

(l'esprit encore ailleurs)
Une année, Seigneur... Si seulement il
y avait une autre occasion.

PROSPER

Il y a mon mariage, Mère.

MME CLAY

Mais oui, bien sûr ! C'est pour quand ?

PROSPER

Mais enfin, c'est le 15 août.

MME CLAY

C'est quand le 15 août ?

PROSPER

Le mois prochain.

MME CLAY

Oh, mais c'est merveilleux ! Un bal le mois prochain !

CARSON

Un bal couronné d'une pendaison peut-être, si la chance sourit aux sacs de fumier père et fils.

PROSPER

Carson...

MME CLAY

De quoi il parle ?

CARSON

Rien, Maman, mais il y a un autre problème. La jeune promise et sa mère, elles ne sauraient souffrir qu'on y danse parce que c'est interdit par leur église.

MME CLAY

Arrête, Carson. Je sais très bien qu'une telle église n'existe pas.

CARSON

Mais si ! Et il y a un bruit qui court comme quoi ton fils aîné va lui-même se convertir à...

PROSPER

Bon Dieu, Carson !

CARSON

(lâche le bras de sa mère,
passe derrière elle, se colle
à l'oreille de son frère)
Je ne veux plus entendre...

STARK (OFF)

No no, Jay Jay! He can't drop his mother's arm there.

JEAN-JACQUES

OK, ça marche...

CARSON

(reprend le bras de sa mère)
Je ne veux plus entendre un seul
putain de mot à propos de ton putain
de mariage. Et la seule chose qui
m'empêche de t'arracher les yeux
présentement c'est la...

STARK (OFF)

*Saying that as you're trying to get
to him, you have to turn her as if
she were a dance partner or maybe
even a compliant rag doll, une
marionnette...*

CUT TO:

2 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

2

Le gros plan *cinéma* sur Carson dans l'oreille de Prosper
en 1906 cède la place au gros plan *théâtre* sur Jean-
Jacques dans l'oreille de Boris aujourd'hui.

STARK (OFF)

*It's a kind of ballet with the band
playing, know what I mean? And it's
fun, at least for Mrs Clay, light
fun in contrast to what Carson's
doing and saying, a literal death
threat. The whole scene should be
choreographed like a ballet. Can you
help him with that, Francine?*

Plan large tandis que de Faudot se tourne vers la salle
quasi noire.

JULIEN (OFF)

Ça doit être un peu... fun et c'est
un ballet, une chorégraphie.

FAUDOT

(un peu agacée)
J'ai compris, mais qu'est-qu'il me...

JULIEN

Il vous demande d'aider Jean-
Jacques pour trouver le mouvement.

Faudot s'exécute, cherche avec Jean-Jacques les bons pas
et gestes... Puis l'orchestre lance "Quand le sang de
l'homme va celui de la femme chasser" et elle se met à
chanter.

GÉNÉRIQUE

MME CLAY

Entourées, nous sommes, par des hommes
 La triste fin des garçons devenus vieux
 La dégénérescence du corps et de l'esprit
 Quand la femme est chassée de chez eux

La voix s'engraisse de fumée et de peur
 La chair s'empâte partout et ailleurs
 Les poils épais profanent la peau vierge
 Quand la mère cède la place au père

Comme ses cheveux s'effilent, ainsi tombe l'amour
 C'est plus facile pour lui de vivre la haine
 Ils trompettent, ils tapent, ils prennent des armes pour
 chasser de chez eux toute trace d'œstrogène

Comme son ventre se gonfle ainsi va la fierté
 Quand le sang de l'homme va celui de la femme chasser

FIN GÉNÉRIQUE

DISSOLVE TO:

3 INT. MATIN - LIT, CHAMBRE AUGUSTINE/BRIO

3

Plan serré d'Augustine qui ouvre les yeux, qui se lève,
 qui parle à Brio comme s'il ne dormait pas... Montage de
 ses rituels matinaux - douche speed pendant laquelle elle
 se lave les dents et pisse, habillement, coiffure, café -
 alors qu'elle se prépare. Son monologue - parfois adressé
 à son amant, parfois intérieur - est assez décousu...

AUGUSTINE

On a eu la bonne traduction. Ça va,
 ça tient la route, mais je suis
 hantée par la première mouture - elle
 me manque, et, avec Anne-Marie, c'est
 le concours de faux amis : *don't take
 my head, zat gives me a pretty leg,
 it's cowly good*, des trucs comme ça,
 et on a fini par gonfler tout un
 chacun, surtout Cécile qui trouve ça
 crétin, mais, je te jure, elle ne
 connaît que trois mots d'anglais !
 Pour être à ce point unilingue je me
 demande comment elle a fait - je
 pense qu'elle est un peu... bloquée,
 mais quelle voix, je veux dire,
 quelle voix parlée ! C'est du miel,
 dit Stark, du miel fumé !

(MORE)

AUGUSTINE (cont'd)

Je te jure, c'est - pardonne-moi l'expression - carrément bandant. C'est bien aussi quand elle chante, sauf qu'elle n'a aucun sens du rythme - ce qui rend fou Stark. Il a dit qu'elle était trop blanche et elle a répondu qu'elle était trop juive et lui, il a dit que justement, elle ne l'était pas assez et... à ce propos, pardon, poussin, je t'ai réveillé ?

BRIO

D'après toi...

AUGUSTINE

Je voulais dire, par rapport à l'autre jour, enfin l'autre semaine... L'autre fois, quoi - je sais à peine où j'en suis avec les heures qu'on est en train de faire - je suis désolée d'avoir dit le truc que j'ai dit, parce que...

BRIO

(ouvrant les yeux)

Ça va, poussin. Au fond, c'est pas toi, je sais, mais la banalité avec laquelle ce genre de connerie a toujours cours, ça me... C'est de l'air toxique qu'on n'a plus envie de respirer.

C'est un autre Brio ici, nettement plus tendre, moins caustique que celui qu'on voit à l'extérieur.

AUGUSTINE

Je sais.

BRIO

Disons que c'est oublié... Si tu me paies un café pour te racheter.

AUGUSTINE

D'accord.

BRIO

(sortant du lit)

Et un croissant, poussin, pour m'avoir réveillé trop tôt.

AUGUSTINE
 (soulagée)
 Goujat !

4 INT. JOUR. CAFÉ

4

À sa table habituelle, Crash tient un *expresso* dans une main et *Le Monde*, quasi collé à la figure, dans l'autre. En face de lui : Delamuratine qui boit les toutes dernières gouttes de son grande crème, qui aligne sur la table les nombreuses écailles tombées d'un croissant, qui ne peut que prendre le journal de Crash comme une barrière éloquente à la communication, qui attend... et qui lâche un soupire de soulagement en voyant arriver Brio et Augustine.

DELAMURATINE
 (à Augustine)
 Mais... Tu répètes pas aujourd'hui ?

AUGUSTINE
 Si. Tous les jours, et tous les soirs, mais puisqu'on a fini si tard hier, petit répit ce matin.

DELAMURATINE
 Ça va mal se terminer côté technicos.

AUGUSTINE
 Côté tout le monde, même. C'est insensé. On dirait qu'il a... Je ne sais pas quel âge il a.

DELAMURATINE
 Cinquante-quatre.

CRASH
 (le nez toujours dans son journal)
 Cinquante-trois

DELAMURATINE
 Cinquante-quatre ou cinquante-trois.

CRASH
 Cinquante-trois.

DELAMURATINE
 OK...

AUGUSTINE

En tout cas, il va nous enterrer tous. Rien ne l'arrête, et dès qu'on est sur le plateau, il est en feu.

DELAMURATINE

Mais il se croit tout seul, non ? Typiquement états-unisien, ça. Impossible de leur faire comprendre que l'univers est habité par d'autres qu'eux. Ça se peut même qu'il songe à se porter candidat pour reprendre le Voltaire.

BRIO

Faudrait d'abord apprendre la langue du pays, non ?

AUGUSTINE

Si, mais avec l'énergie qu'il a...

DELAMURATINE

Allez, l'énergie c'est une chose, mais question rendement ?

AUGUSTINE

Au début, on avait des doutes, mais là... Hier soir, il y avait de la grâce sur le plateau.

DELAMURATINE

Ah bon, *de la grâce* ?

AUGUSTINE

Oui, de la magie même.

BRIO

Rien que ça.

(un geste de la tête
vers Delamuratine)

Ça te plairait pas de produire un peu de magie, toi ?

DELAMURATINE

Enfin... C'est pas le propos.

BRIO

Oui, j'ai bien vu ça.

DELAMURATINE

Justement, j'étais surpris de t'y voir l'autre fois et j'aurais aimé avoir ton... Tu vois ? Ton retour.

BRIO

Je me suis fait chier comme un rat,
Arnaud. C'est pas grave. Moi et le
théâtre, ça fait deux. Tu le sais.

DELAMURATINE

Pas de magie alors...

BRIO

(petit rire)

Tu t'en fous, non ? C'est pas ça
que tu recherches.

DELAMURATINE

Mouais...

BRIO

Mais il se trouve que l'autre,
il a adoré, n'est-ce pas Crash ?

CRASH

(baisse enfin son journal)

Effectivement, j'ai passé un bon moment.

DELAMURATINE

Et encore ?

CRASH

(se replonge dans *Le Monde*)

Un très bon moment.

5 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BUREAU ANNE-MARIE

5

Anne-Marie, derrière son bureau, en train de boire un
café, est rayonnante, mieux habillée/maquillée/coiffée
que d'habitude au travail - chose qu'Augustine relève
avec un grand sourire aussitôt qu'elle passe la porte.

ANNE-MARIE

Quoi ?

AUGUSTINE

Quoi ?!?

ANNE-MARIE

Pourquoi ce sourire ?

AUGUSTINE

Parce que tu es belle.

ANNE-MARIE

Pour changer ?

AUGUSTINE

Non, patate. Parce que tu es belle.

ANNE-MARIE

Et toi, t'es en retard aujourd'hui.
Il est presque midi.

AUGUSTINE

Il nous a donné deux heures ce matin.

ANNE-MARIE

Ah.

AUGUSTINE

Parce qu'hier soir...

ANNE-MARIE

C'était pas mal hier soir.

AUGUSTINE

N'est-ce pas ? Je commence à
vraiment y...

Sa phrase est coupée par l'arrivée de Stark avec Edward.
Anne-Marie bondit de son siège pour s'approcher du chien
qui, lui, fait quelque pas en arrière, la toise tandis
qu'elle tombe sur ses genoux malgré sa jupe serrée.

ANNE-MARIE

Mais... Qu'est-ce que t'as, mon bébé ?

Et voilà qu'Edward se jette sur elle, la léchant la joue.

AUGUSTINE

Beurk !

ANNE-MARIE

Quoi ? Il m'embrasse !

AUGUSTINE

Justement. Et avec la langue.
Double Beurk !

STARK

Qu'est-ce que tu fais ici, *Miss*
Caesar? It's rehearsal time!

AUGUSTINE

I can ask you the same question.

STARK

Edward wanted to say hello to old
Auntie M.

AUGUSTINE

C'est cela, oui.

STARK

And, uh... I wanted to ask if he could stay in your office, Anne-Marie. Now that we know dogs are actually allowed in theaters, I assume you can also have them in offices.

ANNE-MARIE

Of course, he's my baby.

STARK

*(lui donnant un petit paquet)
And I got this for you, your own laser.*

ANNE-MARIE

*Well, thank you, sir. That's very...
Now I find myself perfectly équipée
for every eventuality.*

Pendant que cet échange de délicatesses se poursuit, Augustine sort sans que personne ne remarque...

6 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

6

L'orchestre - le même vu et entendu lors de la première scène de cet épisode - répète une chanson, "J'envie le serpent (la complainte de Rachel Donnelly)".

7 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, FOYER DES ARTISTES

7

Avec cette musique en fond sonore... Retour au foyer proche de la scène - bien plus bordélique qu'il l'était dans l'épisode 3 - où se déroule une espèce de meeting impromptu des membres de l'équipe du Voltaire : régisseurs et régisseuses son, lumière et vidéo, techniciens, machinistes, constructeurs... Ils sont une dizaine à parler en même temps alors que le ton monte.

ÉQUIPE

Trois soirs de suite et personne nous dit pour le retard ce matin... Faut qu'Anne-Marie s'en occupe... Tu rigoles, elle est de son côté... Et Makaver, personne a essayé de... Bon, d'accord, je dis n'importe quoi, il se fout de tout maintenant. Ça le fait même rire !

(MORE)

ÉQUIPE (cont'd)

Toutes façons, les Anglais me les cassent... Il est américain !...
Toutes façons, les Américains me les cassent !

CHARLÈNE (JEUNE RÉGISSEUSE SON)

En plus, le type que Jean-Jacques joue se fait arrêter parce qu'il se bat du côté du syndicat des mineurs !

PIERRE (MACHINISTE D'ÂGE MOYEN)

(qui roule une cigarette...
ou un joint ?)

Cool ! Stark comprendra quand on fera grève.

CHARLÈNE

Oui, mais on n'en est pas encore là.
Allons d'abord le voir. Il est un peu sur une autre planète, ça se peut qu'il n'est même pas au courant qu'on n'est pas...

MANU

J'irai le voir, moi. On s'entend bien.

PIERRE

Oui, mais... C'est qui le délégué CGT ici ?

TECHNICIEN 1

Bonne question !

CHARLÈNE

Mais putain, les mecs, c'est moi ! Et je suis sans doute la seule à payer ma cotisation dans la baraque...

Silence. Personne ne la dément.

MANU

Tu parles anglais, toi ?

CHARLÈNE

Ouais, ça... Ça va.

MANU

Allez ! On va le voir à deux !

Quelques bruits d'approbation dans l'assemblée.

CUT TO:

8 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SALLE/SCÈNE

8

Stark assis au premier rang avec Julien. Devant eux : une table sur laquelle il y a textes et lampes. Au fond de la scène, l'orchestre émet quelques sons (s'accorde ?) sans queue ni tête. Stark tape des mains.

STARK

(fort)

Everyone? I want to have another crack at the train scene now.

JULIEN

(très fort)

Tout le monde, ça va être acte 1 scène 2 à nouveau ! Jean-Jacques et les mineurs dans le train.

Bigot, Bouchard et deux musiciens de l'orchestre - textes en main - se retrouvent au milieu de la scène où ils forment un cercle autour de Jean-Jacques dont la tête dépasse les leurs.

STARK

Allez-y, chérie. *Go!*

FAUDOT

(s'adressant aux sièges vides)

Carson Clay. Seize ans. Remplit ses poumons de l'air grisant de la solidarité ouvrière et monte avec les autres dans le wagon de marchandises. Il a enlevé sa cravate - balancée avec sa veste dans un buisson - et s'est coiffé d'un vieux chapeau de pêche pour cadrer avec ceux du train...

BOUCHARD

Alors le gosse : tu fais grève ou tu fais l'école buissonnière ?

JEAN-JACQUES

La grève. Il faut bien... faut mettre des limites quelque part.

BOUCHARD

Dis-donc ! Le gosse veut mettre des limites. Pourquoi ? À quoi ?

JEAN-JACQUES

Mais... à la tyrannie !

BOUCHARD

Bonne nouvelle, les gars : S'ils
essaient de nous noyauter avec
des bleus comme ça, ça va pas
trop mal pour nous.

(il peine à articuler)

Ils ont dû gratter le fond du
panier pour nous dénicher celui-ci.

FAUDOT

Carson Clay. N'aime pas le ton
insolent de son interrogateur,
mais n'a pas suffisamment
compris ses propos pour pouvoir
formuler une riposte conven...

BIGOT

(la coupant)

Eh ben, regarde-moi ça ! Ce bon
vieux de... Ce bon...

JULIEN

Ce bon vieux Jack!

BIGOT

(dans sa barbe)

Fait chier...

(plus fort)

Ce bon vieux Jack a amené sa 'tite
femme pour faire le voyage avec nous !

Carson regarde à droite, regarde à gauche, n'y voit pas
de femme - ce qui provoque une salve de rires chez les
mineurs.

BIGOT (cont'd)

Dis Jack, tu vas la partager avec
nous ? Putain, je vous jure, j'ai
pas été me faire débourber depuis
que Molly B'Damn elle-même a été
foutue au vert.

BOUCHARD

Ta gueule, Hank. T'as trop bu.

STARK

*Hey, Saïmeunne! Just so there's no
misunderstanding here: he's the one
who's drunk, not you! You know that,
don't you?*

BOUCHARD

Yeah yeah... I know... OK.

(MORE)

BOUCHARD (cont'd)
 (tentant de mieux articuler)
 Ferme ta gueule, Hank. Tu as trop bu.

C'est à peine mieux. L'homme est trop ivre pour incarner un personnage pas ivre.

STARK
Jesus!

Jean-Jacques et Bigot regardent vers Stark.

STARK (cont'd)
 (colère froide)
It's three in the afternoon, and he's already fucking...

JULIEN
 (tout bas)
It's because of the lunch, the wine at the lunch.

STARK
Of course, we're in France, they can't eat without boozing it up.

JULIEN
Maybe he can't... I don't know... So?
 (Stark dit rien)
I translate? Three in the afternoon and he's already fucking...

STARK
Yeah, translate... Or no, Bud, just fire the fuckhead.

JULIEN
 (un geste de la tête vers la scène)
Fire the...?

STARK
 (acerbe, en se frottant les yeux)
Oh, come on dude, can't you see that I'm just having fun? We're all just having fun here, n'est-ce fucking pas? No fucking reason to behave like professionals, or like this is fucking anything like art!
 (secouant la tête, prenant sur lui)
Trois fuckings, c'est un peu trop. Enough for now... Jay Jay? Can we do this? Give me a nice big Oui de Carson Clay.

JEAN-JACQUES
 (hochant la tête)
 Oui.

Stark se met à applaudir.

STARK
 Génial ! Bravo ! *One more time... Jay Jay? One more time, please, and we're off to the races!*

JEAN-JACQUES
 (impassible)
 Oui.

BIGOT
 Oui ? Elle a dit oui ? Elle pense que j'ai trop bu ?

STARK
OK, Flo, this is the last time I'll tell you: you are drunk, he is sober, get it? Jesus, please let me hear that you get it!

BIGOT
 (un brin perdu)
I know, but I...

JULIEN
 T'es censé être bourré, mais t'as pas l'air là.

BIGOT
 J'ai compris, putain, mais...

STARK
 On y va tout le monde ! *Time to start acting. Flo drunk, Simon sober! Not the inverse and not that complicated, guys. You can do it, I know you can do it...* Elle a dit oui, Flo?

BIGOT
 Oui ? Elle a dit oui ? Elle pense que j'ai trop bu ?

JEAN-JACQUES
 Non, mais... Je... Toi... Tu peux aller au diable !

Un autre éclat de rire chez les mineurs.

BIGOT

Hé ! Tu veux me répéter ça ?

Silence. Faudot, s'étant mise à regarder son téléphone pendant le moment de crispation, a raté sa réplique...

STARK

Holy fucking crap, this is not my day... Is she drunk too?

JULIEN

Francine, êtes-vous bourrée, vous aussi ?

Stark éclate de rire, véritablement amusé.

STARK

Dude, not sure you needed to...

FAUDOT

(plus agacée que désolée)
Désolée...

BOUCHARD

(quasiment sans accent)
I'm not drunk, OK? I'm tired, just tired. Considering the hours we're working...

FAUDOT

(sèche)
Mais vous avez compris qu'il disait ça par rapport à vous, n'est-ce pas ?

BOUCHARD

Enfin... Pourquoi elle me...

STARK

Assez! Tout le monde, *shut the fuck up!*

Silence.

STARK (cont'd)

Bud ? À toi.

JULIEN

Enough! Everybody... Vos gueules !

STARK

Merci... Madame? Un petit postillon?

FAUDOT

Un petit postillon, parti avec le mot ça, atterrit sur la joue du garçon. Carson résiste à la tentation de lever un doigt à l'endroit où sa peau a été souillée, se voit plutôt envoyer un crochet du droit sur la mâchoire de cet ivrogne.

BOUCHARD

Ça suffit. Laisse tomber, Jack.

JULIEN (OFF)

Hank !

BOUCHARD

(dans sa barbe)

Putain, fait chier ce mec...

(plus fort)

Laisse tomber, Hank. Et toi, le gosse, tu vas rentrer à Wallace. C'est pas... C'est pas toi... Heu... Pas pour toi, tout ça.

JEAN-JACQUES

Non. Je veux y être.

BOUCHARD

(prend encore sur lui,

s'applique à moins bredouiller)

Ça... Ça suffit ! Tu vas descendre de ce train tout seul comme un grand et ce sera bien plus agréable que de te faire jeter.

Avec le violon comme un sifflet du train, l'orchestre se remet en route et lance à nouveau "J'envie le serpent".

ELLIPSE

9 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SALLE

9

Stark écoute, enchanté. Il bouge tout doucement la tête avec le rythme tandis que Manu et Charlène débarquent.

MANU

Cheers, mate!

Stark lève un doigt, l'index qui veut dire *attendez, écoutez...* et la chanson s'achève avec un chorus de bandonéon exquis.

STARK
(tout ému)
*Wow... That was beautiful.
Wasn't that beautiful, guys?*

CHARLÈNE
(également émue)
Vraiment, yes.

MANU
*We, like, need to talk to you about
the hours.*

STARK
The... hours?

MANU
The hours, the times for working.

CHARLÈNE
*The overtime, James. There's overtime
everyday now. It's not...*

MANU
It's not fucking legal, you know?

STARK
Ah... So you want to work less...

CHARLÈNE
We want legal hours, overtime included.

STARK
And legal hours, what would they be?

CHARLÈNE
*The hours in our contracts, you can
ask Anne-Marie to know. She knows.*

STARK
*And what happens if those hours are
not enough to get the job done?*

MANU
Your problem, man.

STARK
*Really? It doesn't matter if we can't
get the job done?*

MANU
*This is France. We have syndicates
for defending the workers, you know?*
(MORE)

MANU (cont'd)

It's like they do for the miners in this spectacle.

CHARLÈNE

We don't want to fight about this, we just want you to know that we can't accept it going this way every day.

STARK

So seriously, you want me to not finish the job?

CHARLÈNE

We want you to do the job and respect the people working here. You can't oblige them to sacrifice their lives.

MANU

I told you, mate, it's your problem, not ours. We're working for the salaire, you know?

CHARLÈNE

And like Carson Clay we are not agreed with the exploitation of the workers.

STARK

(il rit)

Touché ! You got me there, Chuck. I was wondering if you were going to go there, and there you went. Bravo !

CHARLÈNE

Bravo ?

STARK

Well yes, you make a very good point. Check and mate, no?

(vers la scène)

All right... Madame ? Let's hear you!

JULIEN

(fort, tellement fort que Charlène sursaute)

Cécile ? C'est bon, on y va !

Charlène et Manu se tournent vers la scène, se regardent, et s'en vont.

DE SAINT-FRÈRE
Je l'ai délivré d'un piège...

STARK
*Hold on. Your mike, Madame... Hey
Chuck? How 'bout a mike for Madame!*

CHARLÈNE
Pardon ! *It's coming!*

DE SAINT-FRÈRE
(tape son micro HF)
C'est bon, cela fonctionne.

Le bourdonnement d'une conversation animée du côté des musiciens. L'un d'eux s'éclate de rire. De Saint-Frère leur lance un regard noir.

JULIEN
SILENCE !

Celui qui a rit, le contrebassiste, semble lui répondre, articulant en silence quelque chose comme *ta gueule, petit con...*

STARK
Musique, s'il vous plaît.

Et l'orchestre reprend.

DE SAINT-FRÈRE
Je l'ai délivré d'un piège et il ne rêve que d'y retourner ! Pire, il ne me confie plus...

STARK
*Madame, you're not meant to be
talking to us, you're talking to
yourself. Say it's a movie, darling,
and let the mike do the job.*

De Saint-Frère regarde ses pieds. Est-ce de l'incompréhension ? De l'agacement ? Difficile à dire.

JULIEN
C'est pour vous-même, pas pour nous. Comme si c'était un film, laissez le micro faire son travail.

STARK

La même chose pour la chanson, *you're saying this to yourself, and we're talking blues here*, les blues de Rachel Donnelly.

L'orchestre reprend l'intro...

DE SAINT-FRÈRE

Je l'ai délivré d'un piège et il ne rêve que d'y retourner !
Pire, il ne me confie plus rien.
J'étais sa meilleure amie.
Maintenant, il fuit mon regard.

11 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, HALLE/SALLE

11

Avec la musique en fond sonore et la voix de de Saint-Frère qui chante... Anne-Marie traverse le hall du théâtre avec Edward qu'elle mène avec son laissez-passer, passe la porte de la salle - son direct/fort de la musique maintenant - observe Edward qui échappe à son contrôle, qui rejoint sans hésiter son maître (qui ne relève cette arrivée, tellement il est concentré sur la scène), qui monte sur un siège et, lui aussi, regarde les acteurs à l'œuvre :

DE SAINT-FRÈRE (OFF)

Dire que je l'ai vu naître,
cet homme grave et gracieux
Se faire aimer par un tel délice
serait... bien trop délicieux

Quant à Anne-Marie, elle prend le siège derrière Stark et lui ébouriffe les cheveux - c'est spontané, plutôt osé, et quasi intime... Stark ne se retourne pas, mais son regard baisse un instant et il passe la main droite sur son épaule gauche comme pour la chercher... Anne-Marie amorce un geste, semble vouloir prendre cette main plus ou moins tendue... et se désiste, secoue tout doucement la tête, agacée par elle-même. La musique monte. Elle écoute, émue, se décide à nouveau d'agir, mais au moment où elle lève la main, Stark retire la sienne.

DE SAINT-FRÈRE (OFF) (cont'd)

De chuchotement en picotement
je traverse les jours sans fermer l'œil
J'allume seize bougies pour chaque prière
mais le bon Dieu ne m'accorde plus de sommeil

Je n'ai jamais su me plier,
je suis une lance, je suis fière

(MORE)

DE SAINT-FRÈRE (OFF) (cont'd)
 Mais pour lui je saurais me nier,
 je me roulerais par terre

J'apprendrais à me baisser,
 à savourer ce qu'il daigne me laisser
 Je vendrais même mon âme
 pour l'avoir dans mes serres
 Pour une bouchée de sa chair,
 j'irais jusqu'en enfer

DISSOLVE TO:

12 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

12

La musique passe en ternaire pendant que le reste de la distribution et quelques membres de l'équipe technique - en costume - montent sur scène pour danser une valse.

DE SAINT-FRÈRE
 (avant-scène)
 Est-ce la ligne de son bras
 ou bien l'emprise de la lune en haut ?
 Est-ce l'odeur de ses cheveux ou
 bien une syncope dans mon cerveau ?

Il me fait mal dans ma chair
 et ma chair me fait mal
 Il est le fils de ma sœur
 mais quand ses charmes s'étalent

Je sais l'amour plus épais
 que le sang de famille
 Et j'épancherais ma soif de lui
 à n'importe quel prix

Retour au 4/4. Passage instrumental...

GÉNÉRIQUE DE FIN

DE SAINT-FRÈRE (cont'd)
 Le vent qui attise
 les feux de mes douleurs
 Il souffle sous mes yeux,
 mais il ne sèche pas mes pleurs

C'est le garçon nommé Carson,
 le plus beau des malheurs
 Le chuchotement qui me picote...
 l'intérieur

DE SAINT-FRÈRE (cont'd)

Je n'ai jamais su me plier,
jamais su supplier
J'envie le serpent qui sait
ramper... et muer
Il me fait mal dans ma chair
et ma chair me glace les os
J'envie le serpent qui sait...
perdre sa peau

Au diable cet homme-fleur
que je saurais si bien arracher
J'ai trop mal dans la chair
qu'il ne vient pas visiter

Mais je jure sur tous les dieux
et sur mon époux décédé
Que s'il cédait à ce pêché
son corps m'appartiendrait

Le corps de Carson Clay
m'appartiendrait... pour l'éternité

ÉPISODE 6

- 1 INT. MATIN. CHAMBRE ANNE-MARIE, LIT 1
Elle dort.
- 2 INT. MATIN. CHAMBRE STARK, LIT 2
Il dort... Il ouvre les yeux, regarde sa montre posée sur la table de chevet. Prend son téléphone. Regarde son téléphone un certain temps. Pose son téléphone.
- 3 INT. MATIN. CHAMBRE ANNE-MARIE, LIT 3
Elle dort.
- 4 INT. MATIN. CHAMBRE STARK, LIT 4
Il ferme les yeux. Se retourne. Tire la couverture sur lui. Baisse la couverture. Se retourne à nouveau. Regarde sa montre à nouveau. Reprend son téléphone - fait défiler, clique sur un numéro - le colle à son oreille.
- 5 INT. MATIN. CHAMBRE ANNE-MARIE, LIT 5
Elle dort.
- 6 INT. MATIN. CHAMBRE STARK, LIT 6
Il pose son téléphone. Regarde le plafond.
- 7 INT. MATIN. CHAMBRE ANNE-MARIE, LIT 7
Son réveil téléphone sonne - "Road Runner" par The Modern Lovers : *One, Two, Three, Four, Five, Six...* Sans ouvrir les yeux, elle l'attrape, coupe la chanson avec *snooze*, désactive le mode avion, s'enroule dans sa couverture, et... voilà que son téléphone sonne. Les yeux toujours fermés, elle répond.
- ANNE-MARIE
(la voix voilé)
Oui...
(se racle la gorge)
Allô, oui ?

8 INT. MATIN. CHAMBRE STARK, LIT

8

STARK
 (pris au dépourvu, se redressant d'un coup)
 Oh... Auntie M, you're awake, I didn't... Bonjour, c'est... moi.
 (silence)
 Moi, James. No, nothing's wrong, I was just thinking I'd... Just checking in, but maybe it's a little too... Oh...

On entend à nouveau : *One, Two, Three, Four, Five, Six...*

STARK (cont'd)
 (éloignant son téléphone)
What's that?... Sounds like Jonathan Richman.

ANNE-MARIE (OFF)
 (voix téléphone)
C'est ça. The Modern Lovers.

STARK
I love that song.

9 INT. MATIN. CHAMBRE ANNE-MARIE, LIT

9

ANNE-MARIE
 (les yeux à moitié ouverts)
Me, I hate it.

STARK (OFF)
 (voix téléphone)
You hate it?

ANNE-MARIE
It's my alarm. I hate to wake up.

STARK (OFF)
 (voix téléphone)
Oh, yeah, I thought... Shit, so I did wake you up!

ANNE-MARIE
Non. Peut-être. I don't know... It was time.

STARK (OFF)
 (voix téléphone)
Then you don't hate me?

ANNE-MARIE

No James. I only hate Jonathan Richman.

STARK (OFF)

(voix téléphone)

That's a relief.

ANNE-MARIE

Why you are calling? Nothing is wrong?

STARK (OFF)

(petit rire, voix téléphone)

*No, I just... I don't know. I guess
I wanted to say bonjour and that I
was thinking... I was thinking...*

ANNE-MARIE

Of me, James?

10 INT. MATIN. CHAMBRE STARK, LIT 10

STARK

(interloqué)

Oh... Yes... Of you, Anne-Marie.

MUSIQUE DE GÉNÉRIQUE ("Road Runner")

GÉNÉRIQUE

11 INT. JOUR. APPARTEMENT ANNE-MARIE 11

Anne-Marie - en culotte et t-shirt qui lui sert de pyjama, attentivement observée par Edward - tente avec difficulté de choisir ses vêtements pour la journée.

12 EXT. JOUR. RUES DE PARIS 12

Stark tout pensif - proprement coiffé (gominé) pour changer et mieux habillé que d'habitude (chemise blanche et pantalon gris) - marche dans les rues de Paris.

13 INT. JOUR. APPARTEMENT ANNE-MARIE 13

Un jean large, une robe, une jupe, un jean moulant... Gagné ! Puis une chemise noire satinée... trop froissée ; elle emploie la méthode vapeur-de-douche-chaude avec lissage musclé pour la rendre un peu près mettable.

14 EXT. JOUR. RUES DE PARIS

14

Stark sort son téléphone qui sonne, répond... Son visage se transforme, son regard s'assombrit, il hoche la tête, parle, tente de sourire, raccroche, baisse les yeux, continue sa route... Arrive au Voltaire :

FIN GÉNÉRIQUE et FIN (abrupte) MUSIQUE de GÉNÉRIQUE

15 EXT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE

15

Devant le Voltaire, Stark voit une femme et une gamine.

GAMINE

(crie)

Papa ? *Papa* !

La gamine court vers Stark qui la serre fort dans ses bras et la soulève.

STARK

My little animal!

Sans lâcher la gamine - **Aida** - Stark fait la bise à la mère de celle-ci - **Manon**.

MANON

Elle voulait te faire la surprise.
Ça a marché, à ce que je vois.

STARK

Oui, je suis surprise.

AIDA

(éclate de rire)

Surprise ! T'es une fille, Papa ?

STARK

Et toi, tu n'es pas un étudiant ?

AIDA

(éclate de rire à nouveau)

Étudiant !

(prenant une voix d'homme et
un accent cliché américain)

Si si, Papa, je suis *un étudiant*.

MANON

Ta fille est en CM2, James. C'est une écolière.

STARK

OK, mais... Écolières *don't* have to go to école?

MANON

She wanted to see you. You've been in France for over a month already!

STARK

It's been crazy here.

MANON

Of course. You're working, Jimmy. When is working not crazy for you?

STARK

I was hoping you'd come for the rehearsals.

MANON

Well, I can't today, that's for sure and... I told you, I'll do all I can for the text, but I won't be part of the team, won't get caught up in all the bullshit.

STARK

What bullshit? My bullshit?

MANON

Your theater bullshit, yes. Never satisfied, always finding it impossible to be... happy. C'est épuisant.

STARK

OK, but you know what? I'm a bit happy at the moment.

MANON

There's a first time for everything, n'est-ce pas ? Garde ça si tu peux, ce serait mieux pour toi, mieux pour tout le monde. En attendant, tu pourrais songer à rendre visite à ta fille.

STARK

I was going to come down as soon as...

MANON

I know, I know... Anyway, I had this conference, and we thought you'd be...

STARK

I am, I am...

AIDA

Surprise ?

STARK

Very happily surprise, my little animal.

MANON

And don't worry, we have a nice hotel room.

AIDA

Very nice - deux lits et un petit frigo !

MANON

But I can't just leave her there and she'd be bored to death if she comes with me to Jussieu. Here...

(signe de la tête vers le Voltaire)

She can see what you're doing.

STARK

*(pas vraiment convaincu)
Yeah... Yeah, so...*

MANON

And then maybe we could have dinner together tonight.

STARK

Uh huh...

AIDA

Où est Edward, Papa? Je veux voir Edward!

STARK

Oh, he.. He's...

À point nommé, Edward arrive en courant. Il aborde d'abord son maître, puis s'arrête devant Aida, l'examine un instant tandis qu'elle se met à genoux les bras grands ouverts... et se jette sur elle...

AIDA

T'as vu, Papa, il me connaît !

Alors qu'Anne-Marie, laser encore à la main, tombe sur la petite famille, tombe des nues... Et voit Makaver qui sort du théâtre, qui fait la bise à Manon comme s'ils étaient des vieilles connaissances.

MANON

(se tournant vers Anne-Marie)
Bonjour.

ANNE-MARIE

Bonjour.

STARK

Anne-Marie.

MANON

J'avais deviné, Jimmy. Moi, c'est Manon.

ANNE-MARIE

Manon, la fameuse coauteure et traductrice fantomatique ?

MANON

Elle-même.

ANNE-MARIE

J'avais commencé à me demander si vous existiez pour de vrai.

Elles se serrent la main.

MANON

On est là pour un soir seulement, mais je me permets de vous confier la petite pour la journée si ça ne vous embête pas.

MAKAVER

Mais bien sûr. Jamais assez de jeunesse dans cette baraque pleine de vioques...

ANNE-MARIE

Dixit le vioque.

MAKAVER

... et tristement dépourvu de jolie filles !

ANNE-MARIE

(sévère)

C'est ça... Bon alors, cette jolie fille-ci peut rester chez nous, mais à une condition : qu'elle travaille. C'est pas une colonie de vacances.

(tend le laser à Aida)

Il va falloir qu'elle s'occupe d'Edward.

AIDA
 (le poing levé)
Yes!

16 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, HALL ET SALLE

16

Anne-Marie et Stark traverse le hall tandis qu'Aida passe devant en faisant courir Edward. Ambiance tendue entre les deux adultes, dialogue à voix basse...

ANNE-MARIE
Did you know she was coming?

STARK
Who?

ANNE-MARIE
Your wife.

STARK
Not my wife.

ANNE-MARIE
... And your daughter. Or is she too not your daughter.

STARK
She... We said she was my daughter. It was something we decided, so she is my daughter, but in truth, it's... It's a long story Anne-Marie.

ANNE-MARIE
You are a man with many long stories I think.

Pendant qu'Aida et Edward s'éclipsent, ils arrêtent un instant avant de passer la porte de la salle.

STARK
Manon lives in Poitiers, professeure de dramaturgie à l'université là-bas.

ANNE-MARIE
You have said she is a French friend.

STARK
She is.

ANNE-MARIE
But you have not said she is your wife or ex-wife or I don't know.

STARK

None of the above. Friend.

ANNE-MARIE

Et amante.

STARK

Briefly. Very briefly, yes.

ANNE-MARIE

She knows Makaver?

STARK

She does, yes. She's how he contacted me, the go-between. In fact, I think it was her idea first. We wrote this play together well before Aida was even born and until this connection with Makaver was made, I thought I'd never get to do it.

ANNE-MARIE

Makaver... Ton sauveur.

STARK

Oui, Auntie M, mon sauveur. It feels a little like a miracle now after so long, but I keep thinking of how it's happening too late, really, too late for Donny to ever see it.

ANNE-MARIE

Donny, the music guy.

STARK

Donald Jarvis. The idea for the play actually came from a couple of his songs - he had family involved in those Idaho mining wars. This was his baby, and he'll never... you know? He was old, but it was Covid that got him. I'll be wanting to dedicate the show to him in the programme if that's OK.

Entrant dans la salle, leur dialogue continue tandis qu'ils s'approchent de la scène où l'orchestre est parti dans une improvisation intense.

ANNE-MARIE

Quand même... It's bizarre that you never have told me about la petite.

(MORE)

ANNE-MARIE (cont'd)

I mean, I have thought there is perhaps children in your life, but not so little and not so French!

STARK

It's not like I was hiding it, Anne-Marie. Why would I? There's much you don't yet know about me and much I don't know about you!

ANNE-MARIE

(un peu moins tendue)

Well... Yes, but...

(tâtant encore le terrain)

Do you want to know more about me?

Traversant la scène, ils entendent de l'animation, des rires, des applaudissements, et même quelques aboiements en coulisses...

17 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, COULISSES

17

Au foyer des artistes, ils tombe sure Edward qui trône sur la table entre la machine à café et un panier de madeleines... pour le plus grand plaisir d'une petite collection d'acteurs et de techniciens. Posée sur son nez, il y a la moitié d'une madeleine. À côté de lui, il y a Aida qui, la main levée comme pour dire *stop*, est en train de diriger une performance canine.

AIDA

(solennelle)

Wait, boy... Wait...

Le chien attend, concentré.

AIDA (cont'd)

OK!

Le chien envoie la demi-madeleine en air, l'attrape, et l'avale d'un coup.

AIDA (cont'd)

Good boy!

STARK

(dans l'encadrement de la porte, tout sourire)

Good boy, but bad girl.

AIDA

Pourquoi bad girl?

STARK

*You can do that with his treats
or a bit of meat or bread, but
Edward doesn't eat sweet things.
If he did, he'd have made a meal
of you a long time ago.*

AIDA

Mais il adore les madeleines, Papa !

STARK

*That's because he doesn't know that
sugar's bad for dogs, honey.*

AIDA

(pour la galerie)
C'est toi qui est *bad for dogs!*

STARK

Très drôle.

AIDA

(avec un accent
américain)
C'est toi qui es *très drôle.*

Rires un brin gênés dans la pièce.

STARK

Je sais, alors... *Off the table,
Edward. Down!*

Edward obéit.

AIDA

(cherche la bagarre)
T'es méchant.

STARK

*Pas méchant, my little animal. A
table is no place for a dog and
Edward knows that. Pas des tables,
pas des madeleines, d'accord ?*

AIDA

(dans sa barbe)
Pas... Pas des Papa...

Anne-Marie, encore déstabilisé par cette nouvelle donne, surmonte l'irritation qu'elle éprouve à l'égard de Stark pour lui porter secours.

ANNE-MARIE

Faut qu'on travaille maintenant,
Aida, mais plus tard, tu me monteras
d'autres trucs qu'Edward sait faire ?
Je savais pas qu'il était si doué !

AIDA

Il n'a pas l'air, mais il est très
intelligent.

STARK

Très très intelligent. C'est vrai.
Allez, on y va ! Où est Julien? Bud?

JULIEN

(juste derrière la port)
I am here.

STARK

What's he doing there?

DE SAINT-FRÈRE

Il a peur des chiens.

Ce qui provoque un rire.

STARK

(un signe de tête
indiquant son chien)
Peur de ça, Bud ?

JULIEN

Non, c'est la fumée.

STARK

*Yeah, they smoke like chimneys
here. Anyway, let's go... Act III,
scene one - la chanson de Madame !*

Stark, Julien, de Saint-Frère et plusieurs autres
sortent. Charlène et le régisseur lumière, **Brice**, restent
encore un moment devant la machine à café.

BRICE

T'as pas l'impression qu'il
comprend le français ?

CHARLÈNE

Si. En tout cas, mieux qu'on pensait,
mais il n'aime pas le parler parce
qu'il veut absolument avoir la
maîtrise de... de tout.

BRICE

Putain, ça craint.

CHARLÈNE

Parce que ?

BRICE

On n'arrête pas de dire des trucs en pensant que ça lui échappe.

CHARLÈNE

Je sais pas... Je me suis déjà demandé s'il n'avait pas une espèce d'ouïe sélective.

BRICE

En plein travail quand il est super concentré, oui, mais à d'autres moments ? Parlant de lui, on dit *Trumpette* ou même *le roi facho* comme s'il n'était pas là... Sauf qu'il est là, en fait, tu vois ?

CHARLÈNE

Je vois. Faut peut-être passer au verlan maintenant.

18 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE/SALLE

18

Anne-Marie passe par la scène en route pour son bureau pendant que de Saint-Frère et l'orchestre commence à répéter "Une Telle bande de diables" :

"Une telle bande de diables"
c'est ce que dit la presse :
"Ils font grève pour de meilleurs salaires
et pour que le nombre d'heures baisse
Ils ont quitté les puits,
les flemmards unis
En bloc, ils ont tout arrêté
Ils disent qu'ils gagneront la grève,
quitte à mettre les patrons sur le pavé"

Vers la porte de sortie, Anne-Marie est attrapée par Julien.

JULIEN

Anne-Marie ?

ANNE-MARIE

(aboie)

Quoi !

JULIEN

Je voulais savoir si...
 (intimidé)
 C'était juste pour te demander si...

ANNE-MARIE

Encore un truc à régler, Julien ? Quelle surprise ! Est-ce vraiment urgent ?

JULIEN

Non, je...

ANNE-MARIE

Ça peut donc attendre, n'est-ce pas ?

JULIEN

(se rend à l'évidence -
 elle ne va pas bien)
 Oui.

ANNE-MARIE

(faisant un effort)
 Cool, à tout à l'heure !

19 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BUREAU ANNE-MARIE

19

Bien plus tard dans la journée... Anne-Marie regarde dans le vide, regarde l'écran de son ordinateur, regarde dans le vide, prend son téléphone, compose un SMS qui s'affiche à l'écran :

**PARDON POUR TOUT À L'HEURE, J'ÉTAIS UN PEU
 &!^%\$!... POUR ME RACHETER ET POUR RÉPONDRE
 À TA QUESTION, JE TE PAIE UN VERRE?**

Elle envoie le message. Attend. N'aime pas attendre. N'aime pas sa vie aujourd'hui. Sonnerie... Elle lit.

ANNE-MARIE

(voix de mec débile)
 "Ça marche."
 (voix gentille)
 Merci Anne-Marie, ce serait avec plaisir. On se retrouve où ?

Elle compose un autre SMS qui s'affiche à l'écran :

DANS CE CAS, AU BAR DE L'ARÉA À 21H... BISES!

Elle envoie le message. Attend. Sonnerie SMS...

ANNE-MARIE (cont'd)
 (voix de mec débile)
 "Ça marche. À toute."
 (voix normale)
 Même pas de point d'exclamation !

Compose un autre SMS qui s'affiche à l'écran :

**TOI TOUT SEUL, S'IL TE PLAÎT. VRAIMENT PAS
 ENVIE DE VOIR DU MONDE.**

20 INT. SOIR. RESTAURANT L'ARÉA

20

Anne-Marie entame son troisième vodka martini. Elle va mieux, beaucoup mieux, la figure triste et tendue de la scène précédente à cédé la place à celle d'une femme apaisée, voire heureuse alors qu'elle papote avec l'homme derrière le bar... À ses pieds, Edward semble dormir.

Une sonnerie SMS émis par son téléphone.

ANNE-MARIE
 Évidemment, il a du retard.

BARMAN
 Ah... C'est toujours comme ça,
 les mecs.

ANNE-MARIE
 C'est pas un mec, enfin pas *mon* mec,
 juste un jeune du théâtre avec qui
 je... Et l'espèce de stakhanoviste
 qu'on a sur le dos en ce moment ne
 respecte pas le, tu vois, le... C'est
 heures sup de chez heures sup.

21 INT. SOIR. RESTAURANT L'ARÉA

21

Anne-Marie, passablement saoule, est penchée sur son téléphone en train d'écrire un SMS. Elle l'envoie. Attend. Entend la sonnerie. Lit. Sourire radieux. Commence à composer sa réponse... puis Julien arrive.

ANNE-MARIE
Glad you could make it!

JULIEN
Make what?

ANNE-MARIE

Julie, franchement, ton anglais, c'est pas encore ça. *It's an expression, dude*, genre, ravie que tu aies pu nous honorer de ta présence... mon salaud.

JULIEN

C'était James.

ANNE-MARIE

Je sais.

(signe de la tête vers son téléphone)

C'est toujours James. Mais il n'avait pas un dîner de famille ?

JULIEN

Si, mais on a finalement arrêté uniquement parce que Charlène et les autres ont dit stop, ça suffit, c'est bon pour la journée.

ANNE-MARIE

Ah, de l'action directe. C'est ça qu'il faut faire avec ce connard, sinon... *We are not coming out of the youth hostel.*

Julien ne peut que relever l'amertume de son ton, mais aussi qu'Anne-Marie est bien lunée à présent... ce qui semble le rassurer, quoique son visage trahisse si peu.

JULIEN

Demain, on reprend à midi.

ANNE-MARIE

Oh les flemmards !

JULIEN

On est censé avoir déjeuné avant.

ANNE-MARIE

Et c'est encore à toi de faire respecter cette loi. Dur. On va finir par te haïr, mon pauvre.

JULIEN

C'est déjà le cas, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

Eh ben, c'est pas juste. C'est lui qu'on devrait haïr.

JULIEN

On fait des petits commentaires par-ci,
par-là, mais pour les acteurs...

ANNE-MARIE

Il les a tous mis dans sa poche, je sais.
Sont tous des collabos au Voltaire !

JULIEN

Je pense que c'est plutôt que... C'est
un beau travail qu'il fait, et ils
commencent à s'en rendre compte.

ANNE-MARIE

*Oh my god, toi aussi you drink ze Kool-
Aid, Julie? Épouse-le, si tu l'aimes
tant, on s'en fout !*

(regardant en bas)

N'est-ce pas Eddie? On s'en fout *as of
the year forty!*

(regardant Julien à nouveau)

Qu'est-ce que tu bois ?

JULIEN

Heu... Je mangerais bien quelque
chose, pas toi ?

ANNE-MARIE

(grand sourire)

Oh là là, *manger ?* Qu'est-ce que
t'es ringard ! On t'a jamais dit que
t'étais ringard ?

JULIEN

Si. Toi.

22 INT. NUIT. RESTAURANT L'ARÉA

22

À table... Anne-Marie sirote un verre de vin devant une
salade à peine touchée. Julien finit une assiette de
pasta, sauce les dernières gouttes sur son assiette.

ANNE-MARIE

(prenant l'accent de Tarbes)

Dis-donc, mon petit, t'avais faim à
ce que je vois !

JULIEN

J'avais faim. Oui.

ANNE-MARIE

Ça va ?

JULIEN

Oui, ça va. Et toi ?

ANNE-MARIE

Bof...

Elle semble réfléchir, se regarde dans la glace derrière Julien, secoue la tête... pose son verre.

ANNE-MARIE (cont'd)

Je me sens un peu... Dis, ne suis-je pas un peu blanche ?

Elle se lève d'un coup et trace aux toilettes suivie par Edward.

JULIEN

(sans conviction)

Heu... Edward ? Edward, wait!

Le chien ne l'écoute pas, suit Anne-Marie de très près alors que Julien les suit des yeux... Puis il regarde son assiette vide, regarde le verre d'Anne-Marie, prend le verre d'Anne-Marie et le vide aussitôt. Est-ce pour le Brouilly, ou bien pour empêcher Anne-Marie de le boire ?

23 INT. NUIT. IMMEUBLE ANNE-MARIE, ESCALIER/APPARTEMENT

23

Lentement ils montent à deux avec Edward derrière, devant, derrière - soucieux, le berger tout d'un coup - alors qu'Anne-Marie est à moitié portée par Julien.

ANNE-MARIE

T'es vraiment pas obligé, tu sais.

JULIEN

(un peu essoufflé)

Si.

ANNE-MARIE

Je peux marcher, tu sais. Je sais très bien marcher, ça fait longtemps que je le fais.

JULIEN

OK.

ANNE-MARIE

Toute ma vie, en fait. Jamais eu de problèmes.

JULIEN

Quel étage ?

ANNE-MARIE

Quatrième ! *How many more ?*

JULIEN

One more.

ANNE-MARIE

Putain, c'est long, tu trouves pas ? Hein, tu trouves pas ?
(le serre encore plus fort)
T'es gentille. Trop gentille.
T'étais pas obligé de...

Ils arrivent à son étage.

JULIEN

Tes clés, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

Ah bon ? Tu veux mes clés ?
Espèce de... Espèce d'effronté !
Pourquoi pas m'embrasser pendant
que t'y es ?

Elle lui donne son sac à main qu'il ouvre, commence à fouiller. Edward s'assoit. Regarde.

ANNE-MARIE (cont'd)

Alors là, tu rentres sérieusement dans mon intimité, tu sais. La main à fond dans le sac d'une femme... Oh, le coquin !

Elle lève le visage pour l'embrasser, l'embrasse à moitié sur la bouche.

ANNE-MARIE (cont'd)

Le joli coquin, pourquoi tu...

Sortant la clé, Julien ouvre la porte. Encore collée à lui, Anne-Marie le pousse devant, le suit, et claque la porte aussitôt qu'elle la passe.

ANNE-MARIE (cont'd)

Pourquoi tu ne veux pas m'embrasser ?

JULIEN

T'as bu, Anne-Marie. Je pense pas que ce soit ça que tu...

ANNE-MARIE

Mais, putain, viens au moins me
faire un câlin !
(enlève ses chaussures,
commence à se déshabiller, a du
mal avec son jean trop serré)
Et aide-moi avec ce putain de jean.

Elle tombe sur le lit et lève ses pieds pour qu'il tire.
Il tire, arrive après un effort à l'enlever.

ANNE-MARIE (cont'd)

Merci, mon grand ! Viens !
(Julien ne bouge pas)
Allez ! Qu'est-ce qu'il y a ?

JULIEN

Je te l'ai dit, tu as bu.

ANNE-MARIE

Oui, j'ai bu. Et alors ?

JULIEN

Trop bu. Peut-être une autre fois,
mais là, je te promets, c'est pas
ça qu'il te faut.

ANNE-MARIE

(faisant à nouveau son accent)
Mais elle se prend pour Jimmy
Stewart, la tarbaise ! Et juste
parce que je suis bourrée, merde !

JULIEN

(à bout de patience)
Oui... Il y avait aussi le goût de vomi
quand tu m'as embrassé, Anne-Marie.

Elle éclate de rire. C'est tout de même drôle. Puis son
rire se transforme d'un coup en pleurs. Grands pleurs,
une vraie purge. Julien prend peur et à juste titre, se
sent obligé de venir à ses côtés ; il touche son épaule,
prend sa main, elle le repousse, puis se redresse,
l'entoure de ses bras, le serre très fort en le faisant
tomber sur le lit...

ANNE-MARIE

(chuchote entre deux sanglots)
Pardon... Pardon, Julien.

CUT TO:

24 NUIT. APPARTEMENT ANNE-MARIE, CHAMBRE

24

Dans le noir.

ANNE-MARIE

Je... Je suis désolée.

JULIEN

Ça va.

ANNE-MARIE

J'avais vraiment pas envie de dormir seule ce soir.

JULIEN

J'ai vu.

ANNE-MARIE

C'est bête. Je suis bête. Je n'arrête pas d'être bête. Il faut que j'arrête d'être bête.

JULIEN

Oui, enfin... Je sais pas.

ANNE-MARIE

Dire que j'ai failli te, que j'étais capable de... Mais si on inverse les rôles, c'est dingue, non ? Un homme aurait pu... Tu vois ? Les hommes le font tout le temps, mais une femme, même si elle a envie - et il faut croire que j'avais envie - c'est pas vraiment possible, je veux dire, il aurait fallu que tu sois d'accord.

JULIEN

Que ça soit consensuel, oui.

ANNE-MARIE

Sexual assault, comme on dit, c'est plutôt à sens unique.

JULIEN

Oui.

ANNE-MARIE

C'est con, ça.

JULIEN

Tu trouves ?

ANNE-MARIE

Je plaisantais, Julie.

JULIEN

Ah, d'accord. Je ris intérieurement.

ANNE-MARIE

Bien, mon petit. Tu fais de l'humour, toi aussi.

JULIEN

Oui.

ANNE-MARIE

Il était temps.

JULIEN

Oui, mais... Est-ce qu'on pourrait dormir maintenant ?

ANNE-MARIE

Pardon, yes... Juste une chose : Au théâtre, tu voulais me poser une question et je t'ai envoyé balader.

JULIEN

Oui.

ANNE-MARIE

C'était quoi la question ?

JULIEN

Je sais plus.

ANNE-MARIE

Come on, fais pas chier. Qu'est-ce que tu voulais savoir ?

JULIEN

(à bout des forces)

Te promets que j'ai pas la moindre idée.

ANNE-MARIE

Pas très important, alors.

JULIEN

Non, pas très... pas très important.

MUSIQUE de GÉNÉRIQUE : "Saint Louis Blues"

DISSOLVE TO:

25 INT. AUBE. CHEZ ANNE-MARIE, PALIER 25

Edward, couché en rond, dort paisiblement sur le paillason.

GÉNÉRIQUE DE FIN

26 INT. MATIN. CHEZ ANNE-MARIE, PALIER 26

Madame Jamet, qui sort de chez elle avec Monarque pour leur promenade matinale, découvre Edward qui lève la tête, qui se lève, qui bat la queue...

MME JAMET

Ah, te voilà, toi, déjà prêt. Très bien, je vais chercher ta laisse.

Edward et Monarque se disent bonjour pendant que Madame Jamet rentre chez elle, ressort, et attache la laisse au collier d'Edward...

MME JAMET (cont'd)

Allez ! les tourtereaux, ça suffit les guili-guili, on va se promener.

Et c'est parti pour la première sortie du matin.

FADE TO BLACK

ÉPISODE 7

1 INT. MATIN. CHAMBRE ANNE-MARIE, LIT 1

Anne-Marie, moitié nue, dort plus ou moins sous les draps. Julien, moitié habillé, dort plus ou moins sur les draps... Ça sonne à la porte. Julien ouvre les yeux et se redresse d'un coup.

JULIEN

Anne-Marie...

Ça sonne à nouveau. Julien s'éjecte du lit. Anne-Marie ouvre les yeux et se redresse. Julien court se cacher dans la salle de bains. Anne-Marie se lève, se couvre d'une couverture, hésite, entend une conversation de l'autre côté de la porte, une conversation en anglais...

ANNE-MARIE

Pourquoi ils... Merde... Edward !
(chuchote)

Edward ? Julien ! Il est pas là Edward ?

MUSIQUE DE GÉNÉRIQUE

Elle voit bien que le chien n'est pas là... Ça sonne à nouveau - *dring dong* - une agression insoutenable.

GÉNÉRIQUE

ANNE-MARIE (cont'd)

Je...

(racle la gorge)

J'arrive !

Elle tente de se couvrir un peu mieux et va ouvrir.

2 INT. MATIN. CHEZ ANNE-MARIE, PALIER 2

Devant sa porte : Stark et Aida...

FIN GÉNÉRIQUE

STARK

Auntie M! Sorry... I called but you didn't answer.

ANNE-MARIE

Mais... Pourquoi vous êtes là ?

STARK

*Pourquoi ? Because you weren't in
the café, I was starting to worry.*

ANNE-MARIE

The café?

STARK

*(brandissant son
téléphone pour indiquer
leur échange des SMS)
La Manille, where you wanted us to meet!*

AIDA

Where's Edward?

STARK

*Yeah, she was afraid she wouldn't
see Edward before leaving. Anyway,
we waited almost an hour and I was
starting to...*

AIDA

J'ai bu deux chocolats chauds !

STARK

Are you OK? I was worried.

ANNE-MARIE

I was, uh...

AIDA

J'ai envie de faire pipi !

STARK

Could she use your bathroom?

ANNE-MARIE

(fort)

Faut qu'elle aille aux toilettes ?

(encore plus fort)

OK, oui, elle va aller aux toilettes.

Tout près de la porte, il y a le sac à dos de Julien
qu'elle repousse avec le pied en même temps qu'elle se
déplace pour qu'Aida puisse passer.

STARK

Why are you...

AIDA

(ricanant)

Aië aië, pipi !

(MORE)

AIDA (cont'd)
 (courant à l'intérieur)
 Edward ! Edward ?

STARK
*Where's my dog? And why are you
 yelling and... acting all strange?*

ANNE-MARIE
*It's the face of wood, James, and
 last night I... I just...*

STARK
*You just what, Auntie M? You
 just forgot we had a date this
 morning? It was your idea!*

ANNE-MARIE
*Yes yes, I'm sorry, but I have
 to get dressed now!*

STARK
*That's true you do, and you're not
 inviting me in, and seriously,
 where the fuck is Edward?*

ANNE-MARIE
*He's... Just give me two seconds,
 I have to...*

Elle se retourne, jurant dans sa barbe - *putain merde, putain fuck...* - jette la couverture, attrape l'une des robes - une belle - qu'elle avait essayée la veille, la passe dans une demi-seconde, jette un regard vers la salle de bains avant de retourner à la porte et de sortir pieds nus sur le palier. On entend Aida qui tire la chasse et claque la porte des W-C.

ANNE-MARIE (cont'd)
 (se retourne, crie)
 Tu peux te laver les mains dans
 la cuisine, ma chérie, la salle
 de bains, c'est... en travaux.

STARK
 Auntie M...

La peur dans les yeux d'Anne-Marie - l'impression qu'elle va se mettre à pleurer - l'arrête. Presque.

STARK (cont'd)
Just tell me what happened...

ANNE-MARIE

Oh James... Madame Jamet, elle...

Elle fonce vers l'appartement de Mme Jamet, mais sonne chez Brio en route sans qu'on sache pourquoi... Et elle non plus ?

ANNE-MARIE (cont'd)

Oh, c'est bête je voulais... sonner chez Madame, *you know*, Jamet, mais...

Au moment où Aida les rejoint sur le palier, Augustine ouvre la porte de chez Brio.

AUGUSTINE

Anne-Marie... James !
(intriguée, voire inquiète)
¿Que pasa?

ANNE-MARIE

(faussement enjouée)
Bonjour toi !
(chuchote à son oreille
en lui faisant la bise)
T'as pas vu Edward ?

AUGUSTINE

(léger *non* de la tête)
Tss...

ANNE-MARIE

C'est bon... Je vais mourir.

STARK

What are you saying Auntie M?
What's going on?

ANNE-MARIE

I am saying I am going to die,
James. You are going to kill me.

STARK

Why?!?

AIDA

Where's Edward, Papa?

ANNE-MARIE

(elle capitule)
That's a very good question, Aida.

STARK

Tell me what's going on!

AUGUSTINE
Who wants a coffee?

Une porte claque en bas.

STARK
 (haussant le ton)
Nobody wants a fucking coffee.

AIDA
 Papa !

STARK
What we want is is for you to...

Remue-ménage en bas. Les pas qui montent dans l'escalier. La voix de Mme Jamet... Et Edward qui arrive en courant, qui se jette fou de joie sur Stark puis se jette sur Aida qui n'est pas prête à le lâcher. Anne-Marie s'approche à nouveau d'Augustine, la regarde - ouf dit son regard - et la serre dans ses bras.

ANNE-MARIE
 (tout bas)
 Putain... Les dieux sont encore de mon côté.

Puis Mme Jamet arrive avec Monarque.

MME JAMET
 (essoufflée)
 Mais... Mais, c'est la fête chez nous !

AIDA
 (découvrant Monarque)
 Oh, il est trop mignon !

MME JAMET
Elle est trop mignonne. C'est une fille, ma belle. Une jolie fille comme toi.

AIDA
 Elle s'appelle comment ?

MME JAMET
 Monarque. Et toi ?

AIDA
 Moi ?

STARK

Aida. Bonjour, madame. C'est ma fille,
elle s'appelle Aida.

MME JAMET

Ah... joli nom. Dites, je vous connais ?

STARK

Non, je...

MME JAMET

(à Anne-Marie et Augustine)
C'est votre Américain, celui du chien ?

ANNE-MARIE

Dans le mille.

AIDA

Monarque ! *Come here, come Monarque!*

MME JAMET

Elle ne parle pas anglais, ma belle.

AIDA

Viens ici, Monarque!

Aida tape sur le parquet. Monarque l'approche tout doucement, méfiante mais curieuse. Edward bat la queue, va vers Monarque, renifle son cou.

AIDA (cont'd)

Ah, regarde, c'est l'amour.

MME JAMET

Non, ma belle, c'est la rage.
Ces deux coquins, ils s'adorent.

AIDA

Elle est trop mignonne, Monarque.

Le téléphone de Stark sonne. Il décroche, descend quelques marches de l'escalier. Parle tout bas - en anglais, c'est tendu - puis remonte, passe son téléphone à sa fille :

STARK

Ta mère... *She wants to talk to you.*

AIDA

Maman ? Il y un autre chien là,
c'est trop bien ! Oui... OK... Non
non, ça va. À plus !

Stark récupère son téléphone, commence à dire quelque chose, découvre que Manon a déjà raccroché.

STARK

Well well, looks like we get to keep Aida a little longer. Manon's not free until 1:00 and their train's at 2:00, alors... Théâtre encore pour toi, ma fille.

AIDA

Beurk !

ANNE-MARIE

Quoi beurk ?

MME JAMET

Oui, quoi beurk ?

AIDA

Le théâtre, c'est chiant. Je préfère jouer avec Edward et Monarque.

MME JAMET

Qu'elle reste avec nous ! Deux chiens pour deux filles, c'est parfait !

STARK

Je ne sais pas... Pas gênant pour vous, Madame ?

MME JAMET

Pas gênant, non.

ANNE-MARIE

Ça te va Aida ? Tu peux rester avec cette gentille dame ?

AIDA

Et ces deux copains, oui !

ANNE-MARIE

Bon, alors... James, *I'm sorry about, you know, but I must go to change et... tu vois ? But we can meet at the Manille in five minutes. Please? Is that OK?*

STARK

(plutôt à bout)
Yeah yeah.

MME JAMET

Très bien, ma belle, tu prends
le garçon ou la fille ?

AIDA

Les deux !

MME JAMET

(fort amusée, elle rit)

Ah bon ? Les deux ? Dis, est-ce
que tu aimes le chocolat chaud ?

CUT TO:

3 INT. MATIN. CHEZ ANNE-MARIE, PALIER

3

Mme Jamet, Aida et les deux bêtes rentrent chez Mme
Jamet. Stark descend l'escalier, téléphone encore à la
main, et Anne-Marie se tourne vers Augustine.

ANNE-MARIE

Je te jure... J'étais à deux doigts
me faire tuer - une mort plus que
méritée -, mais non, je suis encore
vivante ! *Super woman* !

AUGUSTINE

À cause du chien ? Mais t'as rien
fait. Il est parti se promener.

ANNE-MARIE

Sauf que, je ne le savais pas. Hier
soir, je l'avais, hem... oublié.

AUGUSTINE

Oublié...

ANNE-MARIE

Oui, apparemment. Laisse dehors.

AUGUSTINE

Carrément... T'avais bu.

ANNE-MARIE

Oui et... Oh mon dieu, Julien !

Elle fonce vers sa porte entrouverte.

AUGUSTINE

Julien ?

ANNE-MARIE

Oui, hier j'étais... Et là, il est...
 (ouvrant sa porte)
 C'est bon, tu peux sortir.

4 INT. MATIN. CAFÉ

4

Anne-Marie heureuse - ôtée d'un poids, coiffée/maquillée/
 habillée à la hâte - est en train d'engloutir une
 troisième tartine couverte de confiture de fraise et
 trempée dans son grand crème. Stark, également mieux
 luné, sirote une bière pression et l'observe.

STARK

So... Why was I going to kill you?

ANNE-MARIE

I forgot.

STARK

No you didn't.

ANNE-MARIE

No I didn't.

STARK

*But you would probably prefer
 not to have to tell me.*

ANNE-MARIE

*But I would probably prefer to
 not tell you... Effectivement.*

STARK

Effectivement.

Ce mot l'arrête. Elle hoche la tête. Bien joué, dit ce
 hochement de la tête.

STARK (cont'd)

You're cute.

ANNE-MARIE

I can be. Sometimes. I know.

STARK

*Should I worry about Aida with
 that woman?*

ANNE-MARIE

No... I mean, she is old, a little bit diminished and sometimes she is forgetting things, but I think Aida can take care of her if anything bad happens... It's only a few hours.

STARK

Do you think I'm cute?

ANNE-MARIE

*(nonchalante, mais ravie de cette tournure)
You can be. I'll tell for sure after, when the work is done.*

STARK

Well, anyway... You're cute.

ANNE-MARIE

Perhaps yes, as you say. Perhaps cute, but also hopeless. I can't take care of nothing, James. Not myself, not a little girl, not even a dog, really not a dog.

STARK

I love the way you say perhaps.

5 INT. MIDI. CHEZ MME JAMET

5

Mme Jamet et Aida s'apprêtent à ressortir pour promener les chiens. La jeune fille, son attention accaparée par la masse de photos sur le mur du couloir, commence à poser des questions à la dame.

AIDA

C'est qui, ces gens ? Tu les connais ?

MME JAMET

Je les ai connus, oui.

AIDA

*(indiquant l'une des photos)
C'est tes enfants là ?*

MME JAMET

Non, ma belle, c'est moi.

AIDA

C'est toi ?

MME JAMET

Oui, avec mes deux sœurs -
Simone et Marie-Jeanne - et mon
frère François.

AIDA

Et le chien ?

MME JAMET

Phébus.

AIDA

J'aime pas quand il y a trop de poil.

MME JAMET

Ah bon ?

AIDA

On voit même pas les yeux.

MME JAMET

Le pauvre. Mon père l'a tué.

AIDA

L'a tué ?

MME JAMET

Il était malade. Très malade.

AIDA

Mais pourquoi le tuer ? C'était
contagieux ?

MME JAMET

Non, ma belle. C'était pour qu'il
ne souffre plus... je crois. C'est
ce qu'on nous disait en tout cas.

AIDA

(montrant une autre photo)
Et là, c'est toi ?

MME JAMET

Gagné !

AIDA

Et l'homme, c'est ton fils ?

MME JAMET

Non, c'est... C'est Ali, mon
ami. C'était mon ami.

AIDA

Ton petit ami ?

(montrant une autre photo)

Regarde, il te tient la main !

MME JAMET

C'est vrai, il me tient la main.

AIDA

Tu l'aimais ?

MME JAMET

Tu t'appelles comment ?

AIDA

Aida !

MME JAMET

Ah, c'est un beau nom... Tu es bien curieuse, Aida !

AIDA

C'est juste pour savoir.

MME JAMET

Tu veux vraiment tout savoir ?

AIDA

Oui !

MME JAMET

Eh bien, je pense que je l'aimais, oui.

AIDA

Et il est où aujourd'hui ?

MME JAMET

Qui ça ?

AIDA

Ali !

MME JAMET

Aujourd'hui ?

(elle cherche)

Parfois je crois que... mais...

(elle ne trouve pas)

Ça fait trop de questions pour une journée... Allez, c'est l'heure de la promenade ! À la montagne !

AIDA

La montagne ?

MME JAMET

Oui, on va la monter !

CUT TO:

6 INT. JOUR. CHEZ ANNE-MARIE/MME JAMET, ESCALIER

6

La vieille dame et la jeune fille descendent l'escalier avec les deux chiens gonflés à bloc à la perspective d'une autre promenade.

CUT TO:

7 EXT. JOUR. BUTTE MONTMARTRE, ESCALIER

7

La vieille dame et la jeune fille montent - de plus en plus lentement - les 222 marches qui mène à la basilique du Sacré Cœur. En mi-chemin, Mme Jamet s'arrête pour respirer un coup.

MME JAMET

Aïe ! Mon Dieu...

Aida ne peut que relever l'état d'épuisement de la dame.

AIDA

On pourrait s'asseoir sur cette pelouse si tu veux. Même redescendre... Non ?

MME JAMET

Ça va aller. Il y a le... le..
Juste besoin de faire une pause.

AIDA

Mais, tu...

MME JAMET

Le jour où on ne peut plus monter cette montagne, c'est le jour où on doit arrêter de vivre. Allez ! On va voir d'autres chiens. Tu vas voir, l'autre... Albert...

AIDA

Edward.

MME JAMET

Edward, il va faire une crise quand il voit comment les autres sont tous fous de Monarque.

8 EXT. JOUR. BUTTE MONTMARTRE, ESCALIER

8

Le quartet s'arrête à nouveau. Mme Jamet pose une main sur épaule d'Aida.

AIDA

Je peux détacher Edward ?

MME JAMET

Edward ?

AIDA

Mon chien ! Il restera avec nous, c'est sûr.

MME JAMET

Oui, laisse le petit gars vivre. La vie est tellement courte, surtout pour des chiens.

AIDA

Courte ? Pourquoi tu dis ça ?

MME JAMET

T'as quel âge ?

AIDA

Neuf ans.

MME JAMET

Eh bien, si tu étais une chienne, tu serais déjà vieille, ma vieille. Neuf ans, pour un chien, c'est drôlement vieux.

AIDA

C'est triste !

MME JAMET

Bien sûr, c'est triste. Le monde est triste. La vie est triste, il y en a jamais assez.

AIDA

Et toi, t'as quel âge ?

MME JAMET

Moi, j'ai... Oh, je ne sais plus. Cent ? Cinquante ?

AIDA

Cent cinquante ans !?!

MME JAMET

(impatiente)

Je ne sais plus, je t'ai dit.
Quelle importance ? Allez, on va
voir les chiens !

Pendant ce temps, Edward renifle l'herbe avec entrain.

AIDA

*Come Edward, we are going to see
the dogs!*

MME JAMET

Dis, c'est dingue, ça - il s'arrête
tous les trois secondes pour
pisser, ton chien !

AIDA

C'est vrai. J'ai vu. Monarque ne le
fait pas ?

MME JAMET

Non, ma belle, elle est beaucoup
mieux élevée. Renifler, pisser,
renifler, pisser... Vraiment un
truc de petit mec, ça.

9 EXT. JOUR. BUTTE MONTMARTRE, SOMMET

9

Ça y est, le quartet arrive enfin et s'arrête sur le parvis du Sacré Cœur juste devant la basilique. Mme Jamet hésite, se concentre, secoue la tête, lève les yeux, voit un couple avec un chien qui se dirige vers la gauche et se met à les suivre.

10 EXT. JOUR. BUTTE MONTMARTRE, SQUARE NADAR

10

Les deux chiens s'animent davantage et Aida aussi tandis que le quartet arrive devant les grilles de ce petit "parc à chiens" qui n'est qu'un enclos ovale d'une cinquantaine de mètres de longueur et dont la terre sans herbe accueille une bonne douzaine de chiens, leurs maîtres et maîtresses assis sur les bancs autour en train de fixer leurs téléphones. Appuyés sur la clôture supérieure, quelques touristes asiatiques sont scotchés devant ce spectacle canin qui rappelle fortement la cour de récré d'une école maternelle. *Anarchy in Montmartre* - les bêtes y sont plutôt déchaînées.

AIDA

Génial !

CUT TO:

11 EXT. JOUR. BUTTE MONTMARTRE, SQUARE NADAR

11

Se suivent toutes sortes de sketches comiques et/ou dramatiques alors que toutes sortes de clébardes courent dans toutes sortes de sens : le Jack Russell qui fait la course avec le bouledogue français ado qui ne cesse de culbuter, puis ce même Jack Russell qui se transforme en violeur en se mettant à harceler une bâtarde trop âgée pour lui répondre laissant au maître confus du Jack Russell le soin de les séparer. Il y a aussi un dalmatien hautain qui n'a pas trop envie de courir et un border colley qui fait quelque tours au sein de la meute avant de se rappeler qu'il est vraiment trop intelligent et trop beau pour ce genre d'enfantillages. Edward, aux anges, cherche à faire connaissance avec tout le monde - les bipèdes inclus - alors que Monarque se tient plutôt près du banc où sont installées Aida et Madame Jamet.

MME JAMET

Va jouer avec les autres, patate !

AIDA

Elle les connaît ?

MME JAMET

Un peu, pas trop, mais on dirait que, avec Phébus à la maison, elle n'a plus besoin d'autres chiens. Ça lui suffit, un.

AIDA

Phébus ?

MME JAMET

Oui, le petit chez la fille en face.

AIDA

Tu veux dire Edward ?

MME JAMET

(impatiente)

Oui, lui.

AIDA

Ah, il est content d'être là.

MME JAMET

Ben oui. Il est jeune et puis... C'est un mec. Même coupé, ils ont tendance à chercher encore.

AIDA

Coupé ? Chercher ? Chercher quoi ?

MME JAMET

Oh rien... Des complications. Ils aiment ça, les mecs, les complications.

Arrive un homme d'un certain âge. De type méditerranéen. Seul. Plutôt bien habillé comme on s'habillait autrefois... comme s'habille Mme Jamet.

HOMME

Bonjour mesdames.

AIDA

(voyant que Mme Jamet ne répond pas)

Bonjour.

HOMME

Puis-je m'asseoir ici ?

Mme Jamet, qui ne le regarde toujours pas, prend Aida par l'épaule pour la tirer plus près d'elle faisant ainsi une place pour l'homme qui s'assoit au moment où Edward arrive en courant et se jette sur les jambes d'Aida qui éclate de rire. Pure joie.

HOMME (cont'd)

C'est ton chien ?

AIDA

Oui !

HOMME

Je l'ai déjà vu ici. Il est beau.

MME JAMET

(toujours sans regarder l'homme)

Dis merci, ma belle.

AIDA

Pourquoi ?

MME JAMET

Parce que le monsieur t'a fait un compliment.

AIDA

Mais non !

(elle rit encore)

Il parlait d'Edward !

HOMME

(rit aussi)

Ça, c'est vrai, je parlais
d'Edward. Dis, il paraît que ce
chien est américain. Est-ce vrai ?

AIDA

Oui, il est à mon père.

HOMME

Il vient de très loin alors.

AIDA

Oui, de New York. Et toi, t'as pas
de chien ?

HOMME

Non.

AIDA

Pourquoi tu viens là ?

HOMME

(il rit encore)

Pourquoi ?

AIDA

(n'adore pas ce rire, ne pense pas
avoir dit quelque chose de drôle)
Si t'as pas de chien, pourquoi tu
viens ici ? C'est juste pour voir les
chiens des autres ?

HOMME

Oui, et pour voir Madame Jamet aussi.

AIDA

Tu la connais ?

HOMME

Oui.

AIDA

Et Monarque aussi ?

HOMME

Oui.

(il tape sur sa cuisse)

Viens là, Monarque.

Monarque s'exécute. D'un coup, elle est sur le banc entre
Aida et l'homme qui la flatte expéditivement...

Edward, n'ayant guère apprécié l'élévation dont sa copine a bénéficié, se retourne et part jouer avec les autres.

AIDA
Il est jaloux.

HOMME
Sans doute. Tu t'appelles comment ?

AIDA
Aida.

HOMME
Aida. C'est un beau nom.

AIDA
(se tourne vers Mme Jamet)
Je dis merci ?

MME JAMET
Oui.

AIDA
Merci, mais... C'est pas moi qui l'ai trouvé, ce nom. C'est ma mère.

HOMME
(il rit à nouveau)
Là aussi, tu as raison. Ce serait à ta mère de me remercier.

AIDA
Et toi, tu t'appelles comment ?

HOMME
Moi, c'est Ali.

Mme Jamet se retourne enfin, se retourne d'un coup. Elle fixe l'homme - **Ali** - qui soutient son regard sans la moindre gêne... et avec douceur.

DISSOLVE TO:

12 EXT. JOUR. BUTTE MONTMARTRE

12

Mme Jamet, Aida, Ali et les deux chiens traversent la place du Tertre. C'est Mme Jamet qui mène, elle quitte la place, continue tout droit et prend sur la gauche une rue qui descend... se trouve obligée de tirer sur la laisse de Monarque pour avancer maintenant.

MME JAMET
Mais qu'est-ce qu'elle a ?

AIDA
Elle veut pas rentrer.

MME JAMET
Mais non, elle aime bien rentrer.

ALI
Louise ?

Mme Jamet ne répond pas, continue à descendre.

ALI (cont'd)
On va où ?

MME JAMET
On rentre !

ALI
Vous savez... Je me demande si
on est pas du mauvais côté là.

MME JAMET
(clairement déboussolée)
Qu'est-ce que vous dites ?

ALI
Chez vous, c'est de l'autre côté, je
crois, de l'autre côté de la butte.

AIDA
Oui, c'est ça - de l'autre côté de
l'église !

Mme Jamet s'arrête, regarde autour d'elle, voit que
Monarque repart déjà dans la direction opposée et son
visage s'éclaire.

MME JAMET
Oui, ma choute, t'inquiète pas,
on va rentrer maintenant.

Et elle part, elle aussi, dans cette direction, menée par
Monarque. Aida dévisage Ali qui lui fait un clin d'œil
discret.

CUT TO:

Mme Jamet, Aida et les deux chiens empruntent la rue de Mme Jamet pendant qu'Ali s'éloigne.

CUT TO:

14 EXT. JOUR. IMMEUBLE ANNE-MARIE/MME JAMET

14

Devant l'immeuble : Anne-Marie, Manon et un taxi attendent.

MANON

(inquiète jusque là,
fort énervée désormais)

Vous vous êtes perdues, ou quoi ?

MME JAMET

(désorientée)

Mais... Il est quelle heure ?

MANON

Franchement, c'est... C'est pas possible.

Elle prend sur elle pour ne pas en dire plus par respect pour cette dame qu'elle ne connaît pas, mais elle lui tourne le dos aussitôt et fait rentrer sans façons sa fille dans le taxi, sa fille qui ne comprend pas, qui vit très mal la brusquerie de ce départ.

MANON (cont'd)

On va rater le train, Aida.

AIDA

Good! I don't want to go...

MANON

(les dents serrées)

Tu sais bien que c'est pas possible.

AIDA

(en larmes maintenant)

Mais... Mais... Edward, Maman !

MANON

(monte à côté de sa fille,
claque la portière)

Le chien, Aida ? Sérieusement ?

CUT TO:

15 EXT. JOUR. TAXI

15

Dans le taxi qui repart, on voit Anne-Marie et Mme Jamet qui font au revoir de la main.

AIDA

Et Monarque, oui, et la dame et Anne-Marie !

MANON

Et pourquoi pas ton père pendant que tu y es ?

AIDA

(un nouveau flot de larmes)
Oui, Papa, Maman ! Il n'est pas venu...

MANON

Mais tu l'as vu ce matin, Aida. C'était ça, le plan.

AIDA

J'aime pas ce plan ! C'est nul, ce plan ! Il est où Papa ?

MANON

Au théâtre. Il travaille. Comme toujours.

CUT TO:

16 EXT. JOUR. IMMEUBLE ANNE-MARIE/MME JAMET

16

Anne-Marie et Mme Jamet regardent partir le taxi. Gros plan sur Anne-Marie - pas plus à l'aise avec les enfants qu'elle l'avait été avec les chiens mais, comme pour le chien de Stark, elle avait découvert une espèce de... goût pour l'enfant qui vient de partir. Elle est triste. En plus, elle a l'impression d'avoir encore échoué lorsque Stark lui a confié un être qui lui est cher.

ANNE-MARIE

(à Mme Jamet)
Ça fait zéro sur deux.

MME JAMET

(détachant Edward)
Comment ?

ANNE-MARIE

Raté deux fois dans la même journée.
J'ai d'abord failli perdre le chien,
ensuite l'enfant, je l'ai...

Elle ne peut pas continuer, ne peut pas dire qu'elle
avait confié Aida à une dame qui...

MME JAMET

La petite Américaine ? Elle va très
bien. T'inquiète pas pour elle.

ANNE-MARIE

Elle me manque déjà.

MME JAMET

Moi aussi. Elle a de la vie, cette
petite. Comment elle s'appelle ?

ANNE-MARIE

Aida.

MME JAMET

Ah... joli nom.

Gros plan sur Mme Jamet qui cherche encore à comprendre
ce qui vient d'arriver, qui regarde encore en direction
du taxi maintenant disparu...

MUSIQUE : "Hello In There"

GÉNÉRIQUE DE FIN

DISSOLVE TO:

Plan large de Mme Jamet lors d'un retour, seule, au
square Nadar suivi par un montage de toutes sortes de
chiens en train de folâtrer ensemble... Mme Jamet assise
sur le même banc, le regard dans le vide, Monarque à ses
côtés.

FADE TO BLACK.

ÉPISODE 8

1 INT. MATIN. CHEZ MAKAYER, CHAMBRE

1

Makaver ouvre les yeux ... Assis sur son lit à un demi-mètre de sa tête: deux chats noirs - **Gloomy** et **Sunday** - le fixent sans bouger. C'est comme si ils étaient empaillés.

MAKAVER

Quoi ?

Les chats ne bronchent pas.

MAKAVER (cont'd)

Qu'est-ce qu'il y a ?

GLOOMY (OFF)

C'est l'heure.

SUNDAY (OFF)

Debout.

MAKAVER

Vous faites chier, le réveil n'a même pas encore sonné.

SUNDAY (OFF)

C'est l'heure.

GLOOMY (OFF)

Debout.

MAKAVER

Vous exagérez. Ne me dites pas que vous avez faim !

GLOOMY ET SUNDAY (OFF-EN HARMONIE)

Nous avons faim.

Makaver, en pyjama bordeaux satiné, sort du lit, chausse une paire de pantoufles en cuir noir, endosse une robe de chambre assortie à son pyjama, fait trois pas vers la porte et... son radio-réveil se met en route.

VOIX DE JEUNE HOMME (OFF)

...s'éclater dans l'univers des sensations inégalés.

(MORE)

VOIX DE JEUNE HOMME (OFF) (cont'd)
 Kartingapolis, à Noyaude-sur-Seine,
 la plus grande piste indoor du
 karting du Val-d'Oise vous accueille
 pour des challenges de tout genre,
 coaching individuel, fêtes
 d'anniversaire, séminaires...

Suivi des yeux par les deux chats qui autrement ne
 bougent pas un muscle, Makaver fait demi-tour, tombe à
 nouveau sur son lit, tend le bras vers son radio-réveil,
 qui date des années 70, et...

...ou simplement pour vous faire
 plaisir dans un cadre sympa et
 chaleureux. Kartingapolis, à
 seulement dix minutes de...

... le coupe. Reste allongé, voit que ses deux chats
 n'ont pas bougé, émet un grognement, se redresse à
 moitié, puis... Place au dialogue quasi-chanté :

MUSIQUE DE GÉNÉRIQUE

MAKAVER

Salopes... Vous êtes des salopes.
 Harpies, furies, des vraies mégères.

GLOOMY (OFF)

Qui vous disent qu'elles ont peur.

SUNDAY (OFF)

De pas manger, oui, c'est clair.

GLOOMY (OFF)

Nos bols sont vides, pardi, on meure !

SUNDAY (OFF)

Sans oublier notre piteuse litière...

GLOOMY (OFF)

Infecte, fétide, une vraie zone de guerre !

MAKAVER

Suis tout décrépité, vous n'avez pas de cœur !

GLOOMY ET SUNDAY (OFF-EN HARMONIE)

On s'en fout, Makaver, avez-vous vu l'heure ?
 Debout ! Sortez-nous nos sachets fraîcheur !
 Nourrissez-nous, ou on vous griffe un malheur !
 Debout, Makaver, si vous tenez à vos chairs !

GÉNÉRIQUE

Makaver se lève à nouveau et sort de la chambre. Les deux chats se regardent, puis Gloomy se met à se lécher la cuisse un coup. Sunday baille, s'étire et commence tout doucement à se déplacer vers le bord du lit.

2 INT. MATIN. APPARTEMENT MAKAYER

2

Makaver rentre dans son salon et on découvre son appartement : vieille France classe et poussiéreuse, les murs couverts de tableaux et d'étagères qui croulent sous le poids des livres. Il traverse le salon, arrive dans sa petite cuisine, se plie en deux pour sortir d'un carton deux "sachets fraîcheur" qu'il ouvre et vide dans deux petits bols en faisant une moue de dégoût.

FIN GÉNÉRIQUE

3 EXT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, ENTRÉE

3

Arrivant au Voltaire, Makaver croise Delamuratine devant le théâtre.

MAKAVER

Ah... Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

DELAMURATINE

Enfin... C'est pour le filage.

MAKAVER

Mais... Pourquoi ? Anne-Marie t'a invité ?

DELAMURATINE

Stark m'a invité.

MAKAVER

Ah bon ? Tu sais pourquoi ?

DELAMURATINE

Il faut une raison particulière ?

MAKAVER

Non. Enfin, oui... Je veux dire, c'est encore un peu fragile.

DELAMURATINE

Justement, il avait peut-être envie de mes notes avant que ça soit blindé.

MAKAVER

Blindé...

DELAMURATINE
Bétonné, fixé, figé...

MAKAVER
Ce ne sera jamais *figé*, mon pauvre
ami. Stark crée dans un flot.

DELAMURATINE
Un *flot*?

MAKAVER
Une source, une rivière sans fin.

DELAMURATINE
C'est poétique comme notion.

MAKAVER
Je suis poétique comme mec. J'ai deux
chats noirs, voyons !

CUT TO:

4 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SALLE ET SCÈNE

4

Jean-Jacques en costume, allongé sur son lit de clinique,
teste son micro. C'est un filage technique. On joue toute
la pièce aujourd'hui, mais avec pas mal d'arrêts pour
peaufiner la lumière, le son, la manutention...

STARK
(impatient)
C'est bon ? *Can we do the fucking
song now ?*

CHARLÈNE
(dans le noir derrière lui)
*Two seconds, James. Jean-Jacques ?
Encore un coup, please ?*

JEAN-JACQUES
*One, two, three... One, two,
three... Uno, dos, tres, coño...*

CUT TO:

5 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

5

L'orchestre attaque la chanson "Eau qui saoule".

NARRATRICE

(en costume)

Carson Clay. Prend la main de Cecilia dans la sienne, la touchant pour la deuxième fois. Ne rencontre pas de...

STARK

Stop... Cecilia, elle dit. Non ? Anyone see what's wrong here? Bud, did you happen to notice that there's a Cecilia in this scene but no fucking actress on stage to fucking play her?

JULIEN

Yes, I notice, but she's doing her costume.

STARK

I want her here now, Bud. It's a filage technique, not a costume-fitting!

JULIEN

(courant vers les
coulisses en criant)

Augustine !

STARK

OK, let's try it without her. Chérie ? One more time please. Music!

L'orchestre relance "Eau qui saoule".

NARRATRICE

Carson Clay. Prend la main de Cecilia dans la sienne, la touchant pour la deuxième fois. Ne rencontre pas de résistance. Voit les yeux de la fille qui brillent. Cherche son bras, son épaule, sa nuque, la tire vers lui et l'embrasse...

CARSON

Pourquoi tu pleures ?

NARRATRICE

Les années de larmes qu'elle n'a pas versées sont trop pour sa poitrine qui se soulève. Gémissant comme un animal blessé, elle se pose sur la moitié indemne du torse du garçon, et se répand en une rivière de pleurs. Les fermiers grisonnants dans les deux autres lits écoutent avec une émotion confuse.

CARSON

Maintenant il s'agit d'autre chose
 Maintenant il s'agit d'un élan qui arrose
 Maintenant il s'agit de corps qui coulent
 Maintenant il s'agit d'eau... eau qui soûle

Après cent ans de plafonds en pierre,
 il s'agit de sabler le grand ciel
 Après les cendres et la poussière,
 il tombe une pluie d'eau de vie... et de miel

DISSOLVE TO:

6 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

6

La version définitive. Tout le monde - orchestre inclus - maquillé et en costume. Jean-Jacques, debout, n'a plus sa barbe et Augustine blonde, resplendissante dans sa robe d'été de 1906, est là pour exécuter quelques pas d'une chorégraphie simple - parfois illustrative, parfois abstraite - tout au long de la chanson.

CARSON

Maintenant il s'agit de soif assouvie
 par la chair de cette sœur
 qui m'enivre de son flot
 Maintenant il s'agit d'une hydrofurie
 qui crache sur mes creux
 et qui mâche mes maux

Son cœur est une rivière
 qui enlace mes os
 et sa bouche est une lame
 qui me sillonne le dos
 Blanche de l'œil et noir du cerveau,
 elle est rouge du nez et bleu éthéré
 ... de sa peau

Maintenant il s'agit de la première brèche
 dans le mur de la mer d'accumulations
 Maintenant il s'agit d'âmes qui débordent
 d'une cascade de colères et et d'un fleuve
 ... d'exaltation

Et le choc de cette eau relâchée,
 pourrait briser tout joug et tout éclabousser
 La masse de ce flot redirigé
 saurait porter ma haine, couler ma peine
 et noyer... le soleil

Outro instrumental joliment gratifiée d'un solo de violon joué et "dansé" par un vieux barbu dégarni qui, lui, semble véritablement sorti de l'année 1906.

7 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SALLE/SCÈNE

7

Stark, visiblement mieux luné et ému, applaudit.

STARK

Merci, tout le monde ! Et *Miss Caesar*, pas sexy, même pas... sensuel, OK ?
It's her heart that moves her, not her lower reaches...

AUGUSTINE

Not her ass?

STARK

That's it! Pas son cul. Elle est trop jeune, but *little does she know...* Le cul, c'est pour la tante, *that's old Rachel's department.*
(à Julien à côté de lui)
The violinist, what's his name again?

JULIEN

Samuel.

STARK

Samuel, magnifique ! Très très beau !

JULIEN

(tout bas)
Il parle anglais. *He's Irish.*

STARK

(énervé à nouveau, shaking his head)
Oh... You could have...
(très fort)
Beautiful, Samuel. You killed it!

Samuel regarde vers la salle, cherche, n'arrive pas à voir d'où sort ce compliment. Hoche vaguement la tête.

SAMUEL

(pour lui-même)
Grand if it makes you happy, pappy.

STARK

(à Julien, sec)
OK, Bud, let's keep it going.

JULIEN

(il hurle)

Tout le monde : on enchaîne -
acte deux, scène 1 !

DISSOLVE TO:

8 JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, COULISSES

8

Nettement plus tard... En fond sonore, l'orchestre en train de jouer un morceau bien relevé avec Faudot et de Saint-Frère au chant. Dans le foyer des artistes, on trouve Makaver et Delamuratine, chacun une bière à la main. Anne-Marie entre, laser à la main, avec Edward.

ANNE-MARIE

Oh là là, bonjour Mister Pisse ! Il doit s'arrêter tous les trois mètres.

MAKAVER

Rien d'aussi con qu'un chien. Et le chien le plus con, c'est le mâle.

ANNE-MARIE

(à Delamuratine)

Qu'est-ce que tu fous là ? Tu rates un truc important.

DELAMURATINE

J'avais très envie d'une bière.

ANNE-MARIE

Moi aussi...

(elle se sert au frigo)

Mais moi, je suis pas censée donner un retour suite au filage aujourd'hui.

MAKAVER

Parce que d'autres jours vous l'êtes ?

ANNE-MARIE

Il me demande mon avis, oui.

DELAMURATINE

Il n'est pas un peu énervé, là ?

ANNE-MARIE

Tu veux dire impatient ? Parfois il...

DELAMURATINE

Non, je veux dire énervé.

MAKAVER

Sûr qu'il parlait mal au petit gars
tout à l'heure.

ANNE-MARIE

Quel petit gars ?

MAKAVER

Votre petit gars, Pestina, celui
que vous ne cessez pas de draguer
éhontément.

ANNE-MARIE

Eh ben, bonjour la projection !

DELAMURATINE

Oui, c'est ça que je voulais dire.
Il l'a agressé pour rien.

ANNE-MARIE

Vraiment ?

MAKAVER

C'est classique : t'as le poids du
monde sur tes épaules, t'as envie de
taper tout le monde, mais tu ne peux
pas taper tout le monde, alors tu
cherches ton élu, ta tête de turc.
Pour Stark, c'est le petit Julien.

ANNE-MARIE

Ça suffit, Serge. Julien n'est
pas petit.

MAKAVER

Je sais très bien ce qu'il est.

DELAMURATINE

Je n'ai jamais tapé personne, moi.

ANNE-MARIE

Noté... Sinon, restez là comme ça et
vous allez rater la grande scène entre
Carson et sa tante.

MAKAVER

Tu veux dire celle où ils...
(il tousse)

ANNE-MARIE

Bingo ! Et c'est tout de suite.

Makaver achève sa bière cul sec et sort en courant.

La musique monte en crescendo, puis s'arrête d'un coup.

CARSON

Rachel !

NARRATRICE

... et il file, avec la force de l'effroi, à travers la cohue, les ivrognes qui s'étaient dans la poussière, et cette douce brise parfumée de sauge qui souffle sur la ville lorsqu'elle est rendue à la lune. Carson court vers le plus grand hôtel d'Idaho, l'Idanha, où il va retrouver sa tante.

CARSON

Rachel ! J'ai tué Danny Miller.

RACHEL

Tu es ivre.

CARSON

Non mais, oui mais...

RACHEL

Où ça ?

CARSON

Dans un bar.

RACHEL

(petit rire sec)

Dans un bar...

CARSON

Je... je saurais pas te dire lequel.

RACHEL

Alors, il y avait des témoins.

CARSON

C'était plein. Il tirait, m'a raté...
J'ai pris l'autre revolver et...

RACHEL

Tu es sûr qu'il est mort ?

CARSON

Je l'ai eu en plein dans la
poitrine. C'est... c'est comme
c'était rien, ou beaucoup trop ou...

NARRATRICE

Rachel s'approche de lui, l'embrasse
sur la joue. Goûte le sel et l'alcool
sur sa peau. S'approche encore - tout
en contournant le souvenir du bébé dont
elle embrassait jadis les larmes - et
prend l'homme dans ses bras.

RACHEL

Ça suffit. Je n'ai pas envie
d'embrasser tes larmes !

NARRATRICE

Sa volonté fondant dans la chaleur
voluptueuse que dégage cette femme,
il se lâche, pleure... dans ses
bras... jusqu'à ce qu'il soit à elle.

CARSON

J'ai froid.

NARRATRICE

Rachel fait glisser les fines
bretelles ornées de perles vertes sur
ses épaules nues, se met debout et se
libère des quelques épaisseurs qui...

STARK

Cut! Madame ?

DE SAINT-FRÈRE

Oui ?

STARK

Les vêtements... *You have to start
taking them off now for real. We're
opening in a week, we have get used
to... you know.*

De Saint-Frère, les bras toujours autour de Jean-Jacques,
regarde dans le vide, semble pas comprendre. Jean-Jacques
lui chuchote quelque chose.

STARK (cont'd)

Bud? What the fuck are you waiting for?

Gros plan sur Anne-Marie qui relève le ton effectivement
peu respectueux du metteur en scène.

JULIEN

Mais... Jean-Jacques *is telling her.*

STARK

I don't want Jean-Jacques telling her.

(se moque de son accent français)

I want me, you, us telling her !

Anne-Marie se lève et s'approche discrètement de Stark.

JEAN-JACQUES

She has understood, but...

STARK

But what?

ANNE-MARIE

James.

STARK

What!

ANNE-MARIE

It's OK, there's no need to...

STARK

(sans la regarder, tout bas)

I didn't ask you. I didn't ask you and...

(fort)

*Could we start that scene over from
just after the music stops please?*

De Saint-Frère secoue lentement la tête, se sépare de Jean-Jacques.

STARK (cont'd)

Le problème est quoi, Madame ?

DE SAINT-FRÈRE

Est-ce qu'on peut attendre ? Je
voudrais bien attendre, James.

ANNE-MARIE

She wants to wait.

STARK

I know, I got that... Jesus!

Attendre pourquoi, Madame ?

JEAN-JACQUES

(pas plus à l'aise dans
cette scène que sa mère)

For taking off the clothes.

STARK

(tendu)

Well then... When would Madame like to do this scene as it's written? Hello? Can anyone tell me? Jay Jay? Bud?

Julien n'ose plus l'ouvrir tandis que Jean-Jacques traduit la question du metteur en scène.

DE SAINT-FRÈRE

Lorsque le public sera là pour...

Elle fait un geste vers la salle.

STARK

You're saying opening night? La première ?

DE SAINT-FRÈRE

Heu... Yes?

STARK

I love you, Madame, but Jesus fucking Christ! This is more than I... This is too...

(il se lève)

I can't, really can't... Let me out of here!

Il part, monte vers la sortie au fond de la salle... Anne-Marie se lève et lui court après.

ANNE-MARIE

James ! Attend !

CUT TO:

10 JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, HALL D'ENTRÉE

10

Stark passe la porte, rentre dans le hall... Derrière lui arrive Anne-Marie dont les talons résonnent fortement dans l'espace vide. Il s'arrête, n'a pas besoin de se retourner pour savoir que c'est elle derrière lui.

ANNE-MARIE

Mr Stark, come on, ne sois pas ridicule. Of course it's hard for her - hard for them - and you have to find a way, try to find a way to...

STARK

(fort, trop fort)

The play is fucking written. The play needs to be played! There's no surprise here, it's not something I'm suddenly springing on them, for Christ's sake!

ANNE-MARIE

(également fort, et fort exaspérée)

So communicate, bordel ! Plutôt que faire l'enfant gâté, plutôt que faire une scène comme un putain de diva qui traite les gens comme de la merde ! It's no surprise that they are finding it hard to...

CUT TO:

11 JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE/SALLE

11

Quelques plans rapides de la salle et de la scène où tout le monde - à la fois inquiet et intrigué - reste figé à écouter l'engueulade que les portes n'endignent guère. Makaver, assis à côté d'Augustine, est captivé.

AUGUSTINE

Mais c'est affreux ! Qu'est-ce qu'ils...

MAKAVER

Chut !

AUGUSTINE

Quoi, chut !

MAKAVER

J'écoute !

AUGUSTINE

Vous êtes un vrai malade.

MAKAVER

(chuchote)

Vous ne pouvez pas comprendre. Ces histoires-là, c'est ma seule... Taisez-vous. Vous m'avez fait rater...

STARK (OFF)

Yeah yeah yeah!

ANNE-MARIE (OFF)

Yeah yeah yeah!

STARK (OFF)

*Yeah yeah yeah, so now you want to say
I told you so? Go ahead and say it!*

CUT TO:

12 JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, HALL D'ENTRÉE

12

ANNE-MARIE

(un peu moins fort)

Say it? Say what?

STARK

I told you so.

ANNE-MARIE

OK.

(le début d'un sourire)

I told you so.

STARK

Happy?

ANNE-MARIE

No, not happy. Why should I be happy?

STARK

Because you get to say "I told you so".

ANNE-MARIE

(le sourire grandit)

Well, it's true... I told you so.

STARK

(moins en colère, las)

*See? Look at you, smiling like a halfwit.
It makes you happy.*

ANNE-MARIE

*It does not, even if it's true, because
I have known this incest thing will be
a problem for them. People are not
machines, you can't expect... OK... But
I must say the difficulties you have
today are no reason for behaving like a
connard avec l'équipe. Why you are
talking to Julien like that?*

STARK

Like what?

ANNE-MARIE

Like you don't respect him, like he does his job bad, or... to say the truth, like you are angry for the other day.

STARK

What other day?

ANNE-MARIE

(tout bas)

*The morning when he was at my...
When you came with Aida.*

STARK

(tombe des nues)

*Wait! That's why you were so bizarre?
Julien was there?*

ANNE-MARIE

*I thought you knew and it's for that
you're being un connard with him today.*

STARK

You were hiding him from me?

L'histoire commence à l'amuser, ainsi que l'idée que Anne-Marie puisse penser qu'il serait jaloux, qu'il y avait de quoi, qu'il se passe quelque chose entre eux.

STARK (cont'd)

*Seriously, you didn't want me to see
him? Why?*

ANNE-MARIE

*I have drunk too much and he was
sleeping in my bed, but we were not,
you know...*

STARK

Coucher ensemble ? No sex?

ANNE-MARIE

Yes, no sex.

STARK

It's possible you shouldn't drink so much.

ANNE-MARIE

Connard.

STARK

You bring the boy home because you're drunk, right?

ANNE-MARIE

Connard.

STARK

*(toujours un peu mal luné)
Then you don't have sex with him
because what... Too drunk to fuck?*

ANNE-MARIE

*Can we work now? And you can try to
not be a connard dans le travail,
s'il te plaît?*

STARK

Fine, Anne-Marie...

ANNE-MARIE

Quoi ? Plus d'Auntie M ?

STARK

*I'm tired, OK? Really fucking tired and
I could do without obstacles at this
stage, but for Rachel, what can I say?
Madame has to - they both have to...
It's the play, the moment where push
truly comes to shove and... you know?*

ANNE-MARIE

*Work with her, James. Cherche, bordel !
Cherche la solution, mister metteur en
scène. How to do it sans forcer mère et
fils de faire tac tac. It's possible.*

STARK

I see, like you and Bud?

ANNE-MARIE

What?

STARK

Pas faire tac tac.

ANNE-MARIE

Exactement... Connard !

SLOW DISSOLVE TO:

Décors, lumières et costumes définitifs : une chambre de l'hôtel Idanha. Sombre. Deux silhouettes - Rachel et Carson - tournent autour d'un lit sur lequel elle le pousse... encore un clin d'œil à la mise en scène de Delamuratine de l'épisode 2. Une conquête chorégraphiée, narrée par mesdames Faudot et de Saint-Frère.

NARRATRICE

Rachel fait glisser les fines bretelles ornées de perles vertes sur ses épaules nues, se libère des quelques épaisseurs de soie, tulle et coton qui serrent son corps. Elle a connu des hommes, mais ne s'est jamais déshabillée devant l'un d'entre eux, sont feu mari inclus.

Lent. Sensuel. Avec une variante du thème principal de la pièce jouée lentement, sensuellement par l'orchestre... Peu à peu, la scène est filmée comme un film tout simplement avec gros plans et panoramiques.

RACHEL

À elle, ce garçon. À elle qui s'assoit pour déboutonner ses bottines et rouler ses bas. À elle qui l'allonge, qui le déshabille. À elle dont les mains, puis les lèvres tâtent chaque parcelle de sa peau.

NARRATRICE

Carson Clay. Les yeux secs et les dents qui claquent, ne voit plus que le présent. Ne trouve de salut que dans la femme qui vient encore le secourir, qui se glisse dans le lit. Qui sangle de son corps le garçon qu'elle enterre aussitôt en elle.

RACHEL

Je peux...

NARRATRICE

...se dit-elle. Dans la conquête, la libération, le beurre et l'argent du beurre.

RACHEL

Je suis un homme...

NARRATRICE

...se dit-elle, en le regardant droit dans les yeux, ses doigts serrés autour de son membre rigide.

RACHEL

Tu es à moi...

NARRATRICE

...souffle-t-elle dans l'oreille du garçon. Un mot qu'elle n'avait jamais prononcé auparavant.

La musique s'arrête.

RACHEL

Foutre...

Silence... Sur scène et dans la salle. Lumières statiques. On ne sait pas s'il y un problème technique, ou si c'est la fin, ou... Puis la femme lâche l'homme et se redresse, se couvre d'un drap, s'assoit au bord du lit. Et l'homme, toujours dos au public, tente avec quelque difficulté de se rhabiller sans se lever... Un peu de mouvement enfin à la régie... On allume les services et le charme est rompu.

STARK

Yes!

Dans la salle : Anne-Marie et Augustine dont les sourires trahissent leur étonnement, voire leur bonheur. Quelques sièges plus loin : Jean-Jacques, visage placide qui ne trahit rien, yeux collés sur la scène où l'on découvre que c'est Julien l'homme au lit.

CUT TO:

14 SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BAR

14

Ambiance vestiaires d'une équipe de foot post-victoire. Le dîner, commandé chez un traiteur japonais, disposé en buffet bordélique sur le bar. De Saint-Frère, une coupe de champagne à la main, est en train de porter un toast :

DE SAINT-FRÈRE

À James Stark !

STARK

(lève son verre)

Where there's a will, there's a way!

ANNE-MARIE

Hello?

STARK

Bud?

JULIEN

*(un peu dépassé)*Heu... *A will?* Une volonté ?

AUGUSTINE

Quand il y a de la volonté il y a...

STARK

Un chemin!

ANNE-MARIE

Un moyen!

STARK

Un moyen! Toujours un moyen! Merci
Auntie M ! C'est notre slogan,
d'accord tout le monde ?

AUGUSTINE

Notre devise.

STARK

Where there's a will there's a way!

MANU

*(grave)**No no, mate.. When there's a
mother-fucking will, there's a
mother-fucking way!*

Rires...

MAKAVER

Vous êtes tous nuls... C'est
"quand on veut, on peut" !

DE SAINT-FRÈRE

(elle crie)

"Vouloir, c'est pouvoir" !

Au milieu de la fête, Anne-Marie se glisse jusqu'à Julien qui a l'air encore plus abasourdi que d'habitude.

ANNE-MARIE

Ça va ?

JULIEN

Oui.

ANNE-MARIE

On dirait que ça ne va pas. T'as pas envie de faire l'acteur ?

JULIEN

Pas trop, non.

ANNE-MARIE

Bon d'accord, mais là, c'est tout de même dans tes cordes, ce qu'on te demande de faire, non ?

JULIEN

De faire... De faire la pute ?

ANNE-MARIE

Pute ? Quelle idée ! La victime si tu veux.

JULIEN

La victime, oui.

ANNE-MARIE

Pauvre petit gars, encore coincé au pieu avec une nympho !

JULIEN

Elle m'a... Elle m'a touché.

ANNE-MARIE

Ben oui, c'est une scène de...

JULIEN

Le sexe, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

No !

JULIEN

Si.

ANNE-MARIE

Lucky lady!

Julien ne rit pas, ne sourit pas.

ANNE-MARIE (cont'd)

Et... T'as pas aimé.

JULIEN

Si j'ai aimé ou pas, c'est pas la question. C'est... C'est pas ce que je... pas comme ça qu'on doit faire.

ANNE-MARIE

OK... Je vais en parler avec elle.

JULIEN

Non !

ANNE-MARIE

T'inquiète, je lui dirai pas tout ça. Je parlerai seulement de ce qu'on a vu... N'empêche que c'était vraiment bien, cette scène. Elle nous a scotché là, la mère de Saint-Frère.

16 SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BAR

16

Delamuratine et Augustine, accoudés au bar, discutent à voix basse.

AUGUSTINE

On s'en fout *as of the year forty*.

DELAMURATINE

Pas moi.

AUGUSTINE

Mais c'est pas toi qui as inventé la silhouette au théâtre, Arnaud. N'as-tu jamais vu une mise en scène de Claude Régy ? Voilà, c'est toi qui as pompé Régy.

DELAMURATINE

Tout le monde pompe Régy. Moi je dis que c'est bizarre qu'il vienne tout juste de voir nos silhouettes à nous et abracadabra : ses silhouettes à lui.

AUGUSTINE

Alors sois flatté, ça a bien marché... Tu trouves pas ?

DELAMURATINE

Bien marché, Augustine ? Franchement, depuis quand c'est bien de *bien marcher* au théâtre ?

AUGUSTINE

Heu... Depuis toujours ?

DELAMURATINE

Justement.

AUGUSTINE

Ah, vaut mieux mal marcher aujourd'hui.

MAKAVER

(s'approchant d'eux, attiré par l'appât du conflit)
Arrêtez de vous engueulez, les enfants. On fait la fête là !

AUGUSTINE

On ne s'engueule pas. On se parle.

MAKAVER

Arrêtez de vous parler. On fait la fête là.

DELAMURATINE

Il m'a volé mes silhouettes, le ricain.

MAKAVER

C'est vrai, j'ai pensé la même chose. C'était génial !

DELAMURATINE

Génial...

MAKAVER

Mais oui ! L'art, ça appartient à tout le monde, mon petit Arnaud, et l'imitation *is the most high form of flattery*, n'est-ce pas ?

AUGUSTINE

De toute façon, c'est Anne-Marie le coup des silhouettes.

MAKAVER

Ah bon ?

AUGUSTINE

J'en ai bien l'impression. Et Julien
comme doublure ? C'est elle à tous
les coups.

MAKAVER

(bien contrarié)

La Pestina se mêlerait donc
véritablement de l'artistique ?

AUGUSTINE

Elle l'a toujours fait. Et là, sans
elle, James serait perdu.

DELAMURATINE

C'est clair.

MAKAVER

(cassant)

Better to hear that than to be deaf!

AUGUSTINE

Depuis tout ce temps, on dirait que
vous ne la connaissez pas, Makaver. Je
sais qu'elle fait parfois preuve de
démésure, qu'elle peut même perdre un
peu le nord, mais il faut comprendre
que c'est uniquement pour se sentir
moins mal, comme tout le monde.

DELAMURATINE

Tout le monde ? Même toi ?

AUGUSTINE

Peut-être pas moi, mais presque tout
le monde, Makaver inclus.

MAKAVER

(inhabituellement franc)

Oui. C'est pas faux.

AUGUSTINE

Et je le dis encore : sans elle, le
Voltaire est kaput !

CUT TO:

17 SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BAR

17

Anne-Marie s'approche de de Saint-Frère qui parle ou
tente de parler avec Manu.

MANU

Une petite bicoque au bord de la
Somme, c'est pour ça que je bosse. Un
chat, deux ou trois chiens, un jardin,
cool tranquillos... Paris me gonfle.

De Saint-Frère sourit. Encore. Manu, en revanche est très
sérieux.

MANU (cont'd)

Et toi, t'en as pas marre de ce
bled pourri ? Putain, y a trop de
cons, trop de bagnoles, trop de...
(secoue la tête)
T'as pas envie d'une petite maison
au bord d'une rivière ?

DE SAINT-FRÈRE

Si si, j'en rêve.

MANU

Et alors, t'attends quoi ?

DE SAINT-FRÈRE

Eh bien, en Italie, j'ai déjà...

Anne-Marie arrive derrière elle, l'entoure d'un bras et
la retourne.

ANNE-MARIE

Pardon, Manu, juste deux minutes.

MANU

C'est ça. *Fuck off.*

ANNE-MARIE

(dans l'oreille de de
Saint-Frère)

Fallait te secourir non ?

DE SAINT-FRÈRE

Non non, pas vraiment. Elle m'amuse.

ANNE-MARIE

Il...

DE SAINT-FRÈRE

Non... T'en es sûre ?

ANNE-MARIE

Non, en fait.

DE SAINT-FRÈRE

Moi, je dis elle.

ANNE-MARIE

Et moi, je dis bravo pour tout à l'heure. On était tous...

DE SAINT-FRÈRE

(yeux baissés)

Merci, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

Vraiment.

DE SAINT-FRÈRE

On a mis du temps, mais ça prend forme à présent, oui.

ANNE-MARIE

Et entre vous deux ? Putain, c'était... C'était chaud.

DE SAINT-FRÈRE

En effet.

ANNE-MARIE

Pour tout te dire, j'avais l'impression qu'il se passait vraiment un truc... un truc vrai entre vous deux.

DE SAINT-FRÈRE

(baisse la voix, approche l'oreille d'Anne-Marie)

Ton impression est juste.

ANNE-MARIE

Tu veux dire que...

DE SAINT-FRÈRE

(la voix rauque)

Il était en... Son... Il bandait.

ANNE-MARIE

(véritablement surprise)

Non !

DE SAINT-FRÈRE

Si, comme un... Pleinement !

De Saint-Frère ne peut pas empêcher un rire nerveux. Plus que pompette, on la voit vraiment ivre pour la première fois. Anne-Marie, impressionnée, regarde autour, vérifie que Julien ne les regarde pas.

ANNE-MARIE

Pleinement tu dis... Et toi, t'as fait quoi ?

DE SAINT-FRÈRE

Je l'ai touché.

ANNE-MARIE

Non !

DE SAINT-FRÈRE

Si. C'était comme un réflexe. Naturel.

ANNE-MARIE

Oui, mais...

DE SAINT-FRÈRE

En tant que Rachel, comme dans le texte, je l'ai même serré.

ANNE-MARIE

(à la fois intriguée et consternée)

Putain.

DE SAINT-FRÈRE

Et j'ai aimé, Anne-Marie. C'est terrible combien j'ai aimé !

MUSIQUE - "Ô J'épouserai une fille" (instru)

SLOW DISSOLVE TO:

18 SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

18

Mêmes décors, costumes, lumières. Même chambre d'hôtel, même lit, et "même homme" allongé sous les draps.

NARRATRICE

Carson Clay. Se réveille avec un cadavre dans le ventre, un étau sur la tête et un désert dans la bouche. Entend l'eau qui coule dans la salle de bains, puis l'eau qui ne coule plus. Le *clic-clinque* sur le marbre qui entoure le lavabo. Un peigne, un verre posé... Rachel sort de la salle de bains en déshabillé.

Pendant cette narration, fondu enchaîné du théâtre filmé au film tout court et nous sommes à nouveau dans l'Idaho de 1906 et un vrai hôtel.

CARSON (JEAN-JACQUES)

De l'eau. J'ai trop soif.

RACHEL

(sèche)

Tu devrais t'habiller.

CARSON

M'habiller ? Pour quoi faire ?

RACHEL

D'une part, parce que tes ronflements m'empêchent de dormir. D'autre part, eh bien... On a l'air de quoi, comme ça ?

CARSON

On avait l'air de quoi hier soir ?

RACHEL

(encore plus sèche)

Personne n'a rien vu hier soir.

CARSON

Rachel ! Qu'est-ce qui se passe ?

RACHEL

Rien. Il ne se passe rien, mais... il est temps que tu songes à faire un tour chez le shérif pour t'expliquer.

CARSON

Je sais, mais nous, nous venons de...

RACHEL

Carson ! Je te demande de bien vouloir te rappeler qu'on n'est pas tout seul dans cet hôtel...

CARSON

Mais... qui es-tu ?

RACHEL

... et qu'il faut respecter ma position ici. Si jamais on t'aperçoit sortant de ma chambre...

CARSON

Ha ! Par rapport aux voisins, c'est déjà trop tard, non ?

(MORE)

CARSON (cont'd)
Avec tes cris tout à l'heure... Moi,
je te jure, j'ai les oreilles qui
tintent encore !

Rachel ne dit rien, regarde par la fenêtre.

CARSON (cont'd)
Rachel, s'il te plaît...

RACHEL
Rachel, s'il te plaît... Combien de
fois ai-je entendu ça dans ma vie ?
Allez... Vaut mieux que tu partes
avant que le soleil se lève.

"Ô J'épouserai une fille" avec voix

GÉNÉRIQUE DE FIN

ÉPISODE 9

1 INT. MATIN - CHAMBRE DE BONNE JEAN-JACQUES, LIT 1

Gros plan de Jean-Jacques qui dort paisiblement... Son réveil/téléphone se met à sonner : Tchaïkovski - *Concerto pour violon en RÉ*. Jean-Jacques ouvre les yeux et, dans l'espace de cinq secondes, il est debout. En t-shirt - et rien d'autre - il ramasse un jean par terre, le met, attrape son téléphone sans couper le son, fait quelques grands gestes de chef d'orchestre avec sa main libre et quitte la chambre, direction l'étage en dessous.

2 INT. MATIN - LOFT DE SAINT-FRÈRE, SALLE DE BAINS 2

Le Concerto se prolonge, plus fort... Jean-Jacques sort de la douche, s'entoure d'une serviette, tombe sur sa mère qui retouche son rouge à lèvres devant la glace...

JEAN-JACQUES

Bonjour.

DE SAINT-FRÈRE

Bonjour... Ça va ?

Jean-Jacques s'arrête, bute sur cette question qu'il n'a pas l'habitude d'entendre dans la bouche de sa mère.

JEAN-JACQUES

Oui ? Oui, ça va. Et...

DE SAINT-FRÈRE

J'y vais tout de suite. Je ne t'attends pas ?

Encore une question nouvelle.

JEAN-JACQUES

Ben... Non. De toute façon, j'y vais en skate.

DE SAINT-FRÈRE

Bien sûr, oui. À tout à l'heure...

(rire étouffé)

Djé Djé.

Jean-Jacques se retourne, sourit... n'a vraiment pas l'habitude de voir sa mère si bien lunée.

JEAN-JACQUES

C'est ça, à toute... *Madame.*

GÉNÉRIQUE DU DÉBUT

3 INT. MATIN - LOFT DE SAINT-FRÈRE, CUISINE 3

Jean-Jacques avale quelques gorgées de jus d'orange, dévore un croissant et quitte la cuisine en courant.

4 EXT. MATIN - PARIS, RUES 4

Jean-Jacques au skate, casque relié à son téléphone aux oreilles, et Tchaïkovski monté au volume maximum - pour nous et, on l'imagine, pour lui. S'ensuit une espèce de clip où les mouvements épousent le rythme et les accents de la musique. Jean-Jacques est fort, doué, naturel. C'est un parcours d'athlète, et c'est beau à voir... Jusqu'à ce qu'un vélib'iste collé à son téléphone grille un feu et l'oblige, en pleine vitesse, à faire une embardée violente qui lui fait perdre l'équilibre et le projette contre le bord du trottoir... Ce qui coïncide avec la fin orgasmique du Concerto.

FIN DU GÉNÉRIQUE

Il s'assoit au bord du trottoir, plié en deux - il a mal, très mal - puis se relève, livide, le bras gauche pendant, la main droite qui tâte la région endolorie autour de l'épaule gauche, se serre les dents...

JEAN-JACQUES

(dans sa barbe)

Putain de fuck...

5 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, HALL D'ENTRÉE 5

Quelques restes du raout de la veille. Quelques acteurs, dont de Saint-Frère et Faudot, et quelques membres de l'équipe technique qui papotent, qui boivent des cafés. La bonne ambiance encore, cinq jours avant la première... Anne-Marie, téléphone à l'oreille, passe la porte d'entrée et s'arrête net.

ANNE-MARIE

Non, Jean-Jacques, c'est pas... NON !

Son NON est inquiétant. Tout le monde se retourne. Tout le monde la regarde.

ANNE-MARIE (cont'd)

Quand est-ce que tu... OK. Oui. Je viens. Non non, je viens. Oui, j'arrive tout de suite.

Devant elle, une dizaine de visages-points d'interrogation : qu'est-ce qui se passe ?

ANNE-MARIE (cont'd)

C'est Jean-Jacques.

DE SAINT-FRÈRE

(tendue)

Ce que nous avons compris !

ANNE-MARIE

Il a eu un accident... De skate.

DE SAINT-FRÈRE

Purée... J'ai toujours eu horreur de ces jouets.

FAUDOT

Et alors ?

ANNE-MARIE

Et alors... Il est aux urgences. On va faire une radio, mais on pense que c'est la clavicule.

DE SAINT-FRÈRE

Et pas la tête ? Pas la figure ?

ANNE-MARIE

La clavicule... Elle est peut-être fracturée.

DE SAINT-FRÈRE

(un brin soulagée)

La clavicule, cela peut s'accommoder.

ANNE-MARIE

Hôpital Saint-Louis. J'y vais.

DE SAINT-FRÈRE

Moi de même.

ANNE-MARIE

(surprise)

Ah bon ? D'accord, on prend un taxi...
 Julien, t'expliques tout ça à Stark et
 je t'appelle dès que j'en sais plus.

Les deux femmes tournent les talons et foncent.

DISSOLVE TO:

6 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BUREAU MAKAYER

6

Entassés autour du bureau du directeur du Voltaire :
 Stark, Anne-Marie, Julien, de Saint-Frère, Augustine,
 Manu... et Jean-Jacques, le bras gauche en écharpe, qui
 n'a pas l'air traumatisé, mais...

STARK

Quel con...

JEAN-JACQUES

Oui.

STARK

Vraiment. Quel con !

ANNE-MARIE

C'est bon, James.

STARK

What is he? Fucking thirteen years old?

ANNE-MARIE

He's in pain, now... is what he is.
 Mais il n'y pas mort d'homme. Ça
 va, hormis le fait qu'il ne peut
 pas utiliser son bras...

AUGUSTINE

Du tout ? Jean-Jacques ?

JEAN-JACQUES

Ben... Si, un peu, la partie inférieure.

Il montre comment, le coude appuyé sur la taille, il peut
 bouger un peu l'avant bras. Il y arrive, mais avec une
 grimace de douleur qu'il n'arrive pas à cacher.

STARK

Quel con...

DE SAINT-FRÈRE
 (un tantinet théâtrale)
 Grands dieux, les enfants, sérieux-
 nous perdus ?

AUGUSTINE
 (à de Saint-Frère,
 également théâtrale)
 Courage, Madame !

MANU
 Putain.

MAKAVER
 Faut reporter ?

ANNE-MARIE
 Le médecin a dit que c'est propre,
 sans séparation, mais qu'il va
 avoir mal pendant quelques jours
 encore et que l'écharpe qui
 l'immobilise, c'est obligé pendant
 une dizaine de jours.

STARK
 (encore énervé, fort)
*I'm afraid I understood, but just to
 be sure: you're saying we're fucked,
 right? Carson Clay can't fight and
 fall down. Carson Clay can't grab a
 gun from a bad guy or even wrap his
 arms around Cecilia, n'est-ce pas ?*

ANNE-MARIE
 Oui...

En dire autant fait jaillir la vérité devant les yeux de
 tout le monde : ils sont effectivement... *fucked*.

MAKAVER
 On reporte ?

ANNE-MARIE
...And now I want to die.

JEAN-JACQUES
Me too, I want to die.

STARK
 Chouette ! Tout le monde veut mourir.
 Moi, non. Je veux juste tuer Jay Jay...

ANNE-MARIE

James, please, give him a break!

STARK

I can't. He's already fucking broken and he's fucking breaking my fucking play, but I... but I...

ANNE-MARIE

What? But I what?

STARK

(soudainement plus calme)

If I... If we could... Son of a bitch!

(petit rire)

Hey kids, I know what we have to do.

(animé d'un coup)

Nobody's going to die here, OK ? Not me, not you, not Jay Jay, not even the play. Il y a un solution pour notre misère... N'est-ce pas Bud ?

JULIEN

(ailleurs)

Quoi ?

STARK

EARTH To BUD, EARTH To BU-UD!

JULIEN

What?

STARK

I said il y a un solu...

MANU

Une !

STARK

Une solution pour notre misère. A remedy, something that will save us, something that will save the show. It won't be easy, but... Bud? Tell the people what it is. Come on, dis la solution !

ANNE-MARIE

Non, James.

MAKAVER

Mais enfin, Pestinette ! Pourquoi pas ?

JULIEN
(avec les yeux de toute
l'assemblée sur lui)
De quoi parlez-vous ?
(commence à comprendre)
Non, James.

STARK
Yes, Bud.

JULIEN
Non. Impossible.

STARK
Impossible, c'est pas français !

JULIEN
Là, si. Impossible est très français.

ANNE-MARIE
James...

JULIEN
Jean-Jacques, c'est un... Vous savez
très bien que je ne suis pas capable
de remplacer quelqu'un qui...

STARK
Non ! Nous ne savons pas !

ANNE-MARIE
James... S'il n'a pas envie déjà -
If he doesn't want...

STARK
C'est vrai ? Vraiment vrai, Bud ?

JULIEN
Oui.

STARK
Vraiment, tu n'as pas envie ?

JULIEN
Oui.

STARK
Shit, Bud. Merde !

ANNE-MARIE
Et même s'il voulait le faire...

AUGUSTINE

Qui dit qu'il *pourrait* le faire ?

Julien se tourne vers elle et, avec un geste de la tête et des mains, signifie "sans blague !"

JEAN-JACQUES

Franchement, Julien, c'est pas si dur. Tu peux le faire. Essaie. En plus, on sait déjà que mes costumes te vont...

JULIEN

Vous êtes fous.

DE SAINT-FRÈRE

Et il y a les répliques à apprendre.

ANNE-MARIE

Vous rigolez ? Il les connaît. Il connaît toute la pièce.

MAKAVER

Toute ?

ANNE-MARIE

Quasiment, oui. Personne l'a vu quand il fait le souffleur en répète ? Il regarde à peine le texte.

MAKAVER

De plus en plus épatant, ce petit gars qui est quand même pas petit. Et pour les deux chansons ?

STARK

Trois chansons !

Pendant ce temps, Pénélope rentre dans le bureau.

PÉNÉLOPE

Oh, pardon !

MAKAVER

(se redressant,
vérifiant sa coiffure)

Pénélope...

PÉNÉLOPE

C'était pour la poubelle.

MAKAVER

No problem... Pestina, vous gênez !

ANNE-MARIE

Pardon...

Assise sur le bureau même, elle se déplace pour que Pénélope puisse avoir accès à la poubelle qui était derrière ses jambes.

DE SAINT-FRÈRE

Vous les connaissez, ces trois chansons ?

JULIEN

Non, et je ne peux pas les connaître.

ANNE-MARIE

Pourquoi ça ?

JULIEN

Parce que je ne peux pas chanter.

DE SAINT-FRÈRE

Il faudrait quand même essayer.

JULIEN

(plus sévère)

Je vous dis que non.

ANNE-MARIE

Oui, mais, Julien, on pourrait juste...

STARK

Trois chansons, Bud.

JULIEN

Je ne peux pas, OK ? Dire les textes de Jean-Jacques ? Tout le monde peut le faire. Les dire bien ? Ça, c'est autre chose... En revanche, chanter les chansons de Jean-Jacques ? Tout le monde ne peut pas le faire, OK ? Moi, je figure parmi ceux qui ne peuvent pas le faire, et on est assez nombreux dans cette catégorie.

SLOW DISSOLVE TO:

7 INT. JOUR. TOULOUSE, CHAPELLE DES CARMÉLITES

7

La Maîtrise de Toulouse entre en file indienne et commence à s'installer sur les deux marches qui mènent à l'autel de la Chapelle des Carmélites.

Les jeunes - pantalons et pulls noirs, chemises blanches - font preuve d'un certain désordre alors qu'ils essaient de prendre place devant un public déjà installé sur les bancs. Ce n'est pas l'heure de la messe, mais d'une performance. C'est un garçon qui a l'air mal en point qui gêne l'opération, en fait, qui n'avance pas, qui essaie d'attirer l'attention du directeur avant de prendre sa place en deuxième ligne sur une marche. Ça commence à s'agiter - quelque mots chuchotés - Vas-y ! - et le directeur finit par le regarder.

LE DIRECTEUR
(chuchotant)
Avance, Julien ! Avance !

JULIEN
Monsieur, je... je...

L'un des garçons derrière lui le pousse fort et Julien finit par avancer malgré lui et ne trouve plus rien à faire hormis prendre sa place sur la marche. Il est livide, se penche un peu en avant, regarde partout, cherche une voie de sortie alors que l'orgue magistrale envoie les premières notes de "Leanynezo" de Bartók, puis le chant commence : fort, émouvant. Julien finit par ouvrir la bouche avec les autres, mais c'est du vomi qui sort à la place des mots, la fontaine de son déjeuner liquéfié qui arrose avant tout les deux garçons devant lui. Tandis que l'orgue continue l'exécution de sa partition, les voix s'éteignent et Julien lâche une deuxième volée qui provoque, entre autres, un murmure de répulsion dans la Chapelle.

FADE TO BLACK
PUIS DISSOLVE TO:

8 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BUREAU MAKAVER

8

Pendant que l'orgue de la chapelle réverbère encore...

JULIEN
(haussant le ton)
Vous faites chier, là. Écoutez ce que je dis au lieu de faire chier. Je sais assez pour savoir que je ne peux pas chanter les chansons que Jean-Jacques chante. Je ne peux pas et donc ne veux pas essayer, point barre.

On finit par le croire... Et l'orgue s'efface.

ANNE-MARIE

Faut juste les dire alors, les paroles.

Julien secoue lentement la tête.

ANNE-MARIE (cont'd)

Quoi ?

JULIEN

Non. Juste les dire ? C'est nul.

AUGUSTINE

Il a raison. Sans intérêt.

Pénélope, la poubelle entre les mains, s'était arrêtée à la porte, intriguée par cette tension nouvelle dans le bureau du directeur. Elle écoute.

MAKAVER

Alors, est-ce qu'on reporte ?

STARK

Reporte... *Does that mean postpone?*

MAKAVER

Yes.

STARK

Alors, non ! *The show must go on.*
Vouloir, c'est pouvoir, *remember? We just have to figure out how to pouvoir.*

PÉNÉLOPE

Play-back.

Tout le monde se tourne vers elle.

STARK

Play-back?

PÉNÉLOPE

(signe de la tête vers
Jean-Jacques)
*The guy who can sing, he sings. The
guy who can't sing pretend sings.
Like they do on the télévision.*

STARK

Lip-sync! Of course! Merci...

PÉNÉLOPE

Pénélope.

STARK

Again?

PÉNÉLOPE

(prononcé à l'américain)

Penelope.

STARK

Penelope... Thank you!

(tout ravivé)

Manu ! *Get Charlène in here.*

Manu envoie un texto.

STARK (cont'd)

*We can make it work, you guys. La vraie
distanciación, non ? Brecht city !*

Dans les visages : doutes, sourires, espoir... pendant que Pénélope s'éclipse.

STARK (cont'd)

Jay Jay ? Bud ? Can we try that?

JEAN-JACQUES

I sing on the side? Off the stage?

JULIEN

And I pretend to sing?

MANU

*Déjà, everyone is on the mike. For the
public, the sound is the same thing.*

STARK

Exactement ! Jay Jay? Bud? Ça va ?

JEAN-JACQUES

(le souffle à moitié
coupé par la douleur)

Oui, bien sûr. En coulisse... Je
peux chanter en coulisse.

(il regarde Julien)

Et toi ?

JULIEN

(se rend à l'évidence)

Et moi sur scène, oui, je peux
faire semblant de chanter.

Charlène entre dans le bureau de Makaver.

CHARLÈNE

¿Que pasa?

ANNE-MARIE

Julien remplace Jean-Jacques, mais pour les chansons, c'est Jean-Jacques qui chante en coulisse et Julien qui fait semblant.

CHARLÈNE

(éclate de rire)

Ouais, comme le faisait Johnny !

MANU

Johnny n'a pas fait ça !

ANNE-MARIE

Ça peut aller pour toi ?

CHARLÈNE

Oui, bien sûr. Si on pouvait le faire pour Johnny, on peut le faire pour Julien.

MANU

Porte nawak, je te dis ! Il était débile, mais il n'a jamais...

STARK

(le coupe)

So let's get on the case, everybody! We got a shitload of work to do now, and only four days to do it!

CUT TO:

9 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

9

De Saint-Frère et Faudot répète une chanson avec l'orchestre. C'est plutôt informel, sans amplification... et beau :

DE SAINT-FRÈRE

"Une telle bande de diables"

FAUDOT

c'est ce que dit la presse :

DE SAINT-FRÈRE

"Ils font grève pour de meilleurs salaires et pour que le nombre d'heures baisse

FAUDOT ET DE SAINT-FRÈRE

Ils ont quitté les puits, les flemmards unis
 En bloc, ils ont tout arrêté
 Ils disent qu'ils gagneront la grève,
 quitte à mettre les patrons sur le pavé"

CUT TO:

10 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, COULISSES

10

Pendant ce temps... Charlène installe le micro hors-scène de Jean-Jacques. Davantage incommodé par sa blessure à présent, il s'appuie sur Charlène pendant qu'elle règle la hauteur de son micro sur pied perche.

JEAN-JACQUES

Pardon... C'est parce que j'ai...
 (il a du mal à articuler)
 C'est parce que... les médocs, je crois.

CHARLÈNE

(elle sourit)
 Pas grave.

JEAN-JACQUES

J'ai bu une bière aussi. Je n'aurais pas dû boire cette bière.

CHARLÈNE

Avec les médicaments pour la douleur, non, c'est déconseillé.

JEAN-JACQUES

Je ne n'aurais pas dû boire cette bière, et là... C'est pas évident de... de...

Il l'entoure de ses deux bras, la serre même. Cela a tout d'une étreinte amoureux.

JEAN-JACQUES (cont'd)

Pardon, je...
 (pose sa tête sur son épaule)
 Ah... C'est trop bien, là. Quelle belle épaule tu as ! Sans déconner, elle est parfaite.

CHARLÈNE

(encore souriante, mais...)
 Tu peux chanter assis ?

JEAN-JACQUES

Why not?

CHARLÈNE

Vaut mieux t'asseoir, je pense.

JEAN-JACQUES

Why not!

CHARLÈNE

Tu as mal là tout de suite ?

JEAN-JACQUES

Why not! J'ai pas mal quand je te regarde, Charlie...

CHARLÈNE

Charlène.

JEAN-JACQUES

Charlène... C'est différent, ça. Personne s'appelle *Charlène*. Un bien beau nom, en fait, qui rentre bien dans la bouche... *Charlène*. T'as trouvé ça où ?

CHARLÈNE

(à la fois amusée et inquiète)
C'est pas moi qui ai trouvé ce nom !

JEAN-JACQUES

À bon ? Dommage, mais j'adore tes épaules. Elles te vont bien, bien avec toi et bien avec ton nom.

CHARLÈNE

Allez, on va s'asseoir, OK?

JEAN-JACQUES

OK.

CHARLÈNE

Tu peux tenir sans moi?

JEAN-JACQUES

OK.

Elle n'en est pas convaincue.

CHARLÈNE

(un peu fort)
Quelqu'un peut m'aider ? Manu ?
Julien ? Quelqu'un s'il vous plaît ?

L'un des musiciens, le violoniste irlandais, pose son instrument et vient à son secours.

CHARLÈNE (cont'd)

Cool. Une chaise tout de suite, s'il vous plaît !

Julien arrive, tente maladroitement de donner un coup de main, échange quelques regards entendus avec Charlène.

JEAN-JACQUES

Eh ben, mon petit Julien qui n'est pas petit, on n'est pas...

(il rit, puis grimace de douleur, a la voix rauque)

We are not out of the youth hostel!

11 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, COULISSES

11

Dans le local technique, Julien aborde Anne-Marie qui discute avec Manu.

JULIEN

Jean-Jacques est HS.

ANNE-MARIE

On le sait, Julien.

JULIEN

Non, mais je viens de le voir. Il ne tient pas debout.

MANU

À tous les coups, c'est les médocs. Il a peut-être bu aussi.

JULIEN

Effectivement, il a bu aussi. Pas sûr qu'il puisse travailler là.

MANU

Ouais, on est mal barré.

ANNE-MARIE

Et si on lui donnait du café ?

MANU

Pff ! Plutôt du speed, oui.

ANNE-MARIE

Du speed ? Du speed comment ?

MANU

Je sais pas, des coupe-faim ? Nous, autrefois, quand avait besoin de... Il serait peut-être un peu allumé, mais au moins il tiendrait le coup.

ANNE-MARIE

Je sais pas...

MANU

Moi, je sais, mais il faut connaître un médecin ou une grosse.

ANNE-MARIE

Une grosse ?

MANU

Une grosse qui veut pas être grosse, ouais.

DISSOLVE TO:

12 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

12

Julien, avec Augustine à ses côtés, "chante" sur scène "Eau qui saoule". Pas complètement sûr de lui, hésitant, mais ça finit par plus ou moins fonctionner.

JULIEN

Maintenant il s'agit d'autre chose
Maintenant il s'agit d'un élan qui arrose
Maintenant il s'agit de corps qui coulent
Maintenant il s'agit d'eau... eau qui soûle

Après cent ans de plafonds en pierre,
il s'agit de sabler le grand ciel
Après les cendres et la poussière,
il tombe une pluie d'eau de vie... et de miel

En revanche, après quelques couplets, la vraie voix commence à mettre davantage d'entrain, de plus en plus de "pêche" et le contraste entre la voix et l'acteur devient trop net, trop large, limite comique...

13 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, COULISSES

13

Quoique, sur le plan purement musical, c'est plutôt...

JEAN-JACQUES

Maintenant il s'agit d'autre chose
D'eau forte, eau douce,
(MORE)

JEAN-JACQUES (cont'd)
 eau de sexe, eau de rose
 Maintenant il s'agit d'une cracheuse d'eau
 qui pleut sur mes feux et se moque
 ... se moque de mes maux

... épatant, voire émouvant tandis que Jean-Jacques
 atteint un niveau d'intensité jusque là insoupçonné.

JEAN-JACQUES (cont'd)
 Son corps m'endort dans le lit de sa houle
 où ses baisers me nourrissent d'eau qui soûle
 Maintenant il s'agit de caresses qui coulent
 Maintenant il s'agit d'eau... eau qui soûle

14 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

14

L'orchestre achève la chanson, pareillement avec plus
 d'entrain que jamais et Jean-Jacques arrive sur scène
 tout excité, fait le tour des musiciens, fait la bise au
 vieux violoniste.

JEAN-JACQUES
 Quel pied, les mecs ! *Fucking* génial !
 Merci !

Il court vers Julien.

JEAN-JACQUES (cont'd)
 Ça va, Bud ? Moi, ça va super !

JULIEN
 Oui, j'ai vu.

AUGUSTINE
 (à Jean-Jacques, inquiète)
 Comment tu te sens ?

JEAN-JACQUES
 (un peu penché, la main libre
 sur le zone endolori)
 Top ! Cette musique me donne plein
 d'envies, me donne envie de vivre !

15 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SALLE

15

Au premier rang, Stark et Anne-Marie observe cette scène.

STARK
 (à Manu)
Dude, what did you give him?

MANU

You don't wanna know.

STARK

It did the trick, I guess, but maybe a little too well.

ANNE-MARIE

*I don't make you say it !
(sérieuse)
Qu'est-ce qu'on fait ?*

STARK

This can work, but we need more time. Jay Jay needs to get some sleep and get off drugs, and we can cancel la générale and have one more day to get it right.

ANNE-MARIE

Vraiment ?

STARK

Vraiment. On peut arriver. With a little more overtime.

MANU

Don't know about the crew, man. They're fucking burned out already.

STARK

I know. I hear you. I've thought about this and... How about if I pay them a bonus. Direct. Cash.

MANU

You?

STARK

Yeah, baby, I'm rich.

ANNE-MARIE

*(dubitative)
Vraiment ?*

STARK

Well, I used to be and I swear, getting it right means a lot more to me than hanging on to my money.

ANNE-MARIE

But this is France.

MANU

Not the fucking wild west, mate.

STARK

Yeah yeah, vive la revolution et tout ça ! Come on, on va faire un autre meeting avec tout le monde.

ANNE-MARIE

Oh non, James... Un autre meeting, vraiment ?

STARK

Oui. Vraiment.

DISSOLVE TO:

16 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE/SALLE

16

L'essentiel de l'équipe technique, la chef de la promo - **Marlène** - et sa jeune assistante **Billie**, Makaver et l'ensemble de la distribution, moins Jean-Jacques, sont regroupés devant la scène où Stark vient de finir sa plaidoirie en français ou traduite par Anne-Marie.

CHARLÈNE

Ça peut se faire, mais est-ce que ça peut se faire bien dans quatre jours ? Impossible.

STARK

Impossible, c'est pas...

ANNE-MARIE

James, impossible, c'est tous les pays du monde. Anyway... La technique, c'est une chose, d'ailleurs, c'est déjà plus ou moins réglé, le boulot qu'a Julien en est une autre.

CHARLÈNE

Sans oublier que Jean-Jacques n'est pas là parce que Jean-Jacques est allongé par terre dans ton bureau.

MARLÈNE

Annuler ou reporter ... c'est l'horreur, envie de me flinguer.

ANNE-MARIE

Et si on laissait tomber la générale, mais pas la première ? Julien ? Ça peut aller ?

JULIEN

(las)

Oui, Anne-Marie, ça peut aller.

STARK

Yes!

ANNE-MARIE

Manu ? Charlène ?

CHARLÈNE

On fera ce qu'il faut faire. Ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas faire les heures sup, ne les feront pas... Moi je peux.

MANU

Moi, j'ai pas envie, mais... *The fucking show must fucking go on!*

ANNE-MARIE

Et il y aura une espèce de pourboire de la part du metteur en scène pour ceux qui les font, n'est-ce pas James ?

STARK

Uh... Oui.

MARLÈNE

Qu'est-ce que j'annonce ?

ANNE-MARIE

Générale annulée. Première maintenue.

STARK

Mais pourquoi pas un petit concert à la place de la générale, quelques chansons *for the one's who didn't get the mémo and show up anyway* ?

ANNE-MARIE

Vraiment ?

STARK

Vraiment.

MANU

Putain, qu'ils sont *chiants* avec leurs putains de *vraiment* ! Arrêtez !

MAKAVER

Moi, je vote pour !

ANNE-MARIE

Un truc simple, comme un petit break pendant la répétition, et sans toucher aux décors ou aux lumières... et sans impliquer Julien.

JULIEN

Merci.

FAUDOT

Avec quelques bouts du texte quand même, quelques trucs qui lancent les chansons.

AUGUSTINE

Et comme ça, au moins une fois, Jean-Jacques chantera pour des gens qui le voient.

CHARLÈNE

Oui, si toutefois il se trouve capable de se tenir debout !

17 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BAR

17

Une trentaine d'invités en train de boire - vin, bière, champagne - autour du bar tout en discutant avec des membres de l'équipe non impliqués dans le petit show qui ne va pas tarder. Parmi eux, Delamuratine, Crash et un Brio fort mécontent.

ANNE-MARIE

C'est cool, non ? On boit gratos.

Crash hoche la tête. Il est d'accord.

BRIO

M'en fous.

ANNE-MARIE

Autrefois, lorsque tu rêvais des verres à l'œil, t'aurais apprécié.

BRIO

Jamais rêvé de champagne gratos, mais
je te l'accorde, autrefois j'étais
bête. Et jeune. Les deux vont de pair.

ANNE-MARIE

Parle pour toi.

BRIO

Non mais, elle aurait pu me dire qu'il
n'y avait pas le spectacle ce soir !

ANNE-MARIE

Et toi, t'aurais pu lui demander comment
allait sa journée ? Quoi de neuf,
poussin ? Ça t'apprendra.

CRASH

Paraît que c'est toujours mieux de
s'intéresser à la vie de son amoureuse.

ANNE-MARIE

De toute façon, t'es payé, Brio.

BRIO

Pour la chronique, oui, pas pour
venir ici deux putains de fois.

ANNE-MARIE

Oh mon pauvre, ta vie est effectivement
un vrai fleuve de misères.

DISSOLVE TO:

18 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

18

FAUDOT

Carson Clay. Voit le canyon de
Wallace comme un étroit portail. Un
seuil. Se voit se tendre, étendre
ses bras raides qui se calent, les
mains enfoncées, dans chaque
versant. Se voit remonter. Se lever.
En sortir.

DE SAINT-FRÈRE

Carson Clay. Se voit ceint d'un
chapelet de saucisses farcies de
poudre, vêtu d'un costume noir, planté
devant la mine de la Bunker Hill. Se
voit haranguer les forces des ténèbres
tandis qu'il allume la mèche...

AUGUSTINE

Et alors Carson Clay. Voit la raison
 émerger du chaos de la confusion. Danse sur
 la tombe de la toute dernière illusion.
 Et dans la figure du profit, il voit
 cogner le poing des démunis, et à la place
 de la soumission, il voit l'abolition des
 dieux et des mensonges pieux...
 Il boit trois mois de bourbon sans la
 moindre rétribution, boit jusqu'à ce que
 ses seize ans lui reviennent et qu'il
 revoit la révolution.

JEAN-JACQUES

(chante)

Les soleils dorés de vos pères menaient
 Vers de vastes plaines vierges et claires
 Savez-vous que l'Ouest est mort ?
 Et la liberté disparaît de la terre

Maintenant de mornes cités se mettent à y pulluler
 Et la liberté meurt entre montagne et mer
 Savez-vous que l'Ouest est mort ?
 Et la liberté disparaît de la terre

19 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SALLE

19

Anne-Marie et Stark se retrouvent côte à côte au fond de
 la salle maintenant. Stark prend machinalement la main
 d'Anne-Marie comme s'ils étaient un vieux couple. Ils ne
 se regardent pas, ne se disent rien. Ils écoutent la
 chanson, regardent la scène.

J-J, AUGUSTINE, PAOLA (OFF)

De loin et de près, on a dompté et clôturé
 Le monde pour lequel se sont saignés vos pères
 Savez-vous que l'Ouest est mort ?
 Et la liberté disparaît de la terre

GÉNÉRIQUE

suite instrumental "L'Ouest est mort"

ÉPISODE 10

1 NOIR 1

THE MODERN LOVERS
One, two, three, four, five six...

2 INT. MATIN. APPARTEMENT ANNE-MARIE, LIT 2

Anne-Marie ouvre les yeux.

THE MODERN LOVERS
*Roadrunner roadrunner, going
faster by the hour...*

Anne-Marie ferme les yeux et, sans les ouvrir à nouveau, elle attrape le téléphone, coupe la chanson avec *snooze*, désactive le mode avion, s'enroule dans sa couverture, et... reprend le téléphone, plisse les yeux, tente de voir l'heure, n'arrive pas à voir l'heure... C'est flou.

ANNE-MARIE
Merde.

Toute nue dans la pénombre, elle se force à se lever, avance en trébuchant vers la commode, tire un tiroir, sort un slip - c'est un slip d'homme. Sort un autre - encore un slip d'homme. Et un autre - pareil.

ANNE-MARIE (cont'd)
(davantage agacée)
Merde !

Se rendant à l'évidence, pressée, elle met l'un de ces slips d'homme... qui ne lui va pas du tout.

ANNE-MARIE (cont'd)
Fait chier !

Elle attrape un jean. Commence à le mettre. A du mal. Le jean étant trop serré et le slip trop large étant en tissu trop épais, elle n'arrive pas à monter le jean jusqu'à la taille...

THE MODERN LOVERS
(nettement plus fort)
One, two, three, four, five six...

ANNE-MARIE
(également plus fort)
Putain. De. Fuck!

En tentant de marcher, le jean non remonté la fait trébucher et tomber. Elle gémit de frustration.

THE MODERN LOVERS
*Roadrunner roadrunner, going
 faster by the hour...*

ANNE-MARIE
 (crie)
 Pitié !

À quatre pattes elle arrive à attraper le téléphone, à couper le son et lire enfin l'heure : 12h46.

ANNE-MARIE (cont'd)
 Non !

Elle fixe son téléphone, histoire de vérifier, et on voit l'heure avancer, une nouvelle minute toutes les cinq secondes.

ANNE-MARIE (cont'd)
 Non ! Putain fuuuuuuck, STOP !

Agenouillée, au bout du rouleau, elle lève le téléphone comme pour l'envoyer de toutes ses forces contre le mur de sa chambre et...

CUT TO BLACK

DISSOLVE TO:

3 INT. MATIN. LOFT DE SAINT-FRÈRE, LIT

3

Une autre musique - le "thème du début" -, après s'être mélangée brièvement à celle de The Modern Lovers, va porter avec plus ou moins d'intensité les scènes suivantes jusqu'à la fin de la scène 10.

Noir et blanc maintenant. La chambre est plus ou moins celle de Greta Garbo dans "La Dame aux camélias". De Saint-Frère, au lit, ouvre les yeux, se réveille sans réveil, regarde l'heure sur sa petite horloge à ressort : 8h45, tout va bien. Elle se lève. Parfaitement coiffée, maquillée même, et portant un déshabillé vintage, elle se couvre d'une robe de chambre assortie à son déshabillé et s'assoit à sa coiffeuse devant la glace...

CUT TO:

4 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, COULISSES/SCÈNE

4

Encore vêtue du même déshabillé mais sans la robe de chambre, elle se retrouve dans une espèce de labyrinthe de couloirs semblables aux coulisses du Voltaire mais sans fin et avec plein d'angles aigus. Elle est en retard, commence à courir, mais n'arrive toujours nulle part. On entend la performance en cours, l'orchestre qui joue des airs qu'on connaît, le public qui rit... C'est tout de même "La Ballade de Carson Clay" mais elle n'arrive pas à faire son entrée et...

CUT TO:

5 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

5

Elle y est, arrivée d'un coup - allez savoir comment ! - en plein milieu de la scène. Elle voit bien qu'elle était attendu et que ses collègues la regardent tous d'un sale œil. Julien, en revanche, sourit comme elle ne l'a jamais vu sourire, commence à se déshabiller, puis disparaît.

STARK (VOIX OFF)

Madame? *How nice of you to join us!*

De Saint-Frère se retourne vers la salle pleine, n'arrive pas à comprendre d'où vient cette voix.

STARK

*So... Are you here to do theater
or are you here to make lose the
time of tout le monde et moi
inclus ?*

Elle ouvre la bouche, mais rien ne sort.

STARK (cont'd)

Allez, Madame, crachez le morceau,
je vous en prie.

Ceci, pour des raisons inexplicables, provoque une explosion de rires dans la salle.

DE SAINT-FRÈRE

(commence à pleurer)

*I... I... I have not... I have not
my... my text.*

Deuxième salve de rires. Puis soudainement, la salle commence à se vider.

STARK

*Ha ha ha! This is how is the life,
Madame. This is how is always the
life. Bon dieu, je hais le théâtre !*

CUT TO BLACK

DISSOLVE TO:

6 INT. MATIN. CHAMBRE DE BONNE JEAN-JACQUES

6

Jean-Jacques, dans son lit, est réveillé par la douleur. Machinalement, il tend le bras vers sa table de chevet, ramasse une boîte de médicaments, en extrait un comprimé, le prend, grimace - le goût amer - ne peut pas ne pas se lever maintenant pour chercher l'eau.

7 EXT. MATIN - PARIS, RUES

7

C'est un remake de la scène 4 de l'épisode 9, mais en accéléré - de plus en plus accéléré, de plus en plus dangereux tant qu'il semble perdre complètement le contrôle, ne fait plus rien d'autre que s'accrocher à son skate. Avec Tchaïkovski au casque monté toujours au volume maximum - pour nous et, on l'imagine, pour lui - il commence même à décoller malgré lui alors que la scène retrouve une vitesse normale. Il a peur, n'a aucune envie de voler mais ne peut pas s'empêcher. En prenant très peu d'altitude, il survole Paris ; c'est beau mais il souffre de sa blessure, souffre de l'effort qu'il fait pour garder l'équilibre, et n'a qu'une seule envie : retrouver le sol. C'est au moment où il survole le Voltaire qu'il descend enfin avec fracas, puis *schlack*, se retrouve d'un coup en coulisse où il croise Manu.

MANU

Classe le futsal. C'est ton nouveau costume ?

JEAN-JACQUES

Ouais, mais...

(regardant ses jambes)

Merde, mon pantalon, j'ai pas pensé à le...

MANU

Sans blague !

JEAN-JACQUES

Mais, quel con ! Impossible que je monte sur scène sans pantalon.

MANU

Impossible *is not French!*

JEAN-JACQUES

J'ai mal !

MANU

It's showtime, mate - pull yourself together!

JEAN-JACQUES

Mais je connais même pas mon texte.
D'ailleurs, c'est pas moi qui dois
le dire, c'est Julien.

Charlène arrive avec son micro HF.

CHARLÈNE

Écoute ma poupée, si c'est ton
texte, c'est à toi de le dire.

Elle colle le micro tout doucement sur sa poitrine, puis,
le regardant en plein dans les yeux, continue à balader
les mains sur sa peau - de plus en plus bas - cherche un
endroit où poser le capteur qui va normalement dans la
poche de son pantalon.

CHARLÈNE (cont'd)

Ça te plaît comme ça ?

JEAN-JACQUES

Comme quoi ?

CHARLÈNE

Comme ça. C'est chaud, non ?

JEAN-JACQUES

Le capteur ?

CHARLÈNE

Ah, le capteur ! Pauvre nase.

JEAN-JACQUES

Mais... Mais... Personne m'écoute !
Je vous dis que c'est plus mon texte.
Je ne devais pas l'apprendre. On ne
m'a pas dit de l'apprendre... Si ?

MANU

Vas-y, on attend !

JEAN-JACQUES

Comment je vais faire !

CHARLÈNE
 (le pousse pousse sur scène)
 Pauvre nase, vas-y !

JEAN-JACQUES
 (aveuglé par la lumière)
 Aïe ! Je vous ai dit que j'ai mal !

CUT TO BLACK

DISSOLVE TO:

8 INT. MATIN. ÉCURIE

8

Augustine est en train de brosser un beau cheval blanc avant de mettre la selle.

AUGUSTINE
 (à moitié chanté)
 Je t'aime. Oh, que je t'aime.
 Tu es mon roi, je suis ta reine.
How do I love thee, baby?
Let me count the ways, cheri.

La toilette finie, les sabots curés, la selle posée et sanglée, les étriers réglés et le bride mis, elle embrasse la bête sur le cou, prend les rênes dans une main, met le pied gauche à l'étrier, donne un coup de pousse avec la jambe droite et... le cheval fait un saut en avant soudain qui l'oblige à arrêter l'opération.

AUGUSTINE (cont'd)
 Mon chéri, qu'est-ce qu'il y a ?
 Suis trop brutale, c'est ça ?

Elle retente le coup, même résultat.

AUGUSTINE (cont'd)
 Mais enfin mon bébé, cette histoire, qu'est-ce que c'est ?

Troisième tentative : rebelote, sauf que cette fois-ci, Augustine s'accroche. Elle garde le pied gauche à l'étrier mais, avec ce cheval agité qui semble décidé à se débarrasser de son humain, elle n'arrive pas à passer le droit, finit par lâcher, et tombe dans la poussière.

AUGUSTINE (cont'd)
 (se relève en se frottant les fesses)
 Putain de merde, Cigale, tu m'as fait mal !
 Pardonne-moi ces propos crasses,
 mais dis-moi qu'est-ce qui se passe !

Cigale garde ses distances, la fixe, hoche la tête, tandis que la musique d'accompagnement se structure davantage.

AUGUSTINE (cont'd)
 Qu'est-ce que ça veut dire ?
 Que tu ne m'aimes plus ?
 Tu me fais craindre le pire
 L'amour s'est-il tu ?

On entend un rire, un seul. Augustine se retourne...
 Personne.

AUGUSTINE (cont'd)
 Mais je t'ai rien fait ?
Don't take me for a toy!
 Allez mon bébé,
don't be a shitty boy!

Encore un rire, puis un autre, plusieurs... Elle se retourne, fort énervée, prête à riposter et...

CUT TO:

Elle découvre le public du Voltaire mort de rire.

AUGUSTINE (cont'd)
 Mais c'est même pas drôle.
 Ils sont trop cons, ma foi.
 Pourquoi ils rigolent
 quand il n'y a pas de quoi ?

La musique s'arrête net. Elle regard autour d'elle, se rend compte qu'elle est au milieu des décors de "La Ballade de Carson Clay."

STARK (OFF)
Miss Caesar, you're late! We've got work to do. You're not ready. We're not ready. Nobody's fucking ready!

AUGUSTINE
 (fort, joué)
 Oh zut, mercredi ! Il est parti, Cigale ?
 Je veux mon chéri, sans lui j'ai trop mal.
 (en grand histrion)
A horse, a horse, mon royaume pour un cheval!

CUT TO BLACK

DISSOLVE TO:

9 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, SCÈNE

9

Dans ces mêmes décors, l'ensemble de l'équipe - comédiens et techniciens - apparaît. En pantalons et pulls noirs et chemises blanches, ils commencent à former deux rangées face à la salle pleine, mais Julien s'arrête juste avant de monter sur scène. Il l'air bien mal à l'aise, essaie discrètement d'attirer l'attention de Stark qui se tient en coulisse pour lancer opération. On entend quelques mots chuchotés... *Vas-y !*

JULIEN

(les dents serrées)

James !

STARK

What are you doing, Bud? Vas-y !

JULIEN

(chuchotant)

I don't... Je ne me sens pas...

STARK

You're holding up the line, dude, vas-y !

Boris, juste derrière Julien, le pousse fort et il finit par avancer et prendre malgré lui sa place. Il est livide, se penche un peu en avant, se tient le ventre, regarde partout, cherche une voie de sortie alors que l'orchestre commence à jouer le thème principal de la pièce et que l'équipe transformée en chœur se met à chanter. C'est fort, voire émouvant. Julien finit par ouvrir la bouche avec les autres, mais à la place des paroles, il y a son dîner liquéfié qui sort, une véritable fontaine multi-couleur qui arrose tout ceux qui sont devant lui. Pendant que l'orchestre joue sa partition, les voix s'éteignent, les chanteurs cherchent à s'abriter et Julien lâche une deuxième salve qui provoque, entre autres, un murmure de répulsion généralisée dans la salle du Voltaire.

CUT TO BLACK

DISSOLVE TO:

GÉNÉRIQUE DU DÉBUT

10 EXT. JOUR. TERRAIN DE BASE-BALL

10

De la pelouse bien soignée. De la terre lissée entre les bases avec des lignes de craie pour marquer les limites.

Sur le monticule du lanceur au centre du "diamant" : Stark, qui s'apprête à lancer, qui regarde autour de lui et se trouve moyennement content de ce qu'il voit - ses coéquipiers, quoique vêtus de l'uniforme séant et portant les grands gants en cuir requis, sont positionnés n'importe comment et l'arrêt-cour, Faudot, et carrément en train de papoter avec le deuxième base, de Saint-Frère. Elles ne regardent même pas pour anticiper ce qui pourrait advenir suite au lancer... et voilà que Stark lance, le batteur de l'équipe opposée (qui à tout d'un joueur professionnel américain) frappe et, évidemment, envoie la balle entre Faudot et de Saint-Frère qui ne font aucun effort pour l'arrêter et on met tellement longtemps à la ramasser au champ extérieur que le batteur arrive facilement jusqu'à la troisième base. Anne-Marie, le receveur, est folle de rage.

FIN GÉNÉRIQUE

ANNE-MARIE

(crie)

Hé, les mamies, *putain fuck* !
C'est pas un jeu là.

DE SAINT-FRÈRE

Si, justement.

FAUDOT

Mamie toi-même ! Connasse...

Sur ce, de Saint-Frère pouffe de rire comme on ne l'a jamais vu faire.

DE SAINT-FRÈRE

Connasse !

FAUDOT

Pauvre conne, oui.

DE SAINT-FRÈRE

(ricanant encore)

Pauvre conne !

JEAN-JACQUES

(première base)

Du calme, les filles. Concentrez-vous.

Makaver, à la place de l'arbitre, intervient à son tour :

MAKAVER

(une voix aiguë,
méchamment moqueuse)
Du calme, les filles. Oh là là,
concentrez-vous !

De Saint-Frère éclate de rire encore. Stark, désarmé, la regarde, n'ose plus lui parler, n'ose plus la diriger.

STARK

(pédagogue pédant, à
l'ensemble de l'équipe)
*And if the ball comes to you,
catch it and throw it to first,
throw it to Jay Jay.*

CHARLÈNE

(troisième base)
Ça y est, ça jacte encore en
ricain. Il est malade, ce mec.

MANU

(au champ extérieur)
Qu'est que c'est déb ce jeu !

STARK

(plaintif)
*I mean there's no reason for us
not to get this right, no reason
to lose the game. It's important
to win, in fact, and we can do it.*

Les autres joueurs, ceux et celles qui prennent la peine de l'écouter, le regardent comme s'il parlait chinois. Même Anne-Marie secoue la tête.

ANNE-MARIE

(abattue)
C'est sans espoir, cette histoire.

STARK

(d'un air presque contrit)
*If you have any questions, just
ask. I'll be happy to explain. I'm
telling you, we can make this work.*

Il lance à nouveau. Le lancer est parfait, dans le mille, mais Makaver l'arbitre dit que non, que la balle était hors-zone et il accorde au batteur le droit d'avancer à la première base.

STARK (cont'd)
 (enfin en colère,
 l'injustice trop grande)
*Bullshit! That pitch was right
 over the plate!*

MAKAVER
 C'est ça, mon grand. T'as oublié
 tes lunettes au States ou quoi ?

Stark plisse les yeux, se calme d'un coup...
 Effectivement, il a du mal à faire le point maintenant.
 Il regarde autour de lui, ne reconnaît plus ses
 coéquipiers qui se marrent entre eux et semblent ne plus
 l'entendre, voire même plus le voir.

STARK
 (faisant des grands gestes)
Hello? Can anybody hear me?
 (étouffe un sanglot)
 Anne-Marie ! Anne-Marie ?

Personne ne lui répond. Au loin : un chien qui aboie.

DISSOLVE TO:

11 INT. MATIN. MEUBLÉ STARK, LIT

11

Stark qui dort. Edward - vertical, les pattes posées sur
 le bord du lit, légèrement inquiet, le sommeil de son
 maître manifestement troublé - qui le fixe... Il faut
 faire quelque chose.

EDWARD
Woof, woof!

Stark ouvre les yeux, on voit une larme qui coule de l'un
 d'entre eux.

STARK
*Ah... Thank you, boy. That was bad...
 But you could have come sooner.*
 (secouant la tête, se
 rendant davantage compte)
*Jesus... One of the dumbest dreams
 of my life.*
 (une grande respiration)
*Of course, little Eddie. It's opening
 night. Never fucking fails! You knew
 that, didn't you boy.*

Il tend le bras, flatte le cou d'Edward.

CUT TO:

12 INT. MATIN. APPARTEMENT ANNE-MARIE, LIT

12

THE MODERN LOVERS
*Roadrunner roadrunner, going
 faster by the hour...*

Sans ouvrir les yeux, Anne-Marie attrape le téléphone, est à deux doigts de le jeter contre le mur lorsqu'elle ouvre les yeux, voit l'heure, voit le monde réel, appuie sur *snooze* pour couper la chanson, désactive le mode avion... et lâche un grand soupir.

ANNE-MARIE
 Ça va. Ça va aller. Y'a pas mort
 d'homme... ni de téléphone.
 (étirement)
 La vie est belle... La vie est belle !

13 INT. MATIN. LOFT DE SAINT-FRÈRE, SA CHAMBRE

13

La chambre, que nous avons découverte au début de l'épisode 1, est plutôt vieux jeu, mais loin de celle de Greta Garbo dans "La Dame aux camélias". De Saint-Frère, au lit, ouvre les yeux en panique, se redresse, tâte la couverture, touche ses cheveux... et retombe en poussant un grand soupir de soulagement.

DE SAINT-FRÈRE
 Grands dieux... vont finir par m'avoir
 la peau.

14 INT. MATIN. LOFT DE SAINT-FRÈRE, SA CHAMBRE

14

Dans la même robe de chambre assortie au même déshabillé, elle s'assoit devant sa coiffeuse pour peaufiner sa toilette... tout en faisant des vocalises pour réchauffer la voix. Au début, c'est dur, pas mal d'obstacles résistent au miel fumée de sa voix claire...

DE SAINT-FRÈRE
 La la la, li li li...
 (elle racle la gorge)
 Ni ni ni, na na na, palompe, palompe,
 dire que je l'ai vu naître...

Elle toussote, reprend, la voix plus claire.

DE SAINT-FRÈRE (cont'd)
 Dire que je l'ai vu naître, cet
 homme grave et gracieux, se faire
 aimer... la la la, lu lu lu...

CUT TO:

15 INT. MATIN. CHAMBRE DE BONNE JEAN-JACQUES

15

Au lit, Jean-Jacques dort, parle indistinctement dans son sommeil.

JEAN-JACQUES
 Je vous ai dit, j'ai mal !

Il fait un geste assez violent, levant rapidement la main droite pour indiquer la zone affectée sous l'épaule gauche et, ce faisant, a davantage mal... et se réveille.

JEAN-JACQUES (cont'd)
 Aïe ! Putain, quel con.

Secoue la tête en repassant le rêve insensé qu'il vient de faire, tout de même soulagé d'en être sorti.

JEAN-JACQUES (cont'd)
 Non, mais vraiment, quel con !

Il tend le bras valide vers sa table de chevet, ramasse une boîte de médicaments, en extrait un comprimé, le prend, grimace - le goût amer - ne peut pas ne pas se lever maintenant pour chercher de l'eau.

JEAN-JACQUES (cont'd)
 (sortant doucement du lit)
 Et on y va... *Show fucking time.*

CUT TO:

16 INT. APPARTEMENT BRIO, LIT

16

Augustine et Brio au lit. Brio fixe Augustine qui vit un sommeil fort troublé. Il essaie de déchiffrer le charabia excité qui sort de sa bouche.

AUGUSTINE
*Shada dasha da da di shitty boy,
 you you you, no, bébé boué boy...*

Vu l'étrange laïus de sa copine de plus en plus énervée, il se rend compte qu'elle doit souffrir dans son rêve, mais, fasciné, il a du mal à se décider d'intervenir.

AUGUSTINE (cont'd)
(soudainement limpide, fort)
Pourquoi, mon amour ? *Pourquoi ?*

BRIO
Bébé ?

AUGUSTINE
*Da da shalada... je je... A horse,
a horse !*

BRIO
(il touche son épaule)
Poussin ?

AUGUSTINE
(ouvre les yeux)
What? Quoi ?

BRIO
Tu faisais un rêve, un cauchemar,
en fait.

AUGUSTINE
Je sais. C'était affreux.

BRIO
Et c'est pour ça que je...

AUGUSTINE
Oui, merci, mais... C'est dommage.

BRIO
Pourquoi dommage ?

AUGUSTINE
J'aurais aimé voir si... Enfin,
c'était affreux - l'horreur, en
fait - mais intéressant aussi, et
j'aurais aimé voir s'il y avait un
happy ending ou un truc comme ça.

BRIO
T'étais sur scène ?

AUGUSTINE
Non, mais... Si si, comme d'hab, mais...
non. C'était avec Cigale, je crois.

BRIO

Oui ! Dans le bordel qui sortait de ta bouche, il y avait *horse*. Tu as dit *horse*.

AUGUSTINE

Ah, je vois, encore mon plan "Richard III". C'est peut-être bon signe.

BRIO

Ah bon ?

AUGUSTINE

Oui, c'était la première fois que je me trouvais à la hauteur et que je méritais mon rôle... Sans oublier que c'était en faisant du cheval avec un acteur de ce spectacle que je me suis fait dépuceler.

BRIO

À quel âge ?

AUGUSTINE

Tard. J'avais dix-neuf ans.

BRIO

Et l'autre ?

AUGUSTINE

Vieux. La trentaine... Il jouait Buckingham.

BRIO

C'est triste.

AUGUSTINE

Pourquoi *triste* ?

BRIO

Je sais pas, triste de penser à toi à cet âge-là...

AUGUSTINE

C'était il y a pas si longtemps.

BRIO

... à toi avant. Une fille encore.

AUGUSTINE

Parce que tu m'aimes.

BRIO

Pas encore, poussin. Mais tu m'êmeus.
Grave.

AUGUSTINE

C'est déjà pas mal. Cigale, en revanche,
il ne m'aime plus.

BRIO

Pas grave. Il est mort.

AUGUSTINE

(une boule dans la gorge)
Oui, pas grave, sauf si... si Cigale
dans ce rêve, c'était autre chose
qu'un cheval.

CUT TO:

17 INT. MATIN. CHAMBRE DE BONNE DE JULIEN

17

Julien - dans son petit lit, la peau luisante de
transpiration - ouvre les yeux. Lâche un soupir de
soulagement.

JULIEN

(marmonnant)

Putain... C'est pas possible.

Il regarde l'heure sur son portable.

JULIEN (cont'd)

Faut te faire soigner, mon gars.

La caméra, POV Julien, fait le tour de sa petite chambre.
Un bureau, un évier, une grande glace sur une cheminée de
marbre sur laquelle sont posés quelques livres...

JULIEN (cont'd)

Here we go!

En t-shirt et rien d'autre, il se lève, tire le rideau de
sa fenêtre unique, révèle les derniers étages et les
toits des immeubles haussmanniens en face. Soleil.

JULIEN (cont'd)

Here I fucking go!

SLOW DISSOLVE TO:

Anne-Marie et Augustine, debout, silencieuses, ailleurs, perdues dans leurs pensées. Anne-Marie en talons et une belle robe vert bouteille. Augustine en son uniforme habituel de jean serré, mocassins, et chemise + gilet. Elle porte un sac cabas en toile. Autour d'elles, *tout* le monde regarde son portable. Au bout d'un moment, les deux femmes se regardent. Un vague échange de sourires. Anne-Marie secoue doucement la tête.

AUGUSTINE

Quoi ?

ANNE-MARIE

J'ai encore fait un rêve débile.

AUGUSTINE

Débile comment ? Tu t'es retrouvée dans le bureau de Makaver à moitié nue ?

ANNE-MARIE

Même genre, mais encore plus débile. J'avais qu'un gros slip d'homme et, bien sûr, je n'arrivais pas à le mettre. Je suis tombée... Des trucs cons comme ça - drôle dans un film, pas dans une vie.

AUGUSTINE

Moi, c'était Cigale.

ANNE-MARIE

(grave)

Oh...

AUGUSTINE

Bien vivant, beau comme un dieu, mais il me laissait pas le monter.

ANNE-MARIE

Évidemment, avec la première ce soir.

AUGUSTINE

Oui, mais... Non. Je me suis dit que Cigale, c'était William.

ANNE-MARIE

No way... Cigale était beau et ce bon vieux William, il est...

AUGUSTINE

L'homme qui ne m'aime pas.

ANNE-MARIE

Bullshit.

AUGUSTINE

L'homme qui ne veut pas me dire
qu'il m'aime.

ANNE-MARIE

Come on... Quitte-le, et tu vas voir
combien il t'aime pas.

AUGUSTINE

Oui, non... Je ne sais pas.

Un long silence. Un arrêt. Les gens entrent et sortent du
wagon les yeux collés sur leur téléphones portables.

AUGUSTINE (cont'd)

C'est peut-être cette première qui me
brouille un peu le cerveau, mais le
pire, pour moi, c'est jamais le plateau,
mais seulement ce que je vis au dodo.

ANNE-MARIE

T'as le trac ?

AUGUSTINE

(petit rire)

Non.

ANNE-MARIE

Tu n'as jamais le trac.

AUGUSTINE

Pas pour moi, non.

ANNE-MARIE

Pour Julien ?

AUGUSTINE

Un peu, oui.

ANNE-MARIE

Putain, moi aussi. Et plus qu'un peu.

AUGUSTINE

Mais avoue que tu es ravie que ça ne
soit pas encore un nanti, que ce ne
soit pas un autre privilégié des
bonnes écoles bien diplômé qui sur les
planches ne va pas tarder à briller en
tant que Carson Clay... Pas vrai ?

ANNE-MARIE
 (en vers rimés aussi)
 J'avoue, oui, en effet...
 Et t'es folle ma chérie, folle à lier.

CUT TO:

19 EXT JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, DEVANT L'ENTRÉE 19

Vues de dos, Anne-Marie et Augustine s'approchent de l'entrée principale. Juste avant d'ouvrir la porte, Henriette prend la main d'Anne-Marie, la tire vers elle et la serre dans ses bras.

CUT TO:

20 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, BUREAU MAKAYER 20

Anne-Marie, assise à la place de Makayer, tire le tiroir d'un classeur en métal, fouille dans les dossiers qui s'y trouvent, finit par en extraire une bouteille de Jack Daniels, la dévisse, verse une bonne dose dans une tasse à café, remet la bouteille dans le tiroir, et porte la tasse à ses lèvres juste au moment où Makayer rentre. Anne-Marie, prise au dépourvu, avale mal sa première gorgée, se met à tousser comme si elle s'étranglait.

MAKAYER
 Ah ah, ça vous apprendra.

ANNE-MARIE
 (la voix blanche, rauque)
 M'apprendra quoi ?

MAKAYER
 À voler chez moi.

ANNE-MARIE
 Voler ? Qu'est-ce que j'ai volé ?

MAKAYER
 De la gnôle, Pestine !

ANNE-MARIE
 (montrant sa tasse
 d'une signe de la tête)
 C'est du café.

MAKAYER
 Et mon cul, c'est du poulet.

ANNE-MARIE

Je sais. En fait, tout le monde
le sait !

MAKAVER

Et prendre ce qu'on ne possède pas,
c'est du vol. Vous auriez pu me
demander.

ANNE-MARIE

Comment ? Par téléphone ? Vous
n'étiez pas là. D'ailleurs, on peut
se demander ce que vous faites là
maintenant. C'est louche.

MAKAVER

Mais enfin, c'est le jour de la
première !

ANNE-MARIE

Dans ce cas, il faut porter un
toast, même si on sait que vous ne
buvez *jamais* au travail...
(sortant à nouveau la bouteille)
... et que cette bouteille n'est
qu'un reste de...

MAKAVER

Ça va Pestinita.
(il cherche, derrière une photo
posée sur une étagère, un vrai *shot
glass* qu'il pose sur le bureau)
On se connaît.

ANNE-MARIE

Oui, depuis le temps, on a fini par se
connaître, mais je ne sais toujours
pas si le plan Stark au Voltaire et ce
spectacle est un coup de génie ou un
coup de pur bol suite à un caprice de
vieux gâteaux.

MAKAVER

Ah ! Ça fait qu'on est deux !

ANNE-MARIE

(secouant la tête,
versant le bourbon)
Carrément.

MAKAVER

Oui, et on s'en fout. C'est le
résultat qui compte, non ?
(MORE)

MAKAVER (cont'd)
 (levant son verre)
 Au résultat donc ?

ANNE-MARIE
 (levant aussi son verre)
 Oui. *Fuck* le chemin, et vive "La
 Ballade de Carson Clay" !

21 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, LOGES DES HOMMES

21

Julien tout seul devant sa glace, tient une montre de gousset ancienne à la main. Captivé par cet objet, il est tout chose. Ému. Il secoue tout doucement la tête, regarde autour de lui. Chaque place a son lot de petits cadeaux - un livre de poche, une rose, des cartes... Julien a lui aussi des cartes, mais c'est la montre qui accapare toute son attention et, en particulier, le dos de la montre sur lequel il reste longtemps penché...

ANNE-MARIE (OFF)
 Hé Ju Ju !

Julien sursaute, fait tomber la montre sur la table.

JULIEN
 (le souffle coupé)
 Putain...

ANNE-MARIE
 (imitant son accent)
 Oui, putain...

JULIEN
 Tu m'as...

ANNE-MARIE
 (hilare mais pas aveugle)
 Qu'est-ce qu'il y a, Julie ? Ça va ?
 Tu flippes pas ? T'as bien dormi ?

JULIEN
 Non. Si... Et non.

ANNE-MARIE
 Moi non plus, mais c'est pas moi qui
 va... Dis, qu'est-ce qu'il y a ? C'est
 quoi cette montre ? Elle est belle.

JULIEN
 Un cadeau de première.

ANNE-MARIE

Non ! De qui ?

JULIEN

Cécile.

ANNE-MARIE

Non !

JULIEN

Si.

ANNE-MARIE

De Saint-Frère ? Une montre ? C'est complètement...

(se reprend)

Heu... C'est touchant.

JULIEN

(sombre)

Il y a une inscription sur le dos.

ANNE-MARIE

Mais c'est pas grave, mon grand.

JULIEN

Un truc qu'elle a fait graver pour moi, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

Non !

JULIEN

Si. Un truc de Baudelaire.

ANNE-MARIE

Oh putain... Baudelaire, hein ?

JULIEN

Oui. Qu'est-ce que je dois faire ?

ANNE-MARIE

Rien ! Tu dois te préparer pour le filage là. Tu dois penser à ce soir. Et tu dois te dire que cette femme, c'est ta partenaire, une grande actrice qui te... je sais pas... qui t'aime bien. Et ça, c'est chouette, non ?

JULIEN

Si.

Sa triste figure à l'air de dire *non*.

ANNE-MARIE

Et le truc gravé, c'est quoi ?

JULIEN

(lit)

*Point de chagrins de famille ;
point de douleurs d'amour*

ANNE-MARIE

(prête à tout pour qu'il
aille mieux)

Tu vois ? C'est par rapport à
l'histoire entre vous dans la pièce,
c'est tout.

JULIEN

Et moi, j'ai même pas pensé à faire
des cadeaux. Je n'ai rien apporté à
personne !

ANNE-MARIE

Pas grave, t'es en train de nous sauver
là. Oublie les cadeaux, veux-tu ? *You
have other cats to... to...*

JULIEN

To whip...

(il reprend la montre)

N'empêche que... Ça a de la valeur, ça.
C'est de l'argent.

ANNE-MARIE

C'est pour marquer le coup, ton
premier beau rôle quand tu te savais
même pas acteur.

JULIEN

J'ai pas mal joué autrefois, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

Où ça ?

JULIEN

À Tarbes. Au conservatoire. Puis au
Cours Florent avant d'être pris ici.

ANNE-MARIE

Ah bon ? Alors c'est pour ça que tu...

JULIEN

Dis, Anne-Marie, tu sens l'alcool.

ANNE-MARIE

Oui, mon Ju Ju. J'ai bu un verre chez Makaver tout à l'heure, et...

(plus bas)

T'inquiète, je vais pas essayer de te sauter encore.

JULIEN

Tu n'as pas trop essayé.

ANNE-MARIE

Ah bon, je pensais que...

JULIEN

Tu as un peu essayé.

ANNE-MARIE

Je suis désolée. Je me suis jamais excusée pour... Tu vois ? J'aurais dû.

JULIEN

Ça va, c'était plutôt rigolo, à part la fin...

ANNE-MARIE

... Avec Stark qui débarque, putain ! Et Edward que j'avais tout simplement oublié. C'était effectivement rigolo, mais seulement maintenant.

Jean-Jacques passe la porte.

JEAN-JACQUES

Quoi ?

ANNE-MARIE

Quoi quoi ?

JEAN-JACQUES

Le truc *rigolo*, c'était quoi ?

ANNE-MARIE

Oh... Le... Le théâtre, Djé-Djé !

JEAN-JACQUES

Ouais, super rigolo... quand on n'a pas mal.

ANNE-MARIE

Ça va ?

JEAN-JACQUES
 (pince sans rire)
 Non, je me suis fracturé la clavicule.

ANNE-MARIE
 Au moins, t'es pas défoncé aujourd'hui,
 tu sauras chanter.

JEAN-JACQUES
 Oui, mais toi, tu sens le whisky.

JULIEN
 (cachant la montre en
 tapinois)
 Ce que j'avais remarqué aussi...
 Elle a bu des coups avec Makaver.

JEAN-JACQUES
 Ah, prends garde, Julien ! Si elle a
 bu, elle serait capable de te...

ANNE-MARIE
 Ta gueule ! Pardon... En fait, Ju
 Ju, Jean-Jacques en sait quelque
 chose. Lui et moi, on a également...

JEAN-JACQUES
 Chut !

ANNE-MARIE
 Et je me suis jamais excusée.

JEAN-JACQUES
 Mais il n'y avait pas de quoi,
 Anne-Marie ! C'était plutôt...

JULIEN
 Rigolo ?

JEAN-JACQUES
 Exactement. *Rigolo*. L'alcool la
 rend rigolo.

ANNE-MARIE
 Ouais ouais, mais pas là. Faut le
 laisser se concentrer, le petit, *he*
has other cats to... to...

JEAN-JACQUES
Whip.

ANNE-MARIE

Dis-donc, qui c'est qui as la langue déliée aujourd'hui ? C'est les médicaments ou...

JULIEN

(âpre)

... le fait qu'il n'a pas à jouer aujourd'hui.

JEAN-JACQUES

Les deux, en fait. *I feel light!*

AUGUSTINE (OFF)

Personne nu ici ?

JEAN-JACQUES

Pas encore.

AUGUSTINE

Tant mieux. Peu importe sa carrure, un homme dénudé, c'est pas beau à regarder... N'est-ce pas Anne-Marie ?

ANNE-MARIE

Heu... Peut-être ? C'est... C'est plutôt ce qu'on peut faire avec un homme nu qui est beau, non ?

AUGUSTINE

Yes, for sure, mais leurs jambes comme ça, hors du pantalon ? *Niet*. Vraiment pas bon, alors que les jambes d'une femme...

Elle fouille dans son sac en toile, sort un bulbe d'ail qu'elle scrute, puis place devant l'une des glaces.

AUGUSTINE (cont'd)

Ça, c'est pour Boris.
(sort un autre, le pose devant Julien)
Celui-ci, c'est pour toi.

JULIEN

Merci, Augustine. Je n'ai rien apporté, moi.

AUGUSTINE

Pas grave. *You have other cats to, to...*

JULIEN/ANNE-MARIE/JEAN-JACQUES

... *Whip!*

C'est tellement fort qu'Augustine sursaute.

AUGUSTINE

Ça va pas, vous !

Anne-Marie pique le bulbe à Julien, plisse les yeux (l'inscription à l'encre noir est toute petite).

ANNE-MARIE

(lit)

Pour mon Julien *who saved the day,*
you are a wonderful Carson Clay.
Merde !

JEAN-JACQUES

Et moi ? Pas d'ail pour moi ?

AUGUSTINE

(lui donne son bulbe)

Si, même si tu ne le mérites pas après nous avoir fait de telles frayeurs juste parce que tu ne peux toujours pas de te déplacer comme un majeur. Et toi, c'est quoi, un *mix tape* encore une fois ?

JEAN-JACQUES

(un peu gêné)

Oui.

AUGUSTINE

Toujours ainsi.

JEAN-JACQUES

Mais pas la même musique ! Cette fois-ci, il y a de la country, du folk et des chansons syndicalistes américaines.

ANNE-MARIE

(ironique)

Cool.

AUGUSTINE

Sure to give us all a pretty leg!

22 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, COULOIRS BUREAUX

22

Anne-Marie, sortant du bureau de Makaver à nouveau, croise Stark. Chacun sourit, ravi de voir l'autre.

STARK

Hey!

ANNE-MARIE

Hé !

STARK

Is he there ?

ANNE-MARIE

I don't know.

STARK

(un geste de la tête
vers la porte)

But you just came out of...

ANNE-MARIE

Oui, j'ai la mémoire courte, tu vois ?
Allons voir.

Elle ouvre la porte, prend la main de Stark, le fait rentrer.

ANNE-MARIE (cont'd)

(faussement surprise)

Eh bien, il n'est plus là.

(allant tout droit au
classeur, elle le tire,
sort la bouteille)

Voilà ! Mon cher James, voici ton
cadeau de première.

STARK

A half empty bottle of Jack Daniels?

ANNE-MARIE

No. This...

Elle le fixe, s'approche de lui, prend une grande gorgée de bourbon et l'embrasse tout doucement, faisant passer une partie de l'alcool dans sa bouche. Stark avale. Anne-Marie aussi. Le baiser suit encore son cours. Elle pose la bouteille, le serre dans ses bras, puis se dégage...

STARK

(souffle coupé, voix rauque)

That's my present?

ANNE-MARIE

Oui, et... Merde !

Elle avale une autre gorgée, pose la bouteille, se retourne et sort. Quant à Stark, il baisse la tête, tâtonne le bureau comme un aveugle, et se laisse tomber sur le fauteuil de Makaver.

STARK
 (à lui-même)
Jesus... That was a nice present.

23 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, LOGES FEMMES

23

Beaucoup de vie. L'habilleuse et la coiffeuse à l'œuvre font des aller-retours entre leur atelier et les loges. Les quatre actrices se maquillent toutes seules. Plein de petites choses, dont les bulbes d'ail d'Augustine sur les tables.

STARK
 (à la porte)
 Vous êtes présentables ?

PAOLA
 Jamais !

STARK
 Je peux rentrer ?

DE SAINT-FRÈRE
 Jamais !

STARK
Well I'm coming anyway, and with my assistant slash translator, Aida.

Plusieurs "bonsoir Aida" à la suite, elle porte une grosse boîte en carton trouée par-ci et par-là et est rapidement suivie par Julien, Jean-Jacques et Boris.

STARK (cont'd)
 C'est elle qui va faire la donation de mes cadeaux.

AIDA
 La distribution !

STARK
 La distribution ! *But all I really want to say is thank you.*

AIDA
 Merci.

STARK
Good job, honey!

AIDA
 (mécontente, sent tout
 de suite la moquerie)
It's what you said!

STARK
*But there's, there's something
 else... I love you.*

AIDA
 Mais il y a autre chose... Je
 t'aime.... Je veux dire, je vous aime.

On commence à entendre quelques petits bruits très
 aiguës. On dirait des miaulements.

STARK
*I'd given my words up for dead and you
 gave them life and now I lack the words
 to tell you how grateful I am for that.*

AIDA
 J'avais donné mes mots... Ils étaient
 morts, et vous les avez donné la vie
 et maintenant, je... Quoi ?

STARK
 Maintenant je n'ai pas les mots pour
 dire comment... combien je suis...

AIDA
 Reconnaisant !

Encore des miaulements. Aida secoue un peu son carton.

STARK
*That's it. Et pour les cadeaux de
 première - I understand that's a
 custom in France - Aida?*

Aida soulève le couvercle en carton et le jette par
 terre. De manière très formelle, elle va vers chacune des
 femmes assises, cherche dans le carton, extrait un chaton
 qu'elle porte par la peau du cou et pose sur la table. Un
 chœur de oohs et ahs, des rires, des cris.

AIDA
 Elles s'appellent Rachel, Mme Clay,
 et Cecilia.

PAOLA
 Quoi ? Pas de Shelly ?

DE SAINT-FRÈRE
Uniquement des filles ?

AIDA
On ne sait pas. À vous de voir.

AUGUSTINE
(qui n'ose pas la toucher)
La mienne - si j'en ai une - je la
donne à Anne-Marie.

ANNE-MARIE
C'est gentil, mais... *No way, Jose !*
I only want dogs.

FAUDOT
J'en ai déjà un, mais...

PAOLA
(grave, ramassant un
petit tigré)
Je le veux, mais... Je le veux.
C'est tout.

STARK
Alors, c'est pour toi, Paola.

PAOLA
Merci, James.

STARK
Merci Aida. La mère, c'est son
chat Minou.

Aida s'approchent des trois jeunes hommes.

AIDA
Il en reste deux, Carson et Prosper.

BORIS
(tend la main, mort de rire)
Je prends. Je vais me faire tuer,
mais je prends.

JEAN-JACQUES
Désolé, je suis allergique.

STARK
Bud?

JULIEN
Putain... Pardon... Chez moi ?
Non, c'est pas possible.

DE SAINT-FRÈRE

Makaver en a déjà deux et elles ne sont pas de toute première jeunesse. Ne pourrait-il adopter une troisième pour sa retraite ?

ANNE-MARIE

Oui, mais il les aime noirs, ses chats. Il faudrait juste... *paint it black!*
(personne semble relever ce bon mot, alors elle chantonne)
La la la la la laa-aa want it painted bla-ack... Allez !

STARK

(chante)
I see a white cat and I want it painted black...

ANNE-MARIE

Enfin ! *Thank you, Jimmy!*

AUGUSTINE

(chante la même mélodie)
C'est ça le prix pour être admis chez ce bon vieux fat...

ANNE-MARIE

Yes, darling, yes!

CUT TO:

24 INT. JOUR. THÉÂTRE VOLTAIRE, LOGES HOMMES

24

Charlène pose son micro HF sur Julien pendant que ce dernier fait tout doucement une italienne avec Boris et que Jean-Jacques les observe.

JEAN-JACQUES

Je suis jaloux.

CHARLÈNE

Pourquoi donc ?

JEAN-JACQUES

Tu ne me colles plus rien.

CHARLÈNE

Ça y est, t'as encore bu.

JEAN-JACQUES

Non.

CHARLÈNE

T'as pris des médicaments.

JEAN-JACQUES

Bien entendu. J'ai tout de même le droit de prendre des médicaments et d'être jaloux... Tu ne me touches plus comme ça.

CHARLÈNE

Ben oui. Tu as grand maintenant. Tu peux te passer de ta sucette.

JEAN-JACQUES

Oui, mais pas de... Pas de toi.

Charlène lève les yeux au ciel, finit la pose du micro de Julien, s'approche de Jean-Jacques, lui caresse la poitrine.

CHARLÈNE

(sulfureuse, grave, Lauren Bacall)
Ça va mieux ?

JEAN-JACQUES

Un peu, mais c'est pas pareil.

CHARLÈNE

(ouvrant sa chemise)
Et là ?

JEAN-JACQUES

Nettement mieux. Merci.

CHARLÈNE

De rien.

Prenant son épaule avec sa main valide, Jean-Jacques l'embrasse rapidement mais fortement sur la bouche.

CHARLÈNE (cont'd)

(pas mécontente)
Alors là, mon salaud ! T'as entendu parler de *Me Too* ?

JEAN-JACQUES

Merde !

CHARLÈNE

Merde !

25 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, FOYER DES ARTISTES

25

L'essentiel de l'équipe réunie pour la dernière fois avant de monter sur scène le soir de la première. À l'aide d'un grand couteau, de Saint-Frère est sur le point de sabrer une bouteille de Veuve Clicquot devant une dizaine de coupes en plastique.

ANNE-MARIE

Non, Cécile. C'est dangereux. On a déjà perdu Jean-Jacques...

DE SAINT-FRÈRE

Je sais ce que je fais.

JEAN-JACQUES

C'est vrai. Elle sait ce qu'elle fait.

DE SAINT-FRÈRE

Ce n'est pas pour vous enivrer, mais j'avais envie de vous offrir une goutte, de sceller cette collaboration... et aussi de fêter en quelque sorte ce plaisir inespéré, peu importe ce qu'il adviendra.

Applaudissements. Elle sabre. Parfaitement. Encore des applaudissements. La bouteille débouchée, elle verse.

STARK

Et moi, je dis... Merde et *break a fucking leg, people!*

JEAN-JACQUES

(vers Julien)

Vive ce pauvre Carson Clay !

AUGUSTINE

Même s'il est con comme un balai !

MANU

Mort à la connerie paroissiale !

Cris de "oui oui".

AUGUSTINE

Et *long live* ce bon vieux Stendhal !

Encore de l'approbation tapageuse. Quelques bises, quelques mains serrées formellement - les rites avant de monter sur scène. Une attention spéciale pour Julien tendu, livide, prêt...

Les techniciens partent occuper leurs postes. Silence soudain. Dans sa barbe, Julien continue à dire son texte. La lumière change, la camera s'approche de la scène où l'orchestre est déjà installé. La voix de Billie, de l'autre côté du rideau, souhaite la bienvenue au public et leur demande d'éteindre leurs portables. Noir dans la salle, l'orchestre commence à jouer, on tire le rideau et on entend Augustine et Faudot qui chantent "La Ballade de Fabrice et de Clélia" comme une espèce de préface.

26 INT. SOIR. THÉÂTRE VOLTAIRE, PORTE D'ENTRÉE À LA SALLE

26

Anne-Marie sort alors que le spectacle - et la musique du spectacle - poursuit son cours. Refermant tout doucement la porte, elle tombe sur Stark qui se trouve là comme s'il l'attendait, comme s'ils s'y étaient donné rendez-vous. Elle lui tend la main. Il la prend, la garde, alors qu'elle se retourne pour rentrer dans la salle.

STARK

Non.

ANNE-MARIE

Si.

STARK

I want to kiss you again, Anne-Marie.

ANNE-MARIE

Me too, I want to kiss you again, mais... Pardon... Trop tôt, James.

STARK

Pourquoi trop tôt ?

ANNE-MARIE

Parce que trop important. Vraiment trop important, et j'ai pas l'habitude de trop important. Il va falloir que j'apprenne... I have to learn.

Elle tient encore sa main... et tire. Stark cède. Ils rentrent dans la salle et prennent à nouveau place dans la toute dernière rangée, dos contre le mur. Seuls. Main dans la main, ils regardent ensemble la pièce tandis que nous, on l'entend seulement - la musique qui monte, la voix de Paola qui chante "En Attendant la pluie" - focalisés comme nous sommes sur Anne-Marie et Stark.

GÉNÉRIQUE DE FIN

PAOLA

Ta rivière n'est plus que poussière
Et ton Éden s'est réduit en broussaille
À la place d'un cœur il n'y a que du calcaire
Et à la place d'un corps il y a la mort qui braille

Les cendres de tes poumons t'empêchent de marcher
Le bûcher de ta gorge crache des mots calcinés
Ta vision a donné suite à un mur éthylique
Et le bruit de ta chute est ta seule musique

Le fond de ta chair est en jachère
Une vallée de feu et de fer
Au fond de l'oubli en attendant la pluie
Ce désert aspire toute eau de vie

Ton âme en friche, tu tombes dans le Styx
Priant Charon de t'arracher de l'apocalypse
Mais ce fleuve de fumée ne peut pas te charrier
Lui aussi, de sable, s'est étranglé

Le fond de ta chair est aux enfers
Il t'abaisse même jusqu'à la prière... où
tu nies ton esprit en mendiant pour la pluie
car ce désert ne respire que misère